

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

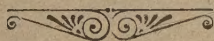
Le Commerce d'Exportation des Indes ET LA Concurrence Internationale

THÈSE POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

Présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

HARIKRISHNA JEHANGIANI



PARIS

LES ÉDITIONS DOMAT-MONTCHRESTIEN

F. LOVITON & C^{ie}

160, RUE SAINT-JACQUES

1934

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

Le Commerce d'Exportation des Indes
ET LA
Concurrence Internationale

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

Le Commerce d'Exportation des Indes

ET LA

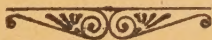
Concurrence Internationale

THÈSE POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

Présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

HARIKRISHNA JEANGIANI



PARIS

LES ÉDITIONS DOMAT-MONTCHRESTIEN

F. LOVITON & C^{ie}

160, RUE SAINT-JACQUES

—
1934

32596



*A Monsieur et Madame Gidwani
en témoignage de ma profonde admiration.*

AVANT-PROPOS

L'objet de ce travail consiste, premièrement, à étudier au point de vue historique, les conditions et les tendances de la production et de l'exportation des principaux produits agricoles des Indes et, deuxièmement, à établir la comparaison avec la production des autres pays exportateurs.

Le but de cette étude est évident. Autrefois, on pensait qu'un pays agricole n'avait pas à s'occuper de trouver des débouchés à ses produits. Seuls les pays industriels étaient dans l'obligation d'aller chercher les matières premières dans les pays producteurs. Du reste la plupart de ces matières premières réussissaient à peine à alimenter les industries de leur pays, et il ne pouvait être question d'exportation.

Mais, les conditions générales ont changé. Si, au cours de ces dernières années, la production des pays industriels a augmenté dans des proportions énormes, la production des matières premières n'est pas restée en arrière.

Certains pays se sont même spécialisés dans la grande exportation de produits spéciaux. Des excédents considérables de matières premières restent souvent non consommés et la concurrence entre les pays producteurs de matières premières est devenue aussi intense que celle des pays industriels.

Un exemple typique est fourni par le Canada qui, durant la Conférence d'Ottawa et ultérieurement, a fait des efforts pour enlever et exclure des marchés de la Grande-Bretagne le blé et le bois russes.

Cette concurrence, qui a atteint un degré très élevé, encore facilitée par les moyens efficaces de transports et les organisations modernes, a mis les pays non spécialisés dans l'exportation de certains de leurs produits, dans une situation précaire.

Tandis que les pays spécialisés dans l'exportation ont fait des efforts pour rendre leur production plus efficace et économique, d'autres sont restés en arrière, étant empêchés par toutes sortes d'obstacles intérieurs et par un manque d'initiative nécessaire à l'amélioration de cet état de choses.

On sait que les Indes sont un grand pays producteur de matières premières. C'est le problème de l'exportation de ses

produits et de sa situation économique actuelle et future que nous nous proposons d'examiner et d'analyser ici.

On ne peut envisager l'exportation actuelle et future des produits des Indes qu'en tenant compte des mêmes produits des autres pays. C'est ainsi qu'il est impossible de rappeler l'histoire de l'exportation du coton brut des Indes sans parler des Etats-Unis à l'époque de la guerre civile par laquelle cette exportation fut encouragée. Il est aussi impossible de traiter de l'état actuel et futur du commerce du thé des Indes sans considérer l'état et la puissance de l'industrie du thé aux Indes Néerlandaises.

Il est donc évident que nous ne nous bornerons pas strictement aux conditions de l'exportation des Indes. Au fur et à mesure de nos moyens, nous étudierons l'état et l'avenir de l'exportation de ces produits d'autres pays.

On trouvera dans l'introduction de cet ouvrage les idées générales sur l'exportation des matières premières des Indes et son influence sur la vie économique de ce pays et sur les conditions générales. Il y sera aussi question des bienfaits réalisés dans le pays par l'exportation. Un aperçu des principaux produits d'exportation terminera cette étude.

Tous les produits d'exportation ne seront pas traités de la même façon, car la méthode varie suivant les conditions particulières de chaque produit. Dans tous les cas, nous donnerons un bref aperçu du développement de l'exportation de chaque produit.

La période étudiée d'une façon précise et détaillée est celle comprise entre les cinq années précédant la guerre de 1914 jusqu'en 1929, année à partir de laquelle les conditions sont devenues anormales et le commerce mondial s'est trouvé diminué de plus en plus.

Etant donné notre but qui consiste à examiner seulement les tendances du commerce d'exportation, nous avons jugé utile de nous borner uniquement à la période normale et de parler de quelques matières premières ayant une importance dans la vie économique des Indes et connues sur les marchés mondiaux.

La première intention de l'auteur était de présenter une étude approfondie de tous les produits agricoles des Indes. Cette étude aurait compris : le coton, le jute, le riz, le blé, le thé, le café et les diverses graines oléagineuses.

Il se documenta dans ce but. Toutefois il lui apparut difficile

de présenter l'ouvrage sous une forme aussi développée, car ce travail représentait plus de 700 pages et le prix de l'impression en aurait été absolument prohibitif. Aussi a-t-il simplement donné ici l'étude des trois produits les plus importants — et ceci d'ailleurs dans une forme relativement abrégée.

L'auteur réclame l'indulgence du lecteur pour toute omission.

Bien que l'on ait consulté plusieurs ouvrages pour avoir une idée exacte des conditions de la production aux Indes, et dans les autres pays, la plupart des renseignements fournis sur les conditions de l'exportation ont été recueillis par l'auteur à la suite de recherches personnelles dans le pays. D'ailleurs aucune étude de premier ordre ne s'est attachée aux conditions et à l'orientation des exportations de l'Inde.

Quant aux chiffres de production et d'exportation, ils ont été tirés de publications annuelles de divers pays. L'auteur a fait des conclusions essentielles d'après les statistiques. On en trouve donc en assez grand nombre au cours de cet ouvrage.

Pour se documenter, l'auteur a fait de longues recherches à la Bibliothèque Nationale, à l'Office du Commerce Extérieur de la France, au British Museum, à l'India House, à l'Imperial Institute, au London School of Economics et surtout à la Royal Empire Society. Il remercie ici l'administration et le personnel de toutes ces institutions.

Je suis très heureux de pouvoir exprimer la reconnaissance que je dois à mon maître vénéré M. Albert Demangeon dont la bonté et le grand-savoir m'ont guidé et encouragé dans mon travail. Je tiens à remercier également M. Sylvain Lévy et M. Henri Hauser dont j'ai grandement apprécié les précieux conseils.

ERRATUM

- Page 2, ligne 20, lire : Angleterre. (Supprimer fin d'alinéa).
- » 9, ligne 5, lire : Le graphique ci-contre
 - » 11, ligne 3, lire : de l'industrie des huiles en France.
 - » 17, ligne 1, lire : Le coton plante vivace
 - » 19, ligne 8, lire : conditions climatiques
 - » 20, ligne 2 du tableau, lire : P. C. et Berar.
 - » 26, ligne 6, lire : Les progrès à réaliser
 - » 27, ligne 7, lire : vers le continent
 - » 28, ligne 21, lire : longueur de $7/8''$ à $1''$ (1)
 - » 40, Note, ligne 4, lire : des mélanges différents de coton dans les régions du *Pand-*
 - » 48, ligne 6, lire : Sewri, exposées au mauvais
 - » 48, ligne 8, lire : Depuis, on a construit
 - » 53, ligne 3, lire : 356 balles, atteignit
 - » 90, ligne 30, lire : en fleur ; parce que
 - » 93, ligne 20, lire : 3 paniers de tourteaux de ricin
 - » 95, ligne 30, lire : moins tendres que le *Daisee*
 - » 101, ligne 10, lire : Chandpur (Tippera),
 - » 103, ligne 9, lire : du jute trié
 - » 103, ligne 11, lire : qu'on trie le jute
 - » 107, ligne 10, lire : sont de 1 roup 4 as. par balle
 - » 157, lignes 3-4 du tableau, lire : Prix moyen d'exportation pence par lb.
 - » 183, ligne 3 du tableau, lire : Exportation de :
 - » 184, ligne 3 du tableau, lire : Exportation de :
 - » 185, ligne 3 du tableau, lire : Exportation de :
 - » 187, Supprimer 6^e ligne (en lbs), lire : Total de consom. en millions de lbs. Consom. par tête en lb.
 - » 194, ligne 4, lire : *Board* en 1923
 - » 196, ligne 17, lire : des arachides et des graines

INTRODUCTION

Les Indes sont, depuis les temps préhistoriques, un grand pays agricole. Cependant l'importance de ce pays sur le marché mondial est toute récente et due principalement aux efforts du gouvernement britannique.

Il est vrai que bien avant la domination anglaise aux Indes, celles-ci exportaient leurs produits agricoles aux pays voisins ; mais leurs quantités étaient très faibles. C'est ainsi que vers l'an 1503 après Jésus-Christ, l'historien Verotomanus signale des exportations de riz de la région voisine de Mangalore, mais qui sont insignifiantes.

Après la découverte du Cap de Bonne Espérance, les échanges commerciaux entre les Indes et le monde occidental augmentèrent d'une façon considérable. Dès cette époque, les produits agricoles des Indes consistaient essentiellement en coton, en soie, en sucre, en diamants et en animaux d'espèces variées.

Parmi les matières premières, les principales étaient des épices, la soie brute, le soufre et l'indigo. Du début jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, les épices, à l'exception du poivre, perdirent leur importance pour des raisons diverses. Les exportations du sucre et de l'indigo diminuèrent aussi en raison de l'amélioration et de l'importance croissante de leur production aux Indes occidentales. En 1757, la Compagnie des Indes Orientales prit le monopole de la plupart des articles d'exportation, notamment des manufactures de coton et de soie, du soufre, de la soie brute puis de l'opium.

Pendant cette période du monopole, la Compagnie encouragea l'exportation des marchandises déjà existantes dans le pays et en introduisit de nouvelles. Le principal article fut l'indigo qui reprit son ancienne importance au début du xix^e siècle.

C'est surtout l'exportation du coton brut qui fut particulièrement encouragée. Avant 1788, le coton hindou fut exporté en Angleterre en quantités insignifiantes. On l'expédiait régulièrement en Chine afin de couvrir les commandes de thé par la Grande-Bretagne.

Grâce à l'impulsion et à l'encouragement du gouvernement, l'exportation régulière du coton en Angleterre date depuis 1790 et surtout depuis la guerre de 1808 aux Etats-Unis.

En ce qui concerne la soie brute, ce produit d'exportation occupait le troisième rang entre 1757 et 1813.

Malgré les efforts tentés en 1769 pour améliorer sa qualité, l'exportation de ce produit diminua rapidement à cause de la concurrence des marchandises de coton en Angleterre. Le commerce de la soie brute reprit ensuite en France à l'époque de la Révolution Française.

Vers la fin du xviii^e siècle, le chanvre et le lin commencèrent à figurer parmi les produits d'exportation.

Des tentatives furent aussi faites pour encourager l'exportation du sucre dont l'importance avait beaucoup diminué pendant la décade postérieure à 1756.

A l'époque où l'on stimulait l'exportation des matières premières, celle des produits fabriqués aux Indes diminua d'une façon considérable. Bien avant cette époque, on était persuadé que les produits de coton des Indes faisaient concurrence aux produits anglais. Afin d'encourager le commerce de ces derniers produits, les articles

fabriqués aux Indes furent frappés d'impôts et successivement exclus du marché anglais. D'autre part, on subventionna l'exportation des vêtements confectionnés en Angleterre et l'on empêcha que les machines qui les avaient produits ne sortissent du pays.

L'époque comprise entre 1813 et 1858 fut marquée par la diminution des manufactures des Indes, qui devenaient ainsi un pays producteur de matières premières. Durant cette période, les Anglais firent de grands efforts pour augmenter l'importance d'exportation de ces produits.

Quoique l'usage du coton brut des Indes fût plus répandu sur le continent, il acquit une importance particulière dans le Royaume-Uni. Mais la plupart du coton importé par l'Angleterre était destinée à être exportée à cause de la qualité des variétés du coton des Indes qui était inférieure à celle du coton américain.

Cependant l'on faisait des efforts pour améliorer le marché des Indes. En 1829, la Compagnie des Indes Orientales envoya aux Indes des graines de coton américain, des machines à égrener le coton ainsi que des cultivateurs américains bien enseignés. La culture du coton fut particulièrement encouragée à Gujarat et à Berar.

Malheureusement, jusqu'à la troisième décade du ^{xix}e siècle, ces efforts furent pratiquement vains.

Afin d'améliorer la qualité de la soie brute, ladite Compagnie fit des efforts continus même après la suppression du monopole. Des filatures furent installées et en 1830 on se mit à planter des mûriers et à élever le ver à soie.

Cependant, après la fermeture des usines de la Compagnie, l'industrie commença à périliter à la suite du manque d'organisation. De plus, il fut impossible de faire face à la concurrence des soies d'Italie, de France et de Chine.

En 1829, des expériences furent faites dans trois provinces : Bombay, Bengale et Madras, pour la culture du tabac. L'on essaya des variétés de Maryland et Virginia qui furent considérées comme parfaites. Vers 1830, le tabac était cultivé partout et principalement pour l'exportation.

La production du jute fut aussi encouragée et put atteindre des proportions énormes.

La direction de la Compagnie avait aussi introduit la culture du café. En 1830 et dans les années qui suivirent, elle loua aux planteurs européens des terrains à Madras et à Mysore. Une délégation spéciale fut envoyée en Chine pour le thé dont les graines furent ensuite plantées aux Indes suivant des instructions spéciales.

Vers 1852 la direction gouvernementale ayant fait faillite, on vendit les affaires à une Compagnie privée. Celle-ci se révéla très compétente, et grâce à elle la plantation du thé fit de grands progrès.

C'est ainsi qu'en dépit de ces premiers insuccès, le gouvernement fit des efforts continus pour augmenter la production et l'exportation des produits ci-dessus et de tant d'autres.

Au cours de ces années d'efforts positifs, il y avait aussi d'autres facteurs qui encourageaient indirectement l'exportation des Indes.

C'était, avant tout, les conséquences de la domination britannique et de la paix, essentiellement favorable au commerce d'un pays. Le chaos et le désarroi qui avaient suivi la chute de l'autorité de Mogol aux Indes, appartenaient au passé. Les troubles et les attaques n'existaient plus et la sécurité de la vie et de la propriété étaient assurées. Donc, il n'était pas surprenant que l'augmentation

rapide de l'exportation soit la caractéristique essentielle de cette période.

En 1835, la valeur totale de l'exportation n'atteignit que le chiffre de 18,9 millions de livres sterling, mais en 1858 ce chiffre dépassa 28,2 millions de livres.

Pendant la période suivante, le gouvernement essaya de transformer le pays par l'organisation de divers moyens de transport dont le plus important fut le chemin de fer.

Au moment de l'apaisement de l'émeute de 1857, il n'y avait aux Indes que 300 milles anglais de chemin de fer. Vers 1873, des milliers d'hectares de terrains furent traversés par des voies ferrées et de chemins carrossables qui reliaient Bombay, Calcutta et Madras. En 1891, Karachi fut relié aux régions de culture de blé du Pandjâb.

Les chiffres suivants indiquent l'extension des chemins de fer pendant les 50 ans qui suivirent la reprise du dominion par la couronne britannique.

Année	Milles anglais
1857	300
1869	4.000
1877	6.500
1897	21.000
1909	31.000

L'autre moyen efficace de transport était la navigation fluviale. En 1873, les services réguliers de vapeurs commencèrent à fonctionner sur le Gange et l'Indus.

Le perfectionnement de la construction du matériel de navigation et des bateaux d'un tonnage plus élevé, facilita l'exportation des matières premières. L'ouverture du canal de Suez en 1869 et la pose de câbles sous-marins en 1870 renouvelèrent les problèmes de transports. Pendant la même période, des travaux d'irrigation furent exécutés aux Indes sur une grande échelle. La surface irriguée

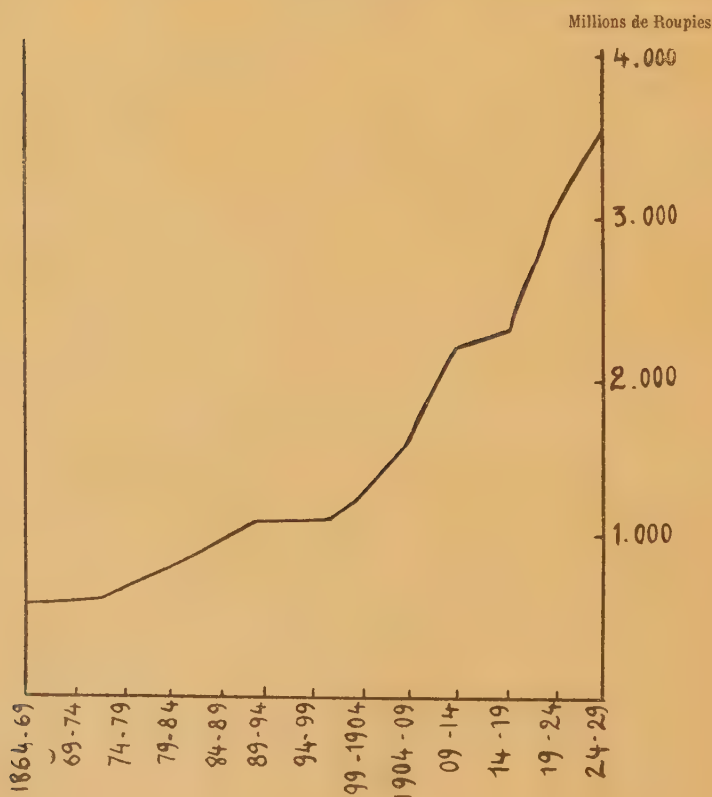
accrut de 1,5 millions d'hectares en 1858 à 11,0 millions en 1887 et 22,2 millions en 1907.

Tous ces faits augmentèrent l'activité de la production et de l'exportation entre 1855 et les premières années du **xx^e** siècle, à l'exception des années 1873-1900.

Le ralentissement du progrès qui eut lieu entre 1873 et 1893 fut causé par le cours varié du change, et le ralentissement entre 1893 et 1900 par la famine qui sévissait dans le pays.

Depuis cette époque les Indes ont acquis une impor-

Le commerce d'exportation des Indes Anglaises
(1864 à 1929).



tance considérable sur le marché mondial, comme fournisseur de matières premières.

Actuellement ses exportations consistent surtout en coton, en jute, en riz, en blé, en thé, en café, en graines oléagineuses, en peaux et cuirs et en quelques espèces de minerais.

Le tableau ci-dessus représente les bénéfices d'exportation des produits hindous et leur accroissement progressif de 1864 à 1929.

On affirme généralement que malgré l'accroissement considérable des exportations, celles-ci n'utilisent qu'une très faible partie de la production nationale. En raison des nombreux besoins de sa forte population, l'Inde, comme les Etats-Unis, est plus portée au commerce intérieur qu'à l'exportation.

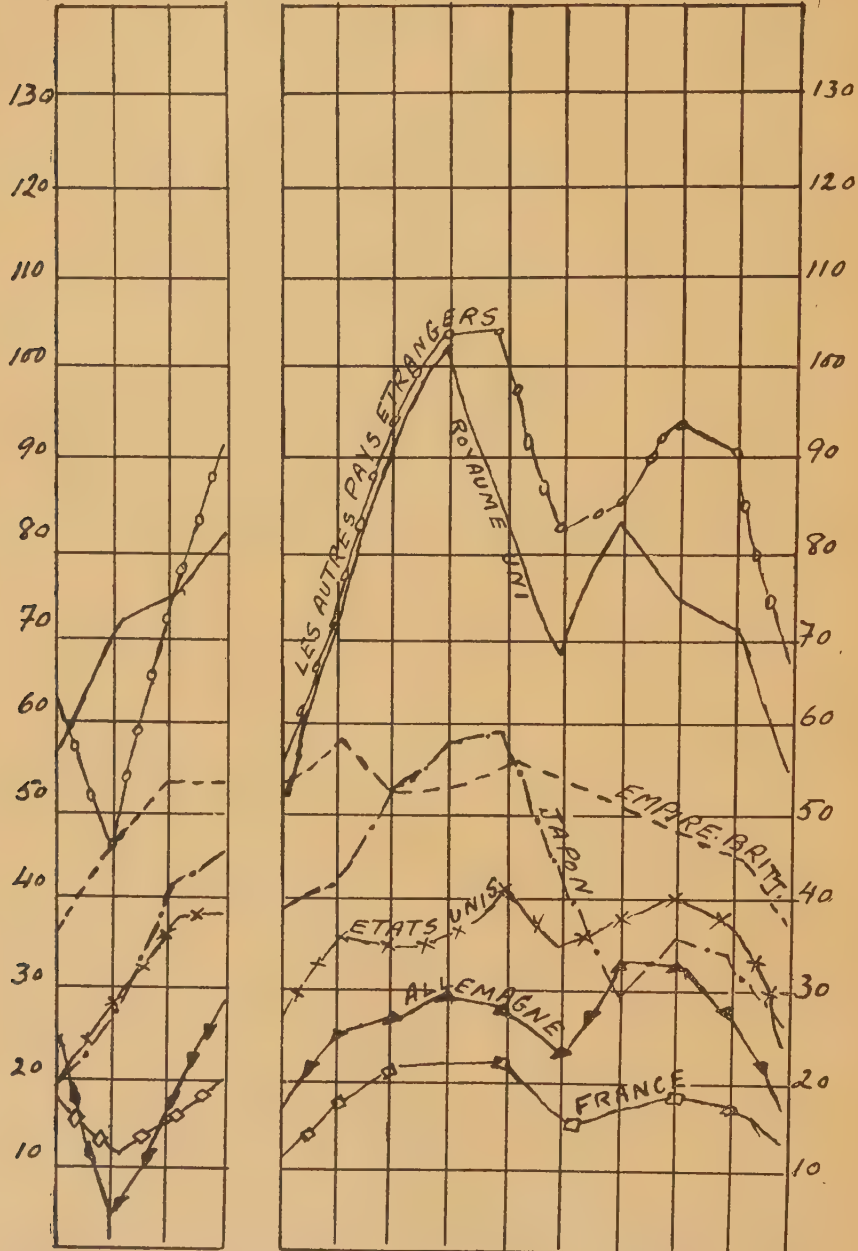
Si cela est exact pour l'ensemble du commerce, il n'en est pas de même à un autre point de vue.

C'est ainsi que le pourcentage d'exportation du riz et du blé, par rapport à la production totale, dépassait à peine 9 % et 14 % respectivement, même aux années d'avant-guerre, tandis que les chiffres d'exportation d'autres produits, d'une valeur plus importante, étaient et restent actuellement très élevés.

Près de 96 % de la production totale du thé ont été exportés avant la guerre. L'exportation du coton avait dépassé 50 % de la production totale, tandis que l'exportation du jute avait atteint environ de 50 %, celle des graines de lin de 73 %, et des arachides de 33 %.

L'importance de l'exportation des marchandises des Indes ne peut donc être considérée comme insignifiante au point de vue de la production,

1909-14 14-19 19-24 24-29 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30



1909-14 14-19 19-24 24-29 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30

Il serait intéressant d'avoir une idée générale de la participation des divers pays étrangers au commerce d'exportation, et surtout de leur tendance pendant ces dernières années.

Le graphique suivant indique que bien que, en prenant les moyennes quinquennales d'exportation, les exportations ont augmenté dans l'ensemble, pourtant il y a eu une baisse depuis l'année 1924, sur certains pays. Il résulte donc que pour approfondir la question, il est indispensable d'analyser les conditions de la production et de l'exportation de chaque produit.

Le graphique indique que la Grande-Bretagne occupait le premier rang comme pays importateur, ayant à elle seule 25 % de l'exportation totale des Indes, pendant 1909 et 1914 et de 22 % en 1929. Venaient ensuite les Etats-Unis qui importaient 12 % en 1929 et le Japon 10 %. Au cours de la même année, la part de l'Allemagne et de la France était respectivement de 8 et 5 %, tandis que la part des autres pays étrangers était de 21 % environ du commerce total.

En dehors de la Grande-Bretagne, la part de l'Empire britannique était de 14 %.

L'Allemagne et la France semblent avoir perdu de leur importance d'avant-guerre, ayant importé pendant cette période respectivement 10 % et 7 %. D'autre part, il y a eu une forte augmentation du côté du Japon et des Etats-Unis qui importaient chacun jusque-là, 7 % de l'exportation totale des Indes.

Pour le Japon, le chiffre d'exportation a atteint 14 % en 1923 et 1924.

Il faut remarquer que les exportations de l'Inde aux

pays d'Empire britannique, de 42 % qu'elles étaient avant la guerre, ont baissé à 36 % en 1929.

Au contraire, l'augmentation de l'exportation des Indes aux pays étrangers est une caractéristique très importante de notre époque.

Une partie de la population hindoue soutient ces faits et repousse avec véhémence toute idée de privilège de commerce libre anglais ou de *Imperial preference* (1), affirmant que depuis l'augmentation de l'exportation des Indes à l'étranger, toute préférence donnée à la Grande-Bretagne serait un préjudice pour les intérêts des Indes. Dans ce cas on cite toujours l'exemple du Japon dont les représailles, à propos du coton, étaient pourtant dues à son exclusion du marché hindou plutôt qu'à la préférence donnée au Lancashire.

Par ailleurs, il y a toujours eu aux Indes une opinion qui s'est opposée à l'exportation des matières premières, et le gouvernement anglais était toujours accusé d'exploiter le sol hindou.

S'il est vrai que les Anglais ne semblaient jamais encourager les industries des Indes, désirant plutôt les ruiner, il n'y a pas lieu de leur reprocher d'avoir encouragé l'exportation des matières premières tant qu'elle constitue un facteur important dans la vie économique des Indes.

On affirme souvent que l'accroissement de nos exportations favorisait le progrès industriel des pays importateurs. C'est ainsi que le coton hindou favorisait les manufactures du Japon, et que le jute des Indes faisait prospérer celles de Dundee. Quant aux peaux et cuirs, ils paraissent avoir grandement contribué à la prospérité de la Grande-

(1) Exonération partielle des droits de douane sur des produits de l'Empire britannique.

Bretagne, des Etats-Unis et de l'Allemagne. De la même façon, l'exportation des graines oléagineuses des Indes aurait favorisé le développement de cette industrie en France.

En matière de céréales, on disait que du moment que des millions d'Hindous souffrent de la faim, il n'y a pas lieu de les exporter, et l'on suggère qu'en raison de cet état de famine, le blé devrait être utilisé dans le pays — ainsi que le riz — pour les besoins de l'industrie alimentaire.

On avait ainsi soumis le projet de garder les matières premières dans le pays, après avoir réglementé les tarifs d'importation et d'exportation.

Tandis que l'idée de protéger judicieusement le pays contre l'importation semble juste et légitime, la restriction de l'exportation serait tout à fait préjudiciable à la vie économique et non recommandable.

Les partisans de cette politique d'exportation semblent oublier que la prohibition de l'exportation des matières premières n'est pas absolument suivie de l'accroissement de la consommation du pays, et c'est bien l'exportation qui est la cause principale de l'augmentation de la production.

A mesure que l'exportation serait restreinte, il se produirait une baisse de prix qui pèserait lourdement sur les agriculteurs représentant la majorité de la population. D'autre part, si cette méthode était adoptée, la production serait fortement découragée ou dirigée vers des débouchés plus profitables.

Une tendance contraire à cette méthode s'était manifestée dans l'industrie du coton et du jute dont les récoltes sont beaucoup plus rémunératrices que celles des céréales.

Il est donc clair que si cette idée était mise en exécution, elle pourrait nuire grandement aux intérêts économiques des Indes.

Une question qui est très souvent posée est celle concernant l'avenir de l'exportation des Indes.

Quel est donc cet avenir ?

Il faut avant tout remarquer que l'exportation d'un pays dépend directement de sa production et est inversement proportionnelle à sa consommation. Actuellement, la production aux Indes est très faible et, d'autre part, le coût de la vie, qui était assez bas, est en croissance constante.

En outre, la population du pays s'accroît rapidement et il est généralement admis qu'au fur et à mesure que le coût de la vie augmente et que l'organisation industrielle se développe, l'exportation des matières premières devrait nécessairement cesser. On oublie cependant que pendant la même période, la production totale améliorée par une culture intense tend à s'accroître. Des pessimistes seuls peuvent supposer que durant cette période les Hindous, dont la population s'accroît sans cesse et dont le coût de la vie augmente, resteraient inactifs devant le problème du développement de leur production.

De plus, en ce qui concerne le coton, par exemple, l'accroissement de l'industrie hindoue exigerait de meilleures variétés de coton, et si l'Inde ne se met pas à en produire, elle devra exporter son coton aux pays dont les industries cotonnières ne sont pas encore très spécialisées.

En matière de thé et d'autres produits, les Indes devront longtemps encore les exporter.

Notre devoir est donc simple. Nous n'avons pas à considérer les exportations actuelles des Indes comme exploi-

tation et à songer à leur disparition prochaine, mais à encourager l'exportation tant qu'elle demeure une réalité.

Dans ce but, nous devons avoir un aperçu net des conditions de la production et de l'exportation.

C'est ce que nous allons faire dans les pages suivantes, en étudiant les trois produits agricoles les plus importants des Indes.

LE COTON

LE COTON

INTRODUCTION

Le coton, plante d'une récolte vivace, est connu depuis la plus haute antiquité. Les premiers récits sur cette plante viennent des Indes, mais il serait facile de démontrer qu'elle poussait déjà en Orient, dans les pays de la Méditerranée et dans certaines régions du Brésil.

L'introduction du coton comme plante de culture normale et donnant lieu au commerce est attribuée aux Arabes. Les Sarrasins l'avaient introduit au ix^e siècle en Sicile et de là ils l'ont emporté le long de la Méditerranée jusqu'à l'Espagne. Ils l'amenèrent ensuite à Constantinople, puis en Perse à travers la Turquie, l'Asie Mineure, l'Arménie, le Kurdistan et la Mésopotamie, pour l'introduire enfin en Egypte.

L'échelle actuelle de la production du coton est d'origine moderne. Jusqu'au xv^e siècle, il n'était cultivé que dans quelques pays de l'Orient, dans l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud. Le nombre des pays exportateurs était à cette époque peu élevé. Quoique Colomb et ses compagnons découvrirent en 1492 de grandes quantités de coton dans les régions allant du Mexique au Brésil et au Pérou, ainsi qu'aux Indes occidentales, le coton nécessaire à l'industrie de l'Angleterre, qui fut le plus grand pays importateur, jusqu'au milieu du xvii^e siècle, prove-

nait en majeure partie des pays de l'Orient, de Chypre et de Smyrne.

La culture systématique du coton ne fut pas organisée aux Etats-Unis jusqu'à la deuxième décade du xvii^e siècle, et en Egypte jusqu'à la première décade du xix^e siècle. Bien avant cette époque, les Indes, grand pays producteur, industriel, avaient à peine des quantités suffisantes pour l'exportation.

Aujourd'hui, la situation est toute différente. Les Etats-Unis non seulement sont un grand pays producteur, mais encore occupent une place prépondérante sur le marché international fournissant 60 % de la totalité du commerce mondial. Les Indes, dont l'importance comme pays producteur est moindre, viennent immédiatement après les Etats-Unis.

Les autres pays producteurs ont augmenté en même temps leurs productions d'une façon considérable. L'Egypte, la Chine, la Russie, l'Afrique et les Etats de l'Amérique du Sud produisaient des excédents de plus en plus importants et rendaient la concurrence plus intense.

Les chiffres suivants de la production et de l'exportation montrent la situation comparative des divers pays.

Moyenne de 1923-1927
(En millions de quintaux)

	Etats-Unis	Indes	Chine	Egypte	U.R.S.S.	Brésil	Mexique	Pérou
Production.	30,7	10,3	4,3	3,2	1,4	1,3	0,48	0,49
Exportation.	17,94	6,33	0,63	3,17	0	0,170	0,168	0,46

Nous décrirons dans le chapitre suivant l'influence de la concurrence des Etats-Unis et des autres pays sur l'exportation des Indes.

Avant cette description, nous tâcherons d'exposer les

conditions de la production et de l'exportation et d'indiquer plusieurs autres détails nécessaires à la compréhension du problème.

CULTURE

Le coton n'est pas cultivé aux Indes sur des étendues continues comme aux Etats-Unis ou dans la vallée du Nil, mais dans des régions morcelées du pays, sur des sols variés, aux conditions climatiques différentes. Il pousse presque partout, de l'extrême sud de la province de Madras jusqu'à l'extrême nord des provinces de la frontière nord-ouest, et de l'ouest de Sind jusqu'à l'est du Bengale.

Cependant, en parcourant ces régions, on aperçoit facilement deux régions différentes convenant à la production du coton et couvrant la plupart des surfaces mentionnées plus haut. La première région comprend des « Black cotton soils » (1) et forme la plus grande partie de Bombay s'étendant jusqu'à Berar, le côté occidental des provinces centrales, et à Haiderabad pour continuer ensuite aux Indes Centrales et à Bundelkhand.

Le sol de cette région est fertile et les pluies sont satisfaisantes. L'autre région est celle de la plaine de l'Indus et du Gange, comprenant Sind, Pandjâb, et s'étend jusqu'au Bengale.

A côté de ces régions, il y en a d'autres comme celles de Madras et de Mysore dans le sud, les provinces des frontières occidentales dans le nord, l'Ajmer-Merwara à Rajpoutana et Assam dans l'est extrême.

Ces régions diffèrent aussi bien dans leurs sols que dans leurs climats.

(1) Ces sols sont très riches et très convenables pour la culture du coton.

Pour avoir une idée exacte des régions les plus productives et du degré de leur production, on trouvera ci-dessous le tableau indiquant, en chiffres, la superficie de culture du coton de chaque province et leur production respective.

On trouvera ensuite une carte géographique des régions productrices du coton des Indes :

Province	Surface en milliers d'acres	Production de coton en milliers de balles
Bombay	6.538	1.090
Pr. Berar	5.167	1.127
Madras	2.467	512
Pandjâb	2.496	777
Provinces Unies	932	289
Bengale.	78	21
Behar et Orissa	69	13
Assam	44	15
Ajmer-Merwara	34	11
Province frontière du nord-ouest.	17	11
Delhi.	3	1
Haiderabad	3.531	1.018
Inde Centrale	1.393	246
Baroda	771	127
Gwalior.	663	89
Rajpoutana	506	104
Mysore	69	22

Ce qui est particulièrement important aux Indes, c'est la question des pluies. Il est vrai que dans plusieurs régions, surtout à Madras, au Pandjâb et au Sind, l'irrigation artificielle est très développée et les fait ressembler à l'Egypte. Cependant, ces régions sont insignifiantes par rapport au vaste continent des Indes. Dans ce domaine, il reste encore une œuvre importante à accomplir.

Le manque de pluies, surtout dans les champs de coton, aussi importants que ceux de Bombay et de Berar, porte le plus grand préjudice au système agricole des Indes. Il n'y a aucun doute que les autres pays producteurs de

coton dépendent aussi des pluies, les Etats-Unis, par exemple. Mais, tandis que les pluies sont, pour la plupart, régulières dans ce dernier pays, à l'exception de la Californie et de l'Arizona, ce qui est le plus nuisible dans le

COTON



Pourcentage de terrains
de culture du Coton



5 à 10 %



20 à 40 %



40 à 60 %

régime des pluies des Indes, c'est leur irrégularité et leur improbabilité.

Les régions des pluies sont moins favorables à la culture du coton que celles irriguées.

Sur les terrains les mieux irrigués, le rendement du coton égrené atteint 200 livres par acre, tandis que sur les terrains plus pauvres et non irrigués, le rendement de 60 livres est estimé comme celui d'une excellente récolte.

Considérant le territoire total des Indes, la moyenne de rendement du coton est en effet inférieure à 100 livres et basse, en comparaison de celle des Etats-Unis qui est de 200 livres, et de celle de l'Egypte, qui est de 450 livres (1).

On est surpris d'entendre affirmer que le sol des Indes n'est pas si défectueux. Les choses les plus indispensables à l'heure actuelle sont la distribution régulière de l'eau, l'amélioration des engrais ainsi que le perfectionnement des méthodes de production.

En outre, les Indes jouissent de grands avantages sur les autres pays cultivateurs du coton. A la différence de la Chine, de la Russie et de l'Afrique, les Indes sont bien organisées au point de vue des communications et des transports. La main-d'œuvre n'y est pas aussi chère qu'aux Etats-Unis ou que dans les pays de l'Amérique du Sud.

Tandis qu'en Afrique, en Asie Mineure, etc..., il y a pénurie d'ouvriers entraînés et que les cultivateurs américains semblent être inactifs, les cultivateurs hindous sont nés agriculteurs et grands travailleurs (2).

A l'heure actuelle, la fécondité de la plupart des ter-

(1) A part cela, le coton des Indes perd, par suite des opérations de machine soufflante, 10 % plus que le coton américain ou l'égyptien. La moyenne de rendement est donc beaucoup plus basse.

(2) J. A. Voelcker affirme dans son ouvrage : *Improvement of Indian Agriculture*, London, 1893, que l'agriculteur hindou n'est pas aussi arriéré qu'on le croit en Europe. Il semble plutôt être supérieur à son confrère anglais. Toutes les déficiences de l'agriculture sont dues au manque de moyens de travail. V. aussi : Strachey, *India* ; Arno Pearse, *Indian Cotton*, p. 32.

rains cultivés dépasse la moyenne, et la défectuosité principale de plusieurs sols réside dans leur contenu faible en matières organiques. Dès que ces matières sont suffisantes, le degré de croissance du coton est excellent. Le seul défaut de l'agriculteur hindou, c'est de ne pas avoir appris l'habileté du Chinois à faire les composés chimiques de ces matières. Bien que le bétail soit nombreux, il ne peut pas trouver assez d'engrais dans la basse-cour. Ceci est dû en partie à l'usage restreint du fumier comme engrais et en partie à son emploi comme combustible. Pour des raisons d'économie, et au détriment d'une amélioration de la culture, le cultivateur hindou gaspille de grandes quantités d'engrais (1).

De la même manière, la semence de coton reconnue comme le meilleur engrais pour les champs de coton et utilisée aux Etats-Unis, est employée aux Indes à la nourriture du bétail et à l'exportation.

Cette pratique a été améliorée par la suite, et si l'on compare le rendement du coton en 1928 avec celui d'avant guerre, on s'aperçoit qu'il a fort augmenté.

Les chiffres suivants l'indiquent clairement.

Le rendement moyen du coton égrené aux Indes
(en balles par acre)

1910	1912	1914	1916	1918	1920	1922	1924	1926	1928
68	80	85	83	76	68	87	87	94	92

Ceci est dû, en majeure partie, aux systèmes de démonstrations officielles ainsi qu'aux tentatives de plusieurs sociétés coopératives dont le but est d'apprendre au cultivateur, la valeur des engrais.

Les résultats ainsi obtenus sont encore non satisfaisants, le sol pouvant produire encore de plus grandes quantités.

(1) Le fumier est le produit le meilleur marché aux Indes.

LES MÉTHODES DE PRODUCTION

Dans son rapport sur le coton hindou, fait en 1915, Arno Pearse (1) prétend que la production des Indes pourrait être quintuplée dans un délai de 5 ans, en prenant des soins suffisants. Des experts hindous affirment aussi que les Indes pourraient produire, dans les meilleures conditions, 1.000 livres environ par acre (2).

Mais alors faudrait-il réaliser une œuvre considérable, surtout en matière des méthodes de production, qui sont encore, dans les pays orientaux, à l'état où elles furent pratiquées il y a plusieurs siècles.

Il est vrai que dans les régions respectives, ces méthodes se sont révélées efficaces (3).

Les méthodes hindoues conviennent aussi bien au *ryot* hindou que les méthodes égyptiennes au *fallah*. Cependant dans ces pays ces méthodes primitives sont défectueuses et n'ont pas un caractère économique. En plus de la grossièreté des outils utilisés, on y fait très peu attention au choix des semences et aux autres choses similaires, à la différence des pays occidentaux, des Etats-Unis, par exemple.

Voici les raisons pour lesquelles le coton fut détérioré en grande quantité en Egypte et reste aux Indes dans des conditions inférieures.

Aux Indes, les outils sont généralement fabriqués en bois et sont si peu variés qu'il est difficile de concevoir comment on peut les utiliser pour la culture du coton.

(1) A. Pearse, *Le coton hindou*.

(2) J. Ward, *Le coton et la laine*, p. 64.

(3) « Les méthodes du cultivateur hindou sont un héritage de l'expérience du passé et digne de respect », G. L. C. Howard, *Le blé aux Indes*, 1910, p. 10.

L'outil le plus simple utilisé sur les champs *noirs* du coton est le *bakhar* ayant la forme simple d'une charrue élargie. La charrue et le fléau de nivellement utilisés de préférence à la herse et au rouleau sont les seuls outils du fermier. Les semoirs et houes sont employés dans certaines régions de Bombay et de Madras, la semence étant répandue et semée par les charrues.

La culture est généralement effectuée à l'aide de bœufs dont la résistance diffère suivant leur type, le district et les conditions du fermier.

Les fermiers pauvres n'ont pas de dépenses à faire pour l'achat d'outils nouveaux, la construction de haies, etc..., et on n'accorde pas d'attention aux travaux projetés. Le seul but du fermier étant de dépenser le moins possible, on n'effectue jamais de comptes ni calculs techniques de capitaux, du travail et d'organisation.

La récolte terminée, le fermier ne sait alors plus où il pourra la conserver. Les facilités de l'emmagasiner sont presque nulles et le fermier doit toujours préserver la récolte des insectes, de l'incendie, de la pluie et des voleurs. Pour échapper à ces causes de ruine, il ne lui reste qu'à vendre immédiatement la récolte, et cela à un bas prix, étant donné qu'il est à la merci de l'acheteur.

Ces dernières années, on a introduit dans quelques régions de l'Inde des améliorations, tant au point de vue des avantages financiers que de l'emmagasiner.

Le nombre des sociétés qui s'emparèrent de ces progrès est allé en se multipliant. A l'heure actuelle, leur nombre dépasse 93.000 dans toutes les Indes, et leur but principal consiste à améliorer la situation du cultivateur ainsi que les conditions de la production.

Le gouvernement prête une attention toute particulière

à la production du coton, et c'est tout récemment que le *British Cotton Growers Association* a reçu une concession de 7.500 acres dans le district d'irrigation de Khanewal, au Pandjâb, destinée à la production du coton au moyen de procédés et d'expériences scientifiques.

Les progrès réalisés en vue de l'amélioration de ces conditions seront forcément lents, étant donné le vaste territoire du pays et les conditions économiques et sociales existant actuellement aux Indes.

LES VARIÉTÉS COMMERCIALES

Voilà ce qui va retenir maintenant notre attention : le grand nombre des variétés des fibres cotonnières obtenues en raison des différentes natures du sol, de la diversité des conditions climatiques et des diverses qualités des graines de coton.

A Liverpool (1) par exemple, qui n'est pas un grand marché de coton des Indes, l'on cote 19 variétés hindoues contre 4 variétés des Etats-Unis, 5 du Pérou, 6 du Brésil, 2 des Indes occidentales, 6 de l'Egypte et 2 des autres parties de l'Afrique. Il serait intéressant de connaître toutes ces variétés de coton ainsi que leur valeur intrinsèque établie d'après les filateurs.

La plus simple variété de coton cultivée aux Indes est celle de *Bengale*. Celle-ci pousse surtout à Rajpoutana et au sud-est du Pandjâb, et en faibles quantités dans les provinces centrales des Indes, dans les provinces unies et au Bengale. Ses fibres sont généralement de couleur blanche, mais très courtes et rudes et ont souvent une forte proportion de taches.

(1) Les échantillons de 46 cotons différents sont cotés par l'Association Cotonnière de Liverpool.

Les fibres du coton provenant du Pandjâb sont un peu feuillues. La longueur principale de ces fibres varie entre $3/8$ et $5/8$ de pouce et leur pourcentage d'égrenage est de 33 %. Elles conviennent aux travaux ordinaires, de 8's à 10's, numérotage anglais (1) et sont principalement demandées par le Japon et la Chine. Leur exportation sur le continent est assez importante.

Il existe une autre variété de coton très répandue aux Indes et nommée généralement *oomras*. Les variétés de ce coton proviennent de diverses régions des Indes, diffèrent entre elles sous plusieurs rapports et portent chacune une appellation qui leur est propre.

Les cotons *oomras dhollera*, type appelé aussi *muttia*, ont une longueur de 17 mm. à 22 mm. et sont d'une belle couleur foncée. Leurs fibres sont très feuillues et teintées, mélangées souvent avec une forte proportion de gravier et de graines. On les utilise généralement pour les trames de 10's à 12's, sauf dans le cas des variétés de fibres plus longues de Verawal, utilisées, elles, pour les fils de 18's à 20's. Cette variété de *oomras* est principalement consommée dans le pays même et utilisée aussi sur le continent de l'Europe.

Le Japon achète très peu de ce coton.

Il existe aussi une autre variété de *oomras* provenant des provinces centrales et dénommés *oomra C. P.* Le premier type de cette variété de coton mesure 20 mm. à 21 mm. environ. Il est de couleur blanchâtre, soyeux et très pur. On utilise généralement ce coton pour les fils de 12's à 16's et il est très demandé par le Japon, la Chine et le continent et Liverpool.

(1) Nous nous sommes partout servi du numérotage anglais comme base à l'estimation de la valeur des fibres. C'est parce que la finesse des fibres indoues est évaluée d'après ce système.

A côté de ces deux variétés, il existe d'autres types de *oomras* auxquels le lieu d'origine sert de nom. Le coton *oomra Khandesh* est un coton de qualité inférieure qui convient aux fils de 10's à 12's. Le coton *oomra Berar* est utilisé pour les fils de 12's à 14's et le coton *oomra* de l'Inde Centrale pour les trames de 16's à 20's. Les cotons *oomras* de l'Etat de Haiberabad sont généralement connus comme *cotons Moglais*, et varient en longueur de 10 mm. à 25 mm. On les utilise ou pour des trames de 16's à 20's, ou des chaînes de 28's à 30's ou des trames de 36's à 40's. Ces variétés donnent des soies dont les qualités sont belles et atteignent même le premier choix. Ces variétés existent en quantités différentes et leur couleur est pour la plupart blanchâtre. Les meilleures qualités de cette variété sont utilisées exclusivement par les filatures hindoues et il ne reste qu'un très faible excédent pour l'exportation.

Cependant les meilleurs types de *oomras* sont les cotons *Buri* cultivés dans le nord-est de Haiderabad, à Chutia Nagpur et dans les Provinces Unies. Leurs fibres ont une longueur de $7/8''$ (1) à $1''$ et leur pourcentage d'égrenage est de 31. L'autre variété est celle des cotons *Bani* cultivés dans les districts Hinganghat des Provinces Centrales et dans le nord des possessions du Nizam. La longueur des fibres de *Bani* est plus grande que celle des *Buri* étant de $1''$ à $1-1/8''$ et plus soyeuses. Les cotons *Bani* ont été utilisés il y a longtemps comme cotons *Hinganghat*. En raison de leur rendement faible qui est de 25 %, l'extension de la culture des *Bani* a été très réduite.

Une autre variété de cotons de qualité inférieure est

(1) $1''$ = abréviation pour 1 pouce.

celle des *Dholleras* comprenant les types *Wagad* ayant des fibres de 6/8'' à 7/8'', *Lalio* (5/8'' à 6/8''), *Goghari* (4/8'' à 5/8'') et *Rozio Jari* (4/8'' à 5/8''). Le coton *Dholleras* abonde presque uniquement au nord de Bombay, à Gujarat, Katch et Kathiawar, ainsi qu'à Baroda et à Ahmednagar. Sa couleur est d'un blanc bleuâtre et ses fibres sont soyeuses et partiellement tachées. On les utilise pour les chaînes de 20's à 22's. Leur vente s'effectue surtout à Ahmednagar, dans les filatures locales. Certaines quantités sont aussi exportées au Japon.

Parmi les qualités ordinaires de coton produites en petites quantités, il faut mentionner le *Aligarh à fleurs blanches* (3/8'') provenant du district d'Aligarh, le coton *Garo Hills* (3/4'') pauvre, gros et très dur provenant de Assam, le coton *Behar et Orissa* (3/8'' à 4/8''), le *Sind-Pandjab* (3/8'' à 5/8''), le coton *Comilla*, qui est une variété supérieure du *Bengale*, et le coton *N. W. F. P.* (5/8'' à 6/8'') cultivé dans la vallée Peshawar, à Ismaïl Khan et autres districts. Le coton *Peshawar* est considéré comme appartenant à une qualité supérieure au coton *Deshi* du Pandjâb en raison de la plus grande longueur de ses fibres et de la supériorité de son rendement. Cependant le pourcentage d'égrenage du coton de Peshawar est faible. De plus le coton est souvent falsifié et mouillé.

Parmi les bonnes qualités de cotons des Indes, il faut mentionner les *salems* cultivés à Coimbatore, Trichinapoli et dans le sud d'Arcot, et les cotons *Southerns* cultivés dans le midi. Les cotons *salems* comprennent les *Uppam*, *Nadam* et *Bourbon*. La fibre de l'*Uppam* a une longueur de 6/8'' et son égrenage est de 25 %. La fibre de *Nadam* varie en longueur de 6/8'' à 7/8'' et son rendement est de 23 %, tandis que la longueur du coton *Bourbon* est

de 1'' et que son pourcentage d'égrenage est de 25 %. Tous ces cotons sont relativement purs.

Les cotons *Southern* comprennent les cotons *Western* cultivés à Madras, Bijapur, Bombay et Haiderabad, dont la longueur des fibres est de 6/8'', ainsi que les *Northern* qui proviennent de Kurnool et des districts de Cuddapah dont les fibres sont de 7/8''. La qualité de ces cotons est inférieure à celle du coton *Tinneveli*.

Le coton *Western* pur est blanc et pesant et il est généralement gros, sale et feuillu, mais fort. Le *Northern* est plus soyeux, mais possède une teinte légère qui diminue sa valeur. Il dépasse le *Western* de 1/8 à 3/16 de penny la livre. Ces deux cotons sont généralement utilisés pour la chaîne de 20's et sont très demandés par le continent. Une faible quantité de ce coton est aussi exportée en Extrême-Orient.

Parmi les cotons cultivés dans la province de Bombay, il faut mentionner le *Dharwar* égrené à la machine et le *Kumptah* provenant du midi de Dharwar et de Satara, du côté sud de Mysore, où ils poussent côte à côte. Les fibres du *Dharwar*, d'une belle couleur blanche, ont une longueur de 6/8'' à 7/8''. Bien que ce coton ait été détérioré, au cours de ces dernières années, il est d'une qualité excellente. Les fibres du coton *Kumptah* ont une longueur de 7/8'', elles sont ternes, fortes et fines et on les utilise pour la chaîne de 22's à 28's. Ce coton est presque tout absorbé par les besoins du pays même.

La variété du coton *Broach* est cultivée dans les mêmes régions que les deux cotons mentionnés ci-dessus. La couleur de ce coton est plus belle que celle du *Kumptah*, étant plus pure, très blanche et soyeuse.

Le coton *Broach* est considéré comme type moyen de

coton des Indes, entre les cotons *Bengale* et *Cambodia*. Sa valeur est, généralement, des trois quarts de celle du coton *American middling*. La longueur de ses fibres est de 20 mm. à 23 mm. et on l'utilise pour les trames de 18's à 20's. Le Japon, la Chine et le continent en achètent en grandes quantités et l'Inde en garde dans les mêmes proportions.

Les qualités supérieures du *Broach* sont le *Surtee Broach* et le *Navsari*. Le coton *Surtee* est blanc, pur et très fort. La longueur de ses fibres dépasse 21 mm. et on l'utilise sur le continent et partiellement à Manchester pour la chaîne de 20's à 22's. Le *Navsari* est en outre plus fin que le *Broach* et utilisé pour la chaîne de 30's ou la trame de 40's.

On trouve aussi du bon coton et à soie meilleure dans le midi. A part du *Coconada* cultivé à Guntur, dans les régions de Nellore, à Kistna et dans les districts Godavari de Madras, il faut mentionner, parmi les *Southerns*, le *Tinneveli* cultivé pour la plupart à Madura et à Ramnad. Sa couleur est blanchâtre, pure, et la longueur de sa fibre est de 6/8'' à 7/8'' environ. On l'utilise pour la chaîne de 20's. Il était considéré, jusqu'à présent, comme le meilleur coton de l'Inde, grâce à sa force et sa pureté.

Le coton *Karunganni*, qui est souvent compris parmi les cotons *Tinneveli*, a une couleur plus foncée que le *Tinneveli* ordinaire et sa qualité est meilleure. La longueur de ses fibres est de 7/8'' environ et son pourcentage d'égrenage est de 32 %. On l'utilise surtout aux Indes, pour la chaîne de 24' s, bien qu'une certaine quantité de ce coton soit exportée en Europe.

Une autre variété de coton cultivé dans le midi ainsi qu'à Dharwar, aux Provinces Centrales et à Haiderabad,

est le *Cambodia*, considéré actuellement comme le meilleur coton des Indes. Il est de couleur foncée, soyeux et fort. A Liverpool, il est connu comme le *Tinneveli* américain. Cultivé sur un terrain non irrigué, la longueur de ses fibres est de 5/8'' à 7/8''. Ailleurs, cette longueur varie de 6/8'' à 1-1/8'' et on l'utilise pour la chaîne de 28's ou la trame de 36's.

Il est consommé principalement aux Indes méridionales. On en envoie un peu aussi au continent et en Angleterre.

En dehors de ces variétés plus ou moins nationales, on a essayé aux Indes plusieurs types exotiques et surtout les cotons américains. Ces essais ont parfaitement réussi et aujourd'hui ces cotons sont cultivés sur une grande échelle commerciale.

Parmi les variétés les plus importantes de ces cotons, il faut mentionner le *Sind américain*, le *Dharwar américain*, le *Pandjâb américain* et le *Cawnpour américain* qui occupent une place très importante parmi les cotons des Indes. Les fibres du *Pandjâb américain* ont une longueur de 24 mm. à 26 mm. ; elles sont très soyeuses, d'un blanc pur et ont peu de taches. Ce coton est utilisé très souvent pour la chaîne de 20's à 24's.

Grâce aux efforts déployés après la guerre par l'*Indian Central Cotton Committee*, la longueur ainsi que les autres caractéristiques des fibres de plusieurs cotons hindous ont été améliorées. Des efforts ont été dirigés, de temps à autre, vers la création de nouvelles variétés, et un grand nombre de ces dernières sont maintenant cultivées aux Indes. Leur qualité et leur rendement au filage sont beaucoup plus élevés que ceux des cotons mentionnés précédemment, ce qui résulte du tableau suivant.

Propriétés des fibres du coton des Indes

Variétés	Longueur maximum des fibres (au cours des 5 dernières années)	Peut être utilisée, pour la chaîne de :
Dharwar	0,89	34
Gadag	0,86	38
P. A. 285 F.	0,89	34
P. A. 289 F.	0,97	40
Cambodia Co ; 1 (295) . . .	0,93	38
Nandyal (14)	0,93	34
Mississippi	0,99	30
Memphis	0,95	40
Texas	0,86	30
Cambodia Co. 2 (240) . . .	0,92	32/34
Surat 1027 A. L. F.	0,97	32
Pandjab américain 4 F. . .	0,79	24
Verum 262 (Nagpur). . . .	0,85	26
Verum 262 (Akola)	0,83	22/24
Karunganni C. 7.	0,85	24
Hagari 1.	0,84	24
Hagari 25	0,90	24
Oomra Bani.	0,83	24
Wagad 4	0,85	18
Wagad 8	0,80	14/16

Nous avons fait ci-dessus une description précise de la longueur des fibres de quelques variétés importantes du coton des Indes et de leur caractéristique respective. Il reste encore à déterminer la valeur de ces fibres sur les marchés mondiaux et leur appréciation par les filateurs d'outre-mer. On ne pourra répondre à cette question qu'après s'être bien renseigné sur les variétés de coton produites par les autres pays et exportées par eux sur les marchés mondiaux.

C'est relativement à ces variétés qu'on pourrait avoir une idée exacte de la valeur du coton des Indes du point de vue du fabricant. Il serait donc nécessaire de se mettre en contact avec les variétés commerciales du coton des autres pays.

Un aperçu général nous permettra de trouver que les meilleures variétés du coton proviennent des Indes occidentales et sont connues habituellement comme *Sea Islands*.

Parmi ces cotons, notamment, les variétés *St-Vincent* et *St-Kilts* sont considérées comme les meilleurs cotons du monde. La longueur de leurs fibres est de 1,8'' environ et leur numéro est supérieur à 300's. Quelques variétés de cotons similaires sont les cotons des *Sea Islands*, cultivés dans la Caroline du Sud.

Ces cotons, connus sous l'appellation *Edisto, Florida*, etc., ont des fibres d'une longueur de 1,7'' environ et une capacité de filage de 300's. Viennent ensuite le *Sakellariidis* égyptien, dont la fibre est d'une longueur de 1,5'' et le rendement au filage de 150's, puis les cotons supérieurs du Brésil, comme le *Serido*, l'*Inteiro*, le *Quebradinho* et le *Verdao* dont les fibres varient entre 1 5/16'' et 1 13/16''. Il y a aussi des cotons fins de Californie et d'Arizona convenant aux numéros de 120's. Il faut mentionner ensuite les cotons *Ashmouni*, le *blanc Abbassi*, le *Pilion* d'Egypte, le *Soudan* de la plaine de Gozhira au Soudan, l'*Orléans* ou le *Long stapled Upland* du delta Yazoo aux Etats-Unis. Avec tous ces cotons, on peut filer des chaînes ou des trames allant jusqu'à 70's.

La position des cotons hindous semble donc très inférieure. Mais l'évaluation de leurs variétés par rapport à ces cotons ou même aux fibres supérieures du Pérou ou de la Colombie, est susceptible d'erreurs.

Car les cotons, dont la soie peut être filée jusqu'au 80's numérotage anglais, ne sont utilisés que pour des articles spéciaux, comme les lacets, les fils à coudre, la bonneterie fine, les gants, les tricots, les voiles, les crêpes, les fils de

coton, les isolateurs électriques, etc..., tandis que les cotons qui dépassent 40's sont utilisés dans les mélanges de laine ou de soie pure et autres articles de fantaisie.

La demande de ces cotons de premier ordre est donc très limitée et existe seulement dans les grands pays industriels, comme l'Angleterre et les Etats-Unis de l'Amérique.

Ce sont les cotons dont la capacité de filage est inférieure à 40's qui sont les plus demandés par les fabricants, car la plupart des produits, comme par exemple les impressions de soie, les percales, les guingans et les toiles sont fabriquées en fils de 25's à 40's de chaîne et de 35's à 60's de trame, tandis que plusieurs étoffes lourdes sont tissées avec des fils de chaîne inférieurs à 10's.

Ce sont ces dernières qualités qui constituent l'importance du coton des Indes.

Il nous reste encore à examiner les cotons étrangers qui sont inférieurs à 40's et qui font concurrence aux cotons des Indes. A ce point de vue, nous allons distinguer deux variétés de cotons : celles à fibres moyennes dont la capacité de filage maximum est de 40's et les cotons à fibres courtes dont la capacité de filage maximum est de 30's.

En ce qui concerne les fibres moyennes, la concurrence des Indes est bornée aux cotons américains ordinaires, comme par exemple le *Texas*, le *Mobile*, le *Memphis*, le *Mississippi*, etc., dont la longueur varie entre 1" à 1-1/8". Il faut aussi considérer quelques fibres courtes du Brésil, comme le *Macaco*, le *Ganga*, le *Pernams*, le *Paraïbo*, le *Maceo*, le *Ceara* et le *Santo*.

On peut considérer de la même manière quelques variétés inférieures du Pérou, de Colombie et de Mexique, tandis que quelques variétés meilleures d'Afrique, de Chine

et de Russie ressemblent en tous points au coton des Indes.

Le tableau suivant indique la longueur respective de leurs fibres et la quantité de la production totale :

Variétés	Longueur des fibres	Production totale en balles de 500 lbs chacune
U. S. A.	1" à 1-1/8"	15.000.000
Mexique	1" à 1-1/8"	250.000
Brésil	3/4" à 1-1/8"	400.000
Amérique du Sud	jusqu'à 1-1/8"	200.000
Afrique	— 1-1/8"	100.000
Chine	— 1"	200.000
Russie	— 1"	250.000
Indes	7/8" à 1"	2.000.000

En ce qui concerne les fibres courtes des cotons du 3^e degré, la Chine est le seul concurrent des Indes. La production russe de ces fibres n'est pas grande, car la Russie consomme elle-même les fibres courtes et longues. Les autres pays producteurs n'ont pas une grande importance, comme l'indiquent les chiffres suivants :

Variétés	Longueur des fibres	Production totale en balles de 500 lbs chacune
Indes		4.000.000
Chine	3/8" à 3/4"	1.700.000
Russie	—	500.000
Europe et Asie Mineure .	—	180.000
Japon et Corée	—	200.000

En observant les tableaux précédents, on voit clairement la position des Indes, parmi ses concurrents. En raison de la petite longueur des fibres de cotons hindous, appartenant à la meilleure qualité de leur production, les Indes figurent au dernier rang des pays producteurs de cotons à fibres moyennes. Cependant le seul réel concurrent des Indes en matière de ces fibres, est les Etats-Unis. Etant données les faibles productions des autres pays, ceux-ci n'ont pas actuellement beaucoup d'importance.

La production des fibres moyennes de coton aux Etats-

Unis dépasse sept fois la production des Indes ; leur qualité est relativement supérieure et le prix du coton américain de qualité moyenne est plus élevé que celui du coton des Indes, sauf dans le cas de circonstances anormales.

Prix de 1^{re} semaine de chaque année, en francs-or par 50 kg.

Marché	Produit	1913	1926	1927	1928	1929	1930
New-Orléans.	Middling	73,92	114,26	73,47	111,46	108,37	96,55
Liverpool . .	—	83,09	118,59	80,64	126,81	121,25	110,40
Bombay. . .	M. G. Broach f.-g.	80,19	—	67,01	101,27	95,36	80,90
Liverpool . .	—	75,46	102,77	68,74	115,55	101,04	85,14
Alexandrie .	Sakel F.G.F.	123,18	188,83	146,54	200,88	212,93	153,11
Liverpool . .	—	117,13	203,81	161,75	204,39	201,71	165,65 (1)

Au cours des années récentes, on a remarqué aux Etats-Unis une tendance vers la production de fibres courtes en raison de leur pourcentage d'égrenage qui est plus élevé et des fluctuations moins sensibles de leurs prix.

En dehors de cette tendance qui est la plus remarquable dans les régions occidentales du Texas, les fibres de coton ont été détériorées dans plusieurs Etats (2). Le coton des Indes a pu ainsi acquérir une importance plus grande.

Quant aux cotons de 3^e degré aux fibres courtes, les Indes ont certains avantages sur la concurrence de la Chine, grâce à sa production importante et la qualité supérieure de son coton.

Les cotons ordinaires de Chine, les *Hsiho* de Chihli ne sont pas utilisés pour le filage, mais pour le bourrage, tandis que les cotons de meilleure qualité, comme le *Juho*, etc..., sont destinés seulement au filage de petites dimensions. Les cotons chinois supérieurs, comme le *Tungchow* et le *Kiangsu* ont à peine la longueur de 1'' et sont généralement utilisés pour les filages de 12's à 16's. Dans cer-

(1) Pour établir la comparaison, nous avons aussi indiqué le marché de l'Egypte.

(2) John Todd, *Cotton position*, p. 22 (Liverpool Cotton Annual, 1927).

tains cas, on peut les employer aux filages de 20's et même 30's. Les autres cotons, comme par exemple le *Shensi*, le *Jutao*, le *Tuho*, le *Taichang*; le *Shanghai* et le *Ningpo* sont des fibres de qualité inférieure et font seulement concurrence aux variétés inférieures du coton des Indes.

Néanmoins, bien que les fibres supérieures de l'Inde aient presque égalé et parfois même surpassé quelques-unes des fibres américaines et bien que les fibres courtes hindoues se soient révélées comme étant supérieures aux fibres chinoises, les marchés internationaux ne les ont pas estimées à leur juste valeur.

La mauvaise réputation acquise par les cotons hindous pendant la guerre civile américaine, prédomine encore parmi les fabricants européens, qui les utilisent pour les petits filages. On leur préfère des fibres coûteuses américaines bien que les fibres des Indes soient moins chères et puissent servir dans les mêmes buts.

C'est ainsi qu'actuellement les fils de coton de 16's à 24's sont filés avec des fibres américaines, bien qu'on puisse les préparer avec le coton *Dholleras Dharwar* mélangé avec les meilleures variétés de cotons des Indes. Les filateurs ne semblent pas avoir compris que les bonnes fibres au-dessus de 7/8" sont cultivées actuellement dans l'Inde. Ils hésitent à acheter ces fibres supérieures aux Indes et leur préfèrent celles des Etats-Unis.

La qualité supérieure des cotons hindous est évidente, et prouvée du fait que les tissus fabriqués par 2.300 métiers mécaniques fonctionnant aux Indes méridionales sont entièrement tissés avec des variétés de fibres nationales.

Cependant, il n'y a pas lieu de reprocher aux fabricants européens leur manque de confiance dans l'aptitude de

l'Inde à produire des cotons de qualité supérieure. Les cotons de qualité ordinaire qu'ils importaient de l'Inde, arrivaient souvent en très mauvais état. Les fibres de ces cotons sont non seulement courtes mais aussi grosses, légères et pas mûres, en raison des récoltes et de l'égrenage défectueux et maladroit ; elles sont souvent rêches, rugueuses et noueuses. Le pessimisme des filateurs européens n'est donc pas surprenant. La petite longueur, la grosseur et la qualité inférieure de ces fibres semblent être devenues la caractéristique permanente du coton de l'Inde. Certains filateurs prétendent même que ces caractéristiques du coton de l'Inde sont dues au sol et aux conditions du climat de l'Inde ainsi qu'à la fréquence des pluies. Bien que ces affirmations soient partiellement vraies, il serait bien qu'on puisse les justifier.

Les Indes ont produit dans le passé des fibres de très bonne qualité allant même jusqu'à 300's (1). La culture des fibres courtes s'effectue depuis une centaine d'années et elle est due, en premier lieu, aux demandes du continent et du Japon (2), en second lieu à leur rendement plus important, ce qui séduit le cultivateur (3), et enfin en troisième lieu à l'apparition des machines à égrener. Celles-ci donnent des graines mélangées utilisées telles quelles pour les semences qui produisent alors des cotons de moins bonne qualité. Les fibres de ces dernières sont naturellement courtes.

(1) J. Todd, *Les récoltes mondiales de coton*, p. 18 ; A. Pearse, *Coton de l'Inde*, p. 53.

(2) Lorsque l'Inde a été exclue du marché de Lancashire par le coton américain, elle cherchait des marchés sur le continent et au Japon, et pour satisfaire aux demandes de fibres courtes, elle développa leur culture. V. E. Goulding, *Le coton et autres fibres végétales* (Imperial Institute Series), p. 61.

(3) Comme nous l'avons déjà dit, cette tendance semble aussi s'être manifestée aux Etats-Unis.

Bien que ces affirmations à propos du sol et du climat de l'Inde ne soient pas justifiées, il est impossible de nier que les conditions des fibres, surtout celles de qualité ordinaire, sont très insatisfaisantes.

Les mélanges de plusieurs variétés et toutes sortes de falsifications entrent en jeu, et ont ruiné la bonne renommée du coton de l'Inde. Nous ferons dans le chapitre suivant la description des conditions de vente du coton dans l'Inde.

VENTE

Les cotons exportés de l'Inde sont rarement purs comme ils devraient l'être. Les mélanges frauduleux des variétés supérieures avec les fibres de qualité inférieure sont assez souvent pratiqués.

C'est ainsi que le coton *Buri* est souvent mélangé avec les qualités inférieures des *oomras* et le coton *surtee* qui est la qualité supérieure du *Broach* est mélangé avec les variétés inférieures, *deshi* et *goghari*. Il y a aussi des mélanges frauduleux du *Broach* avec le *Dharwar*, et des plaintes ont été faites concernant les cotons *northern* de Kurnool (1).

Ces mélanges de plusieurs variétés sont souvent effectués pour augmenter le rendement total du coton vendu, les acheteurs de l'Inde semblant faire plus d'attention au pourcentage d'égrenage du coton qu'à la longueur des fibres. Les vendeurs ne comprennent pas que le prix de vente du coton soit fixé d'après les fibres les plus courtes trouvées dans la masse totale.

(1) Les filateurs de l'Allemagne du Sud se sont plaints de temps en temps de ces mélanges. Le Congrès International de Coton à Barcelone (1910) a pris une résolution concernant la prohibition des mélanges de cotons différents dans les régions du coton *Pandjab-américain*.

L'autre défectuosité du coton de l'Inde est la condition insatisfaisante de son exportation.

A la suite de l'épluchage maladroit, de l'emballage insuffisant et le désir d'augmenter le poids, on trouve dans les balles toutes sortes d'impuretés qui répugnent aux filateurs. Les taches d'huile et des semences se trouvent d'habitude dans le coton *Sind*. Dans le coton *Khana* les déchets sont souvent mélangés avec le coton malpropre et huileux. Le coton *Amritsar* est souvent mélangé avec l'emballage et les filateurs se sont souvent plaints du coton *Pandjab américain* qui leur arrive tellement mélangé que toute purification est presque impossible à effectuer (1).

De plus, l'eau est aussi un moyen d'augmenter le poids. La mauvaise renommée du coton *Peshawar* est due à ce genre d'opération. Dans ces régions, les balles sont roulées simplement dans les cours d'eau. Dans les Provinces Centrales et à Berar, on mouille le coton au moyen de jets (2).

Les reproches contre toutes ces mauvaises pratiques ne doivent pas être adressés au cultivateur. Il est vrai que le fermier hindou n'apporte pas autant de soins dans sa cueillette que le fermier chinois et que le mélange est dû à ses méthodes primitives non contrôlées, à la collection malpropre de graines, ainsi qu'au mauvais maniement de la soie ; cependant il faut remarquer que le mélange de plusieurs variétés et le mouillage ne sont pas effectués par

(1) A. Pearse, *Les industries de coton de la Chine et du Japon*, p.45 (Rapports publiés par l'Association internationale des Maîtres Filateurs).

(2) Ces pratiques ne sont pas particulières à l'Inde. De temps en temps, les fabriques employant les cotons d'Egypte se sont plaints des mélanges de matières étrangères, comme les filaments de jute et de canevas. Il y a quelques années, l'Association du Coton de Manchester avait écrit une lettre sévère à l'Association des Exportateurs d'Egypte à propos du mouillage pratiqué dans ce dernier pays.

le fermier hindou mais par les ouvriers travaillant dans les fabriques d'égrenage et de pressage. Ces travaux sont effectués dans les petites villes et même dans les ports d'exportation, non seulement par les Hindous, mais aussi par des firmes européennes,

Tous ces cultivateurs et firmes accusent le client d'outremer qui cherche toujours le prix le plus bas, sans considérer la qualité du produit. Donc, le poids des balles doit être augmenté, car autrement le prix serait trop bas.

Au cours de ces dernières années, certains perfectionnements ont été réalisés dans les conditions de l'exportation. Les tentatives de particuliers et de diverses sociétés commerciales et coopératives, et enfin du gouvernement, n'ont pas échoué. Leur but était d'abord d'améliorer la qualité et la pureté des fibres et ensuite de supprimer les pratiques frauduleuses qui empêchaient ces perfectionnements.

C'est à la suite de ces faits qu'a été fondé, en 1921, l'*Indian Central Cotton Committee*, avec un laboratoire à Bombay. Tandis que cette société fait tout son possible pour améliorer des cotons de l'Inde, le gouvernement a déjà pris des mesures pour conserver leur qualité intacte. Dans certains districts, les mélanges de fibres sont prohibés. On avait déjà commencé à enrayer les causes profondes de la dépréciation du coton, lorsque en 1923 l'accord relatif au transport du coton fut promulgué à Bombay et dans les autres provinces. Cet acte interdit le transport des graines de coton d'un lieu à un autre.

L'acte sur l'égrenage et le pressage du coton promulgué en 1925 a réglementé le traçage de signes sur les canevas indiquant la provenance du produit, pour que dans le cas de fraude, les coupables soient facilement trouvés.

Un système meilleur a été mis en pratique à Haiderabad d'après lequel toutes les entreprises chargées de l'épluchage et du pressage devraient obtenir des licences garantissant leur honnêteté et sous la peine de saisie dans le cas de fraude.

D'autre part, des accords privés ont été conclus et semblent plus compatissants que les codes pénaux. Le degré de leur efficacité est évident du fait de la suppression de l'usage des mélanges des cotons *Pulichai* avec le *Tineveli*, pratiqués de 1909 à 1915. Cette intervention a été effectuée par l'action conjuguée de l'organisation commerciale et du gouvernement qui refusaient d'acheter le coton mélangé ou payaient un prix très bas.

Bien que ces perfectionnements aient amélioré les conditions d'il y a 10 ou 20 ans, il reste encore des choses à accomplir dans l'organisation du marché qui est très défectueux du point de vue de l'acheteur et non économique du point de vue du cultivateur.

Tous les essais de l'*Indian Central Cotton Committee* pour l'amélioration des fibres, et tous les efforts du gouvernement pour l'encouragement de cette industrie, réussiront difficilement si le cultivateur reste indifférent envers leur culture.

Actuellement, l'indifférence du producteur est devenue proverbiale, et claires en sont les raisons.

La description du marché du coton aux Indes va nous les illustrer.

LE SYSTÈME DU MARCHÉ

Les méthodes et systèmes des marchés de l'Inde varient suivant les différentes régions de ce pays, et depuis qu'aucun aperçu systématique n'a été effectué sur les conditions

existant sur ces marchés, il est difficile de faire des constatations générales à ce sujet. Néanmoins, nous ferons la description des conditions des marchés à Khandesh qui est un des marchés de coton les plus importants dans l'Inde et où le système est le plus avancé.

Lorsque la récolte est prête à Khandesh et dans ses environs, le cultivateur trouve des difficultés pour les emmagasiner pour une longue durée, afin d'attendre la hausse des prix. Même s'il ne dépend pas de créanciers, il n'y a pas de facilités d'emmagasinage qui soient défendables. Il préfère donc aller voir le client du village qui est un commerçant ou un marchand ambulant. La plupart de ces commerçants sont aidés financièrement par les fabriques d'égrenage ou par des courtiers nommés *adatyas* par lesquels passe le produit. Cependant il y a des exceptions à cet usage et le cultivateur vend souvent directement sur les grands marchés.

Le vendeur ne doit effectuer la vente que par l'intermédiaire d'un courtier, la vente directe n'étant pas admise.

Les ventes s'effectuent de la manière suivante : Chaque matin, des voitures se rassemblent près des marchés. On montre les échantillons et les offres s'effectuent entre le courtier et l'acheteur. Ces négociations ont lieu en secret. Le vendeur doit accepter le prix offert.

Les échantillons de coton de chaque voiture pèsent environ 10 à 17 livres anglaises, et dès qu'ils ont été apportés, ils appartiennent à l'acheteur, même s'il ne désire pas acheter la marchandise. Bien que l'accord soit conclu entre l'acheteur et le vendeur, il reste encore à fixer les conditions définitives et le vendeur est obligé d'attendre.

Les voitures sont amenées ensuite près de la fabrique

d'égrenage et on commence à peser le coton. C'est à ce moment qu'a lieu la vente réelle. L'acheteur prétend que le coton ne convient pas au marché, qu'il est humide, que son rendement d'égrenage est faible, et dès que ses prétentions sont formulées, pendant la pesée du coton, il ne reste au vendeur qu'à accepter le prix fixé une fois, de nouveau, par l'acheteur. Après l'avoir accepté, la facture lui est remise et le paiement est ensuite effectué.

Il faut remarquer que le courtier est en général plus favorable à l'acheteur qu'au vendeur, du fait qu'il ne reçoit sa commission que s'il y a vente. Il est, en outre, en contact plus étroit avec les acheteurs qu'avec les vendeurs, bien que le courtier soit très souvent payé par ces derniers. Sur quelques marchés, le courtier agit en même temps pour l'acheteur et pour le vendeur. Les firmes étrangères qui, dans certains cas, achètent par l'intermédiaire de ces courtiers, emploient souvent leurs courtiers particuliers pour assurer la vente.

Le grand désavantage de ce système pour le cultivateur hindou est son ignorance des prix actuels du coton.

Tandis que l'acheteur calcule toujours les prix en se basant sur ceux qu'il apprend par les dépêches de Bombay, le vendeur qui n'est pas informé à ce sujet, est généralement conseillé par le courtier, qui est rarement favorable au cultivateur.

Sur le marché *Dhulia* dans le Khandesh occidental, on fixe le cours local du jour pour le coton non égrené. Dans les autres régions, ce système est inconnu. Le cultivateur vend toujours au prix relativement plus bas que le prix dû.

En ce qui concerne les dépenses pour la pesée, elles sont payées tantôt par l'acheteur, tantôt par l'acheteur

et le vendeur. Les peseurs sont aussi souvent employés par les fabriques d'égrenage ou par les courtiers. Lorsque l'accord est conclu, l'acheteur reçoit d'habitude un supplément de 5 *Seers* (1) de coton par chaque voiture, ce qui est pour le cultivateur une perte de 1 à 2 ½ Rs (2) par voiture.

A la suite de ces systèmes défectueux pratiqués même sur les marchés les plus avancés de l'Inde, les cultivateurs évitent, autant que possible, d'aller aux marchés; ils adoptent de préférence le système de ventes privées.

Les enquêtes menées par l'*Indian Central Cotton Committee* nous démontrent que des discussions sur les qualités du coton et des déductions arbitraires qui ont toujours lieu après que l'on a commencé la pesée sont les causes principales du dégoût et de l'indifférence du cultivateur pour amener le coton sur le marché.

Le coton acheté au cultivateur par les représentants des filatures hindoues ou par ceux des firmes exportatrices, est expédié aux villes les plus proches où la plupart possèdent des fabriques d'égrenage. Le coton non égrené est souvent expédié, soit directement pour l'épluchage aux filatures hindoues, soit aux ports d'exportation pour qu'il puisse être égrené chez les fabricants respectifs.

Il faut remarquer que les filateurs hindous ont plus d'avantages en ce qui concerne l'achat du coton que certaines firmes exportatrices. Plusieurs filateurs ont établi des agences commerciales dans diverses régions de l'Inde et ont ainsi acquis une influence plus étendue et obtenu de plus grandes facilités. D'autre part, les firmes d'exportation, spécialement les firmes européennes, malgré leur

(1) Un *seer* hindou = 0,9 kgm.

(2) Un rouble hindou = 9 francs environ, au pair.

grande envergure, n'ont pas suffisamment développé le système des agences pour l'achat du coton.

Ce qui manque dans le système d'exportation, c'est l'établissement de degrés dans la qualité du coton. Sous ce rapport, seuls les premiers pas ont été faits relativement à l'Amérique. Les ventes sont effectuées entre l'exportateur et le filateur étranger, après un soigneux examen du produit. Le coton reçu est toujours considéré comme imparfait.

Pendant les dernières années, une grande activité a été déployée pour l'établissement des grades. Maintenant plusieurs variétés de cotons et surtout de meilleures fibres sont vendues d'après leur degré qualitatif. Les exportateurs apportent tous leurs soins pour que l'importateur soit entièrement satisfait de la qualité du coton demandé.

Tandis que des perfectionnements sont constamment réalisés dans les systèmes de degrés qualitatifs du coton, l'Inde occupe déjà le premier rang pour le pressage et la mise en balles.

Au Brésil, la mise en balles est souvent défectueuse, et l'on pourrait même trouver à redire au sujet de celles de l'Egypte et de l'Amérique, qui ne convient pas au marché. Par contre, dans l'Inde, le coton est mis en balles convenablement et avec uniformité. Les balles de coton hindou pèsent chacune 400 livres anglaises, tandis que celle des Etats-Unis sont de 500 livres ; celles de l'Egypte 450 livres, celles de l'Amérique du Sud 250 livres, et celles de la Chine de 117 à 533 livres.

On distingue dans le coton de l'Inde les classifications suivantes : Good Fair (assez bon), Fully good fair (presque bon), Good (bon), Fully Good (très bon), Fine (fin),

Superfine (superfin), Choice (de choix), Superchoice (de superchoix).

Il y a quelques années encore, l'emmagasiner dans les ports d'exportation s'effectuait dans de très mauvaises conditions. A Bombay on laissait les balles en plein air, sur le Cotton Green de Sewri, et exposées au mauvais temps, à la pluie, aux insectes et au feu.

Présentement, on a construit des entrepôts d'où le coton est expédié pour l'exportation.

Parmi les ports d'exportation, Bombay est le plus important. Suivent ensuite : Karachi, Madras, Tuticorin, Rangoon et Calcutta.

L'importance de ces ports d'exportation est évidente sur le tableau suivant :

Exportations annuelles du coton brut des ports principaux de l'Inde (en milliers de balles de 400 livres chacune)

l'année commence 1 ^{er} sept.	Bombay	Karachi	Madras	Tutico- rin	Calcutta	Ran- goon
1923-24	2.690,3	546,3	95,1	148,8	35,9	45,2
1924-25	2.750,6	849,2	82,1	174,3	48,1	87,3
1925-26	2.432,4	1.048,7	96,6	118,1	41,0	84,9
1926-27	1.963,1	685,1	54,7	41,3	39,3	65,0
1927-28	2.198,8	792,1	77,7	75,1	45,4	48,5
1928-29	2.746,4	990,76	96,0	49,7	24,7	47,4

Bombay est donc le seul port principal exportant plus de 2,5 millions de balles par an. Comme on le voit, Karachi fait en ce moment des progrès rapides, tandis que Tuticorin perd de son importance à cause de la consommation locale dans l'Inde méridionale.

L'HISTOIRE DU COMMERCE

Nous avons remarqué précédemment que malgré la culture ancienne du coton de l'Inde, le coton brut était peu exporté.

A cette époque, l'Inde était en effet un pays producteur industriel important et consommait toutes ses matières premières. Cependant les tissus qu'elle fabriquait répondaient non seulement aux besoins nationaux, mais encore étaient exportés en grand nombre.

De l'an 1500 avant J.-C. jusqu'à l'an 1500 après J.-C., l'Inde posséda le monopole de la fabrication des articles de coton. Leur exportation en Europe avait atteint son maximum à l'époque romaine et au Moyen Age. Ils étaient alors considérés comme articles de grand luxe.

Lorsque la Compagnie des Indes Orientales s'était installée en 1612, son but était d'encourager leurs exportations en Europe et surtout en Angleterre, et de profiter de ce commerce. Sa tâche était assez facile : les calicots et les mousselines indiennes avaient déjà été appréciés par les pays occidentaux et il ne restait qu'à créer une organisation régulière afin de les importer de l'Inde.

L'introduction du coton de l'Inde en Angleterre, au mécontentement des fabricants anglais, dont la concurrence se trouva subitement paralysée, est une question purement historique. Il faut aussi remarquer que l'Inde achetait rarement des articles de laine dont la fabrication était la principale des industries anglaises.

Les efforts de la Compagnie des Indes Orientales étaient donc dirigés contre les intérêts de l'Angleterre dont les nécessités économiques l'obligeaient à envoyer son or vers l'Inde.

Un grand mécontentement ne tarda pas à se répandre parmi les classes de commerçants et eut immédiatement sa répercussion en politique. En 1685 et en 1690 on adopta des lois qui créaient des impôts sur les vêtements de coton provenant de l'Inde. Ces lois furent suivies en 1700 et

1721 par d'autres règlements prohibant pratiquement l'entrée des denrées de coton indien.

Néanmoins l'importation de ces marchandises continua jusqu'à la fin du XVIII^e siècle et fut enfin arrêtée par la révolution industrielle qui transforma entièrement le système de la production économique de l'Angleterre. Grâce aux inventions des frères Arkwright, de Stevenson et de Watt, la fin du XVIII^e siècle vit s'installer de nouvelles manufactures utilisant la vapeur dans plusieurs régions de l'Angleterre et surtout dans le Lancashire. Les directeurs de la Compagnie des Indes Orientales durent s'adresser à l'Inde comme source de matières premières nécessaires à la marche de ces manufactures.

Les nombreux systèmes défectueux et peu économiques que l'on appliquait à cette époque dans l'Inde et la politique des administrateurs anglais facilitèrent l'écoulement, en grandes quantités, des nouveaux produits anglais fabriqués à la machine et à bon marché. Ils assommèrent l'antique industrie du coton hindou.

Il fallut que l'Inde devienne fournisseur de coton brut, et la Compagnie des Indes Orientales qui avait déjà fait des efforts dans ce sens persévéra. Dès 1788, elle tâchait d'encourager, dans les régions de l'Inde soumises à sa domination, la culture du coton en vue de l'exportation. C'est incontestablement en raison de sa fertilité du sol que la région de Berar fut louée au Nizam en 1853 pour la culture du coton. On projeta aussi de construire des chemins de fer dans l'Inde, et de relier les provinces de Berar et de Gujarat au port de Bombay.

Pourtant, bien que l'Inde perdait lentement sa place prépondérante comme premier pays producteur industriel de coton, elle n'avait pas une grande importance comme

exportateur du coton brut. Jusqu'en 1860, malgré la bonne volonté des milieux commerciaux anglais et le travail effectué par la Compagnie des Indes Orientales, les progrès de son exportation furent très lents. Il faut chercher la cause de cette lenteur dans la concurrence que lui faisaient les Etats-Unis. Dans ce pays, la plupart des terrains de culture de coton étaient des forêts récemment défrichées, tandis qu'à l'ouest, il restait encore de vastes superficies libres, prêtes à la culture. A cette époque, la location de terrains était inconnue aux Etats-Unis et le fut encore pendant plusieurs années.

Par contre, la location des terres se pratiquait dans l'Inde depuis longtemps, et la culture s'étendait forcément aux sols de qualités différentes, parfois très inférieures.

Le bas prix de la production du coton en Amérique, le défrichement des terres nouvelles aux Etats-Unis et la concurrence entre les pays producteurs amenèrent une baisse formidable des prix mondiaux du coton. Les *upland* américains vendus de 15 1/3 pence la livre à 24 pence la livre pendant les années 1808 à 1821, descendirent aux prix de 6 7/8 pence à 8 3/8 pence la livre pendant les quatre années précédant l'année 1841. Les cotons indiens durent subir le même sort. Le prix de *Surtee*, qui avait varié entre 13 pence et 18,33 pence la livre pendant la période précédente, descendit au minimum de 3,33 pence la livre et varia entre 3,33 pence et 6,75 pence la livre pendant cette période.

Cette baisse de prix fut un désastre pour l'exportation des cotons de l'Inde. De plus, les deux marchés de l'Inde, à cette époque, étaient l'Angleterre et la Chine. D'une part le client anglais préféra naturellement acheter à meilleur marché, le coton américain qui était aussi de

meilleure qualité (1), et d'autre part l'industrie nationale du coton en Chine alimentée alors par le coton brut et les fils de l'Inde, était déjà ruinée à cause de la concurrence des marchandises du coton anglais.

Il faut aussi remarquer que les méthodes coûteuses des transports ainsi que plusieurs systèmes peu économiques étaient de grands empêchements au commerce d'exportation de cette époque. Pour un *candi* (2) de coton valant 50 roupies (3) à Bombay, port d'exportation, le fret de Dharwar jusqu'à la côte était de 13 roupies. Les frais de transport de la côte jusqu'à Bombay dépassaient 13 roupies. De la même façon, le fret de Khamgaon (Berar) jusqu'à Bombay, pour un *candi* de coton du même prix, avait atteint 33 roupies.

L'impôt foncier fixé par le gouvernement était aussi très lourd et le cultivateur n'estimait pas profitable l'exportation du coton. D'autre part, il y avait un impôt spécial de 9 annas (4) environ par maund (5) au port d'exportation. Cet impôt, bien qu'il ne dépassât pas 3 % du cours normal du coton, devenait une lourde charge lorsque celui-ci baissait.

Ainsi les exportations ne pouvaient pas réaliser de progrès et n'augmentèrent que de 139 balles entre la moyenne des années 1821 à 1825 et 1836 à 1840.

(1) « Le coton de l'Inde fut supplanté par le coton américain pour les besoins industriels ou pour les exportations au continent, les exportateurs américains fournissant au Lancashire et à l'Allemagne du coton à meilleur marché et de qualité supérieure au coton de l'Inde ». — *The Indian Cotton Committee Report*, 1847, p. 14-15.

(2) Un *candi* indien = 784 livres environ.

(3) Un *roupie* indien = 9 francs environ, au pair.

(4) Un *anna* hindou = 1/16 de roupie = 56 centimes français environ au pair.

(5) Un *maund* indien = 37,324 kg.

D'autre part, l'exportation américaine dépassait quatre fois le nombre de balles de coton de l'Inde. Leur exportation moyenne, qui était de 356 balles, avait atteint 956 balles pendant la même période.

Les conditions d'exportation du coton de l'Inde se seraient aggravées si la guerre civile n'avait pas éclaté en 1861 aux Etats-Unis. A cette époque, les relations commerciales cessèrent entre l'Amérique et l'Europe. La production du coton aux Etats-Unis diminua beaucoup, comme on le voit dans le tableau suivant :

Les récoltes de coton aux Etats-Unis (en millions de balles de 500 lbs).	
1861-62	1,8
1862-63	1,5
1863-64	0,5
1864-65	0,3
1865-66	2,1

La production totale du coton aux Etats-Unis a donc été réduite. Par suite les prix se sont énormément élevés pendant ces 5 années. Le prix moyen de l'*American Upland* à Liverpool, qui avait été de 7,198 pence la livre pendant les années 1856 à 1861 monta à 20 1/2 pence. Les conséquences de ces hausses sur les marchés mondiaux furent inimaginables, parce que les Etats-Unis se mirent à fournir annuellement presque la moitié des stocks sur les marchés de coton.

Les fabricants anglais s'aperçurent qu'ils étaient dans l'erreur en restant à la merci d'un seul pays et ils commencèrent à chercher des terrains pour la culture du coton. Ils s'adressèrent naturellement aux pays qui furent sous leur influence, c'est-à-dire l'Inde, l'Egypte, et quelques autres régions de l'Afrique.

La guerre civile devait aussi favoriser les producteurs et exportateurs du coton brut de l'Inde. La consomma-

tion mondiale normale au cours de ces dix années, de 1860 à 1870, était de 6 à 7 millions de balles, et pendant les années de guerre l'Inde voulut exporter autant qu'il fut possible et tant que l'occasion était favorable. L'exportation de Bombay monta alors de 520.000 balles de 400 livres chacune en 1859 à 1.187.000 en 1865. Les gains réalisés par les cultivateurs et les exportateurs furent proportionnellement beaucoup plus élevés parce que le prix du coton indien avait subi la même hausse que celui du coton américain.

Le coton *surtee*, qui était vendu à Liverpool avant 1863 entre 3 et 5 pence la livre, s'éleva alors jusqu'à 20 et 24 pence la livre. Tandis que le coton *Broach* vendu à Bombay en 1861 130 roupies le *candi*, monta pendant les cinq années suivantes et varia entre 342,5 roupies et 585 roupies. Tenté par le prix et encouragé par l'idée de pouvoir exporter, le cultivateur commença à utiliser davantage de terrains. La superficie de culture du coton s'étendit rapidement et dépassa 13 millions d'acres en 1866.

A cette date, l'Amérique reprit son activité et fit une réapparition dans le commerce mondial. Ses exportations se mirent à augmenter rapidement entre 1860 et 1870, au fur et à mesure de l'extension de la culture du coton, de la construction des chemins de fer et de la baisse des prix de transports. Il y eut une nouvelle baisse des prix et le coton indien perdit le marché de Lancashire.

Les superficies de coton de l'Inde diminuèrent, comme l'indiquent les chiffres suivants :

en millions d'acres.			
1866	1878	1885	1899
13	6,2	9	8

Cependant, ces pertes furent couvertes au début du

xx^e siècle, lorsque l'intervention du gouvernement, facilitée par des circonstances favorables, fit augmenter la production.

La baisse du prix du coton s'arrêta vers cette période. Les terres cultivables des Etats-Unis avaient été occupées dans la mesure qui les rendait profitables. De plus le cultivateur américain n'était pas en peine de retrouver des avantages dans la production des céréales dont les prix étaient plus stables. La main-d'œuvre nègre devenait rare et la politique des tarifs fixés par le gouvernement avait fait monter le coût de la vie. Le pire, c'est que le charançon commençait à ravager les récoltes de coton américain en diminuant ainsi le rendement total. En même temps, l'emploi du coton se multipliait sans cesse. Le coton était demandé par les nouvelles industries automobiles et aéronautiques, entrant dans la fabrication des ailes d'avions et des pneus automobiles. Les articles en laine et en soie furent remplacés par des articles de coton de qualité fine dont le prix est plus bas.

Il faut également ajouter à cette énumération, l'accroissement de la population et l'augmentation du coût de la vie, les deux phénomènes économiques qui caractérisent le début du xx^e siècle.

Ces effets ont eu une influence sur l'augmentation constante des prix.

Prix moyen du coton
(pence par lb).

Année	Amérique	Egypte	Inde
1899 à 1903	5,44	7,39	4,60
1904 à 1908	5,78	8,86	4,89
1909 à 1913	7,16	10,54	6,20

La prospérité sembla alors revenir à l'Inde. Les terres furent mises de plus en plus en culture et la superficie moyenne totale augmenta de 16,35 millions d'acres qu'elle

était pendant les années 1901-1904, à 23,2 millions au cours des années 1911 à 1914.

Cependant la suprématie commerciale des Etats-Unis de l'Amérique persista encore pendant les cinq années qui précédèrent la Grande Guerre. Ce pays fournissait 5/7 de la totalité du commerce international du coton, malgré l'accroissement considérable de sa consommation nationale. Sa production moyenne pendant ces années dépassait 28 millions de quintaux (1) et son exportation avait atteint le chiffre de 20 millions.

D'autre part, l'Inde exportait seulement 4,25 millions de quintaux environ sur ses 8 millions de quintaux de production, soit un septième de l'exportation mondiale de coton. Ainsi, tandis que les Etats-Unis exportaient avant guerre plus de 71 % de leur coton par an, l'Inde exportait seulement 56 %.

D'autres pays ont acquis à cette époque une importance considérable en matière d'exportation.

C'est ainsi que l'Egypte, qui d'ailleurs n'était pas un grand pays producteur de coton, ne le cultivait que dans le but de l'exporter. Sa part était pendant ces années de 3,13 millions de quintaux, ou plus d'un neuvième de l'exportation mondiale du coton.

En ce qui concerne les pays de l'Amérique du Sud, comme par exemple le Brésil et le Pérou, ils n'avaient pas une grande importance, exportant ensemble moins de 200.000 quintaux destinés principalement à l'Angleterre.

Bien qu'étant de grands producteurs, la Russie et la Chine consommaient eux-mêmes leurs productions et importaient aussi beaucoup de coton. L'exportation de la

(1) Ces chiffres indiquent la production du coton égrené.

Russie était de 787 quintaux avant la guerre, sur sa production totale de 2 millions de quintaux. Elle importait aussi 2 millions de quintaux par an. Quant à la Chine, dont la production était de 5 millions de quintaux environ, elle exportait seulement 520.000 quintaux qui étaient principalement dirigés vers le Japon.

Avant la guerre, il y avait donc trois principaux fournisseurs de coton et les marchés semblaient être bien répartis entre ces pays.

Grâce à la finesse de ses fibres de coton, l'Egypte exportait ses cotons surtout en Angleterre où l'on trouvait des fabricants supérieurs à tous ceux des autres pays. L'Egypte fournissait aussi du coton aux Etats-Unis d'Amérique, à l'Allemagne et à la France, qui importaient tous à peu près les mêmes quantités. Cependant leur consommation était très faible par rapport à celle de la Grande-Bretagne. En 1913, leurs importations avaient atteint respectivement 673.000, 665.000 et 656.000 cantars égyptiens (1), tandis que celle de la Grande-Bretagne s'élevait à 3 millions (2) de cantars.

Parmi les autres pays importateurs, la Russie venait au premier rang, consommant 600.000 cantars égyptiens pendant la même période.

L'importation de l'Italie était très faible, par rapport aux chiffres précédents, elle ne s'élevait qu'à 266.000 environ, et celle du Japon, encore moindre, était de 179,5 mille cantars environ.

(1) Le cantar égyptien = 44.928 kg.

(2) Les quantités représentent le poids net qui atteint 97 p. 100 du poids brut. Pour être exact, on a employé les chiffres d'exportation que nous fournissent des gouvernements respectifs des différents pays.

De la même façon que pour l'Egypte, la clientèle de l'Amérique comprenait la plupart des pays européens, bien que ce fût l'Angleterre qui importât une large majorité de l'exportation.

C'est ainsi qu'en 1913, l'Angleterre importait 1.825,4 millions de livres de *Upland* et autres variétés et plus de 2,6 millions de livres de coton *Sea-Island*. La part de l'Allemagne en matière des variétés *Upland* n'était pas faible. Elle comprenait environ 1.221,8 millions de livres. Mais le chiffre de ses importations des *Sea-Islands* était bas et ne dépassait pas 128,6 mille livres.

En ce qui concerne la France, ses importations des *Sea Islands* s'élevaient à plus de 1,6 millions de livres, et celles des autres variétés à plus de 536 millions de livres.

Les exportations du coton américain aux autres pays européens n'étaient pas remarquables, étant de 250,4 millions de livres pour l'Italie, moins de 159 millions de livres pour l'Espagne et de 113,5 millions de livres pour la Belgique.

Ses exportations au Japon n'atteignent que 200 millions de livres.

Comparativement à l'exportation de l'Egypte et des Etats-Unis, l'Inde offrait un contraste particulier. Ses exportations n'étaient pas concentrées dans les pays de l'Europe occidentale, mais dirigées vers le Japon. Sur l'exportation totale pendant les années d'avant guerre, soit 2,4 millions environ de balles de 400 livres chacune, nous trouvons plus d'un million de balles rien qu'à la destination de ce pays.

En ce qui concerne les pays européens, leur situation était la suivante. Bien que l'Angleterre encourageât le développement de l'exportation de l'industrie du coton

brut, elle renonça bientôt à ses produits, préférant les variétés américaines, quel que soit leur prix. De ce fait l'exportation de l'Inde en Angleterre fut seulement de 122.000 balles. Les autres pays européens ayant antérieurement importé de grandes quantités avaient aussi commencé à apprécier vers 1890 les variétés américaines, et demandèrent le coton indien lorsque le coton américain devint trop coûteux.

Leurs importations ne purent ainsi être importantes. Quelles que fussent leurs importations, c'est l'Allemagne qui les dépassait en consommant annuellement 351.000 balles environ de coton indien. Venaient ensuite la Belgique et l'Italie qui importaient respectivement 277.000 et 233.000 balles environ. La part de l'Autriche était de 167.000 balles et celle de la France de 190.000 balles, inférieure à celle de la Grande-Bretagne.

La prépondérance du coton américain sur ces marchés est évidente. Le coton hindou n'était considéré que comme pouvant remplacer à meilleur marché le coton américain ; il était donc consommé en très faibles quantités.

Grâce à ses nouvelles filatures, le Japon devint vite le débouché le plus important pour l'excédent du coton hindou.

Sur ce marché, l'Inde n'eut qu'un seul concurrent, la Chine, qui expédiait au Japon la majeure partie de son exportation du coton. En raison de sa grande consommation nationale et de sa politique instable, les exportations de la Chine étaient faibles si on les compare à celles de l'Inde qui se faisaient de plus en plus conséquentes avant la guerre. C'est ainsi qu'on voit le Japon n'importer jusqu'en 1910 qu'un tiers des exportations annuelles du coton de l'Inde. Au cours des quelques années qui précé-

dèrent la guerre, on remarqua une grande augmentation de ces exportations dont le Japon absorbait environ la moitié.

La cause de la récalcitrance des fabricants européens et de la bonne volonté des Japonais quant à l'achat du coton indien, réside principalement dans sa qualité.

Les fabricants européens avaient, entre temps, atteint un niveau de production plus élevé et ne pouvaient, naturellement, accepter les grosses et courtes fibres irrégulières du coton indien. D'autre part, les manufactures du Japon étaient toutes récentes et devaient commencer leurs fabrications par les cotons de qualités ordinaires. C'est pour cette raison que les variétés chinoises prédominaient dans ce pays plus qu'ailleurs.

Il y avait aussi une troisième raison importante pour laquelle le Japon importait de grandes quantités de coton indien et ne suivait pas l'exemple des pays européens. Les filateurs européens ne revendaient pas nécessairement ce coton à l'Inde sous la forme de produits manufacturés, tandis que le Japon avait tout intérêt à le faire. Ses exportations de fils de coton, de bonneterie et autres marchandises à l'Inde et aux autres régions de l'Asie avaient une importance vitale pour lui.

Pour effectuer des ventes sur une grande échelle, le Japon devait produire des vêtements de qualité inférieure et à bon marché que seuls les peuples orientaux pouvaient acheter en grandes quantités. Les qualités ordinaire et moyenne des cotons indiens étaient alors absolument nécessaires.

Malgré tout cela, l'on craignait, en ce qui concerne le fait principal de notre commerce avec le Japon, que ce dernier pays ne réduisît à ce moment-là ses importations.

D'une part, il tâchait d'encourager la production du coton chez lui, ainsi que dans ses colonies comme la Corée et Formose et, d'autre part, l'on pouvait affirmer que, grâce aux perfectionnements de ses machines, le Japon préférerait successivement les fibres meilleures et plus régulières du coton américain et abandonnerait alors le coton indien en suivant l'exemple des pays européens.

Pourtant jusqu'alors les faits ne l'ont pas prouvé. Pendant les quatre années qui précédèrent la guerre, les exportations du coton indien augmentèrent énormément, en raison de l'accroissement de la consommation mondiale, de l'augmentation constante des terrains cultivés ainsi que de la production totale et des prix. En 1913, malgré le manque de pluies dans plusieurs régions de l'Inde, les faillites bancaires à Bombay, l'encombrement des marchés et les guerres balkaniques, le commerce du coton indien fut très prospère. Les superficies cultivées, qui avaient été de 22 millions d'acres en 1912, comprirent 24,5 millions d'acres l'année suivante, et le chiffre du rendement total de 4,5 millions de balles s'éleva à 5 millions. Les exportations atteignirent le chiffre de 3 millions de balles d'une valeur de 27,3 millions de livres sterling, tandis que l'année précédente, elles n'avaient été que de 2 millions de balles d'une valeur de 19 millions de livres sterling.

En 1913, les exportations de coton représentaient 17 % des exportations, totales et 33,5 % de la valeur totale des exportations battant ainsi le record de 1909 en quantité et de 1910 en valeur.

Au cours de toute cette période, et surtout la dernière année, les commandes du Japon furent énormes, et rien n'indiquait la diminution des exportations du coton indien.

La guerre européenne de 1914 réduisit énormément pendant 4 ans la production mondiale du coton.

Ceci est représenté clairement par les chiffres suivants :

La production mondiale du coton (en millions de balles).

1914	1915	1916	1917	1918
28,2	21,27	22,1	21,2	21,8

Bien que l'Inde ne fût pas épargnée par cet écroulement universel de la production, ses exportations continuèrent néanmoins pendant les années de guerre.

En dépit du fait que les pays ennemis, ainsi que certains alliés directement engagés dans la guerre, réduisirent leurs importations, le total des exportations ne diminua pas beaucoup.

L'Allemagne, par exemple, qui avait importé 351.000 balles par an, réduisit ses commandes à 69.000 balles pendant les années de guerre. Il en est de même pour l'Autriche dont les importations avaient été de 167.000 et qui les ramena à 33.000 balles. La France, dont les importations avaient été de 109.000 balles, n'en demanda plus que 69.000, tandis que la Belgique ne commanda que 44.000, bien que son importation se fût auparavant élevée à 277.000 balles. Néanmoins la diminution des exportations totales du coton de l'Inde dépassait à peine 200.000 balles. On doit attribuer ce fait aux nombreuses demandes de coton pour les besoins de la guerre qui avaient fait augmenter les exportations en Grande-Bretagne, en Italie et au Japon. La Grande-Bretagne importa 90.000 balles de plus. Elle fit ainsi monter la consommation totale à 212.000 balles pendant la guerre. De 233.000 balles qu'avaient été les importations de l'Italie avant guerre, le chiffre passa à 249.000. En ce qui concerne le Japon, son activité commerciale fut très vive pendant la guerre,

et l'importation annuelle moyenne de ce pays augmenta de 1 million de balles à 1,4 millions.

Néanmoins la guerre entrava fort le commerce mondial du coton, et on espérait une amélioration lorsqu'elle serait finie. Ces espoirs n'ont pas pu être entièrement réalisés après l'armistice. La reprise des affaires fut précédée par la baisse temporaire des prix sur les marchés de coton. Au cours des années suivantes, les grandes variations survenues dans la production du coton américain, dans le prix moyen de ce coton et du coton égyptien, ont extrêmement bouleversé le commerce entier.

Les récoltes de 1919, sauf pour l'Inde, furent très faibles, proportionnellement à l'affluence du grand nombre des demandes. Les prix commencèrent à monter rapidement et atteignirent des chiffres très élevés. Bien que ces prix eussent augmenté la superficie de la culture et la production totale des Etats-Unis, ce dernier pays ne put pas tirer parti de ses récoltes supplémentaires. En effet, son chiffre d'exportation resta très bas.

En 1919 l'exportation totale du *Upland* et des autres variétés fut de 3.352,5 millions de livres, tandis qu'elle avait été de 4.557,9 millions de livres en 1913. En 1921, elles baissèrent jusqu'à 3.294 millions de livres. L'exportation du coton *Sea Island*, qui dépassait 4,4 millions de livres en 1913, baissa jusqu'à 2,5 millions de livres en 1919 pour atteindre le chiffre de 84,4 mille livres en 1921.

Lorsque la production de 1920 fut mise en vente, il sembla que sa quantité était trop grande pour la consommation mondiale. Les prix baissèrent et par suite la culture du coton se restreignit. Cependant, au cours de l'année 1921, les récoltes de coton furent ravagées par le charançon, causant ainsi de grandes pertes à la production

de ce pays. On n'avait pas vu une récolte aussi mauvaise depuis 25 ans et les prix commencèrent à s'élever. Cette hausse des prix fut ensuite accentuée par les petites récoltes américaines en 1922 et 1923.

Ainsi, la situation des filateurs devint très critique.

Il leur semblait que le rôle des Etats-Unis comme pays producteur de coton était fini et qu'elle ne pourrait jamais atteindre à nouveau, le rang prépondérant qu'elle tenait avant la guerre. Ils se mirent alors en quête de coton ailleurs, étant décidés à employer n'importe lequel de ses succédanés. Leur situation paraîtra digne d'intérêt après avoir considéré les faits suivants.

Il faut remarquer qu'ils avaient passé la même expérience en 1919 à propos du coton égyptien, dont le prix avait atteint le chiffre formidable de 99 pence par livre, en raison des demandes des industriels. A la suite de cette hausse, les filateurs du coton égyptien avaient non seulement cherché des provisions supplémentaires des cotons, du Soudan et de l'Arizona mais avaient encore trouvé et encouragé la culture des succédanés du Pérou, du Brésil, des régions des Etats-Unis de l'Amérique et de l'Afrique orientale.

Alors qu'ils exigeaient toujours les fils longs, survint la disette du coton américain. A ce moment-là, il leur fallut demander les mêmes cotons qu'ils avaient remplacés, en Amérique du Sud par exemple, par les variétés de coton égyptien.

C'est ainsi que les cotons péruviens de l'Amérique du Sud, comme le *Tanguis* et d'autres variétés similaires de l'Afrique Orientale et des Etats-Unis de l'Amérique, durent être encouragés à nouveau. Pour les mêmes raisons, on songea également à remplacer le coton américain par le

Pandjab américain, Cambodia et autres cotons indiens.

A la suite de cette disette du coton américain, le commerce du coton indien avait acquis une grande prospérité, et l'exportation des classements ordinaires de coton avait atteint le chiffre de 3 millions de balles après la guerre, tandis qu'il n'était que de 2,2 millions pendant les années de guerre mondiale.

Sur ces 3 millions de balles, 152.000 balles étaient achetées par l'Angleterre, ce qui prouve que la consommation de ce dernier pays pendant les années d'après guerre fut inférieure à celle de la période de guerre, mais dépassa la moyenne d'avant guerre.

D'autre part, l'importation du coton indien avait augmenté dans presque tous les autres pays.

En France, de 69.000 balles qu'elle était auparavant, l'importation d'après guerre avait atteint 91.000, tandis qu'en Italie de 249.000 avant guerre, elle était passée à 263.000. En Belgique, l'importation avait augmenté de 44.000 à 217.000, chiffre inférieur à la moyenne d'avant guerre.

L'Allemagne, dont le commerce avait beaucoup diminué pendant la guerre et qui importait seulement une moyenne de 69.000 balles pendant ces quelques années-là, sembla avoir repris partiellement sa position. Ses importations d'après-guerre dépassaient 198.000 balles par an. Il en était de même pour le Japon dont les importations s'élevaient à plus de 1,54 millions de balles, alors qu'elles avaient été de 1 million avant guerre et de 1,4 millions pendant la guerre.

La prospérité d'après guerre du commerce du coton indien dura jusqu'à 1923, c'est-à-dire pendant la période au cours de laquelle les exportations de coton américain

avaient diminué très sensiblement, surtout sur les marchés européens, et, d'autre part, les exportations de coton égyptien avaient cessé d'augmenter. L'aperçu de la situation du coton en 1923 indiquera clairement la position des différents pays.

Considérant les Etats-Unis, on voit que malgré que leur production au cours de cette année dépassât 22 millions de quintaux, le total de son exportation était inférieur à 12,5 millions. La chute était particulièrement sensible dans ses exportations en Europe qui étaient de 69 % environ de son chiffre de 1913.

Parmi les pays européens, l'Angleterre avait beaucoup réduit ses importations qui ne dépassaient pas 46 % de son chiffre d'importation d'avant guerre.

En ce qui concerne l'Egypte, ce pays exportait, au cours de l'année 1923, 93 % environ de ses exportations de 1913. Cette diminution n'était pas consécutive à la réduction de la consommation de l'Angleterre qui l'avait, tout au contraire, augmenté de 20 %. Elle était due à la réduction de la consommation sur le continent.

En comparaison avec ces deux pays, la consommation du coton indien avait beaucoup augmenté et atteint 137 % de celle de 1913. L'augmentation de l'exportation fut plus forte sur les marchés du continent qu'ailleurs et dépassait 53 %.

Si l'on considère les marchés de l'Extrême-Orient, les choses se présentent différemment. Bien que les Etats-Unis aient perdu du terrain en Europe et n'aient exporté qu'un peu plus de 3 millions de balles, ils avaient gagné par rapport au marché japonais où leurs exportations étaient 127 % environ de celles d'avant guerre. Quoique ces gains ne compensassent pas les pertes subies en Europe,

ils marquaient néanmoins un changement considérable dans le sens des exportations du coton américain, tendance qui devait persister au cours des années suivantes.

En dehors de ses importations de coton américain, le Japon avait consommé aussi davantage de variétés égyptiennes dont la quantité de 36.000 balles représentait 235 % de son importation d'avant guerre. En ce qui concerne le coton indien, le Japon avait augmenté normalement sa consommation, prouvant ainsi que l'accroissement des importations américaine et égyptienne n'était pas fait aux dépens du coton indien.

Les statistiques relatives à l'année 1923, considérée comme l'époque marquant le sommet de la crise du commerce du coton d'après guerre, nous renseignent à la fois sur les pays exportateurs et les pays importateurs de coton.

Il est vrai que la principale raison de la diminution de l'exportation du coton américain était due en partie à la diminution de la production totale, mais elle avait aussi d'autres causes, car s'il n'en avait pas été ainsi, les conditions auraient été les mêmes pour l'exportation du coton au Japon.

La récalcitrance des filateurs européens à payer des prix élevés pour les cotons américains nous fournissent une autre raison des réductions de l'exportation de ce côté. Les conditions de ces filatures leur permettaient difficilement d'importer de fines qualités de coton. D'autre part, le Japon émergeait comme pays plus riche pouvant non seulement utiliser les fibres de cotons américains, mais aussi les acheter. Ses achats de plus en plus importants des fibres égyptiennes et l'accroissement de la consom-

mation totale de toutes les variétés de cotons en est une excellente preuve.

C'est vers 1923 que le Japon apprit l'usage des fibres américaines, et toutes les prévisions des producteurs indiens en 1913 se trouvèrent partiellement réalisées. Néanmoins, le commerce du coton de l'Inde n'avait subi aucune perte. Comme nous l'avons précédemment affirmé, l'Inde avait donc atteint, en 1923-1924, non seulement une place prépondérante sur les marchés japonais, mais encore gagné un rang relativement meilleur parmi les pays européens.

L'année 1923 marqua un tournant dans l'histoire du commerce du coton. Pendant que les filateurs de coton avaient perdu tout espoir dans le coton américain et cherchaient de nouvelles variétés dans divers pays étrangers, les Etats-Unis apparurent subitement en scène.

En raison des prix élevés du coton, la superficie de sa culture avait augmenté en 1924, et grâce à l'absence de fléau dans les récoltes au cours de cette année, la production moyenne était passée de 22 millions de quintaux à 29,5 millions de quintaux.

En 1925, la production totale atteignit 35 millions de quintaux et battit les records de 1911 et de 1914, tandis qu'en 1926 elle dépassa ce chiffre et fut de 39 millions de quintaux. A la suite de cette augmentation de la production totale due en partie à l'accroissement du rendement moyen qui était de 182 livres par acre en 1926, ainsi qu'à l'extension de la superficie qui dépassa, au cours de cette année, 50 millions d'acres, les exportations marquèrent une forte augmentation. De 12 millions de quintaux en 1923, elles montèrent à 16 millions environ en 1924 et à 19,9 millions en 1925, dépassant ainsi les chiffres

de l'année 1913. En 1926, ces exportations furent de 21 millions de quintaux.

La prépondérance du coton américain sur les marchés mondiaux était ainsi de nouveau assurée. L'Europe en avait été une des principales causes.

En 1924, les exportations en Europe atteignirent 4 millions de balles ou 88 % de celles d'avant guerre, tandis qu'elles n'étaient que de 3 millions de balles ou 69 % environ en 1923. En 1925 ce pourcentage fut de 92 % et en 1926 il dépassa la limite d'avant guerre avec le chiffre de 104 %, comportant ainsi 4,8 millions de balles environ de 500 livres chacune.

D'autre part, bien qu'en Orient les exportations américaines n'atteignirent pas les mêmes chiffres, elles gardaient cependant une position ferme et augmentèrent régulièrement. Les commandes du Japon, qui étaient de 579.000 balles en 1923, montèrent à 689.000 en 1924 et à 882.000 en 1925. En 1926, elles battirent le record avec le chiffre de 1.132.000 balles.

L'année 1926 fut en effet très prospère pour l'exportation des Etats-Unis.

La Chine importa 274.000 balles tandis qu'elle n'en avait demandé que 78.000 en 1923 et 120.000 en 1925, et l'Inde même qui en importait à peine 10.000 balles en demanda 350.000 au cours de cette année.

Pendant que les Etats-Unis étaient dédommagés des années d'après guerre, l'Egypte restait dans un état variable en ce qui concerne ses exportations. Sa production totale augmenta progressivement jusqu'à l'année 1926-1927 ; mais ses exportations ne suivirent pas la même tendance et continuèrent à baisser pendant les trois premières années. C'est seulement en 1926, lorsque la pro-

duction atteignit un chiffre imposant, qu'elles recommencèrent à monter.

Le tableau suivant indique clairement ces variations.

Production et exportation du coton égyptien (en 1.000 balles de 500 lbs chacune).				
	1923	1924	1925	1926
Production totale . . .	1.306	1.455	1.593	1.727
Exportation.	1.027	971	920	994
Pourcentage de variation	109	104	98	106

(100 étant pris comme niveau d'avant guerre).

Une des principales raisons de la crise de l'exportation égyptienne en 1924 fut la réduction des importations des Etats-Unis qui préférèrent consommer leur production. La consommation des cotons nationaux aux Etats-Unis s'était accrue au cours de cette année de 5,9 à 6,6 millions de balles. D'autre part, l'exportation des cotons américains pénétra de plus en plus sur les marchés européens à l'encontre de l'Egypte dont le commerce avait ainsi subi une grande crise, notamment dans les pays comme l'Italie, l'Angleterre, l'Espagne, l'Autriche et la Belgique. C'est seulement grâce à l'augmentation des importations de l'Allemagne et de la Russie que l'Egypte put atteindre sur le continent d'Europe le même pourcentage qu'en 1923. En 1925, les importations de l'Allemagne et de la Russie diminuèrent, et le pourcentage total de la consommation européenne tomba de 93 à 88. En 1926, pourtant, leurs importations et celles de la Suisse firent augmenter une fois de plus le pourcentage total qui était de 103.

Pour un observateur fortuit, ces hausse et baisse dans la consommation du coton égyptien n'ont pas grand sens. En effet, leurs limites sont très restreintes, mais la crise du coton égyptien devient toutefois compréhensible, au point de vue de la consommation européenne de tous les cotons pendant cette période. Il ne faut pas oublier que

la consommation augmentait rapidement en Europe pendant cette période. C'est ainsi qu'en 1923 elle était de 5.329.000 balles environ, c'est-à-dire de 67 % de celle d'avant guerre. En 1924, ce chiffre atteignit 6.363.000 balles, soit de 80 %, en 1925 il fut de 7.210.000, soit de 91 %, et en 1926 7.552.000, soit de 96 %.

Considérant cet accroissement de la consommation, il apparaît absolument évident que le coton égyptien n'était pas prospère au cours de cette période. Son principal consommateur, la Grande-Bretagne, perdait son importance. Sa consommation totale du coton égyptien en 1923 était de 469.000 balles de 500 livres chacune, c'est-à-dire de 120 % des chiffres d'avant guerre. En 1924, la consommation baissa à 431.000, soit à 110 %. En 1925, elle revint au niveau d'avant guerre de 391.000 balles, tandis qu'en 1926, elle diminua jusqu'à 95 % du chiffre d'avant guerre, soit à 369.000 balles environ.

Cette baisse n'était pas due à une diminution de la consommation totale en Grande-Bretagne de toutes les variétés de coton qui ont, au contraire, monté, de 2.718.000 balles en 1923 à 3.235.000 en 1924, et dépassèrent 3 millions pendant les deux années suivantes.

En 1926, les Etats-Unis reconquirent ces marchés, et leurs exportations en Allemagne montèrent de 676.000 balles en 1923 à 1.214.000 en 1926. En Russie, l'exportation passa de 212.000 en 1923 à 390.000 en 1926, en France ces chiffres de 700.000 en 1923 passèrent à 825.000 en 1926 et en Italie de 547.000 à 680.000.

Les exportations des Etats-Unis en Angleterre dépassaient alors le chiffre de 2 millions de balles, tandis qu'il n'avait été que de 1,7 million en 1923.

Cette prépondérance des Etats-Unis eut sa répercussion, non seulement en Egypte, mais aussi dans l'Inde.

Les exportations de l'Inde en Europe, qui avaient acquis une grande importance pendant la période 1919 à 1923, commencèrent à baisser, en présence de la concurrence américaine, comme l'indique le tableau suivant :

Les exportations du coton indien en Europe (1)
(en milliers de balles de 500 lbs chacune).

Année	Exportation totale	Pourcentage sur la base d'avant-guerre
1923	1.247	153
1924	1.108	136
1925	1.063	131
1926	855	105

La diminution des importations du coton indien était particulièrement remarquable sur les marchés de la Grande-Bretagne dont la consommation totale avait baissé de 201.000 balles en 1923 à 168.000 en 1925. La consommation de l'Italie avait diminué aussi de 314.000 en 1923 à 254.000 en 1925, et il en avait été de même pour la Tchécoslovaquie et l'Espagne qui avaient réduit respectivement leurs importations pendant la même période de 129.000 à 99.000 et de 111.000 à 73.000. Seule l'Allemagne se maintint pendant cette période, en important 203.000 en 1923, 214.000 en 1924 et 204.000 en 1925. Pourtant il faut faire remarquer qu'au cours de cette période l'Allemagne avait considérablement augmenté sa consommation totale ; elle avait surtout consommé de plus en plus des variétés de coton américain. Les chiffres d'importation des cotons hindous n'équivalent donc qu'à une baisse formidable.

En 1926, la situation du commerce du coton indien

(1) Y exclus la Grande-Bretagne.

s'aggrava, à la suite d'une récolte insuffisante et tardive aux Indes et d'un record de production aux Etats-Unis. L'exportation totale baissa de 4 millions de balles à 3 millions, soit de 24 % environ. La diminution des exportations fut relativement plus grande dans les pays européens où le pourcentage de la consommation baissa de 131 à 105, comme l'indiquent les chiffres précédents. La baisse successive remarquée jusqu'en 1925 sur les marchés de l'Angleterre, de l'Italie, de la France et de la Tchécoslovaquie, s'accrut au cours de cette année, tandis que l'Allemagne réduisit ses importations de 204.000 en 1925 à 172.000, et la Belgique de 156.000 à 129.000 en 1926.

Bien que la consommation du coton indien ait diminué pendant cette période sur les marchés européens à cause de la concurrence américaine, la consommation sur les marchés orientaux ne marqua pas une baisse appréciable, en raison de l'absence de concurrence des autres pays.

C'est ainsi que le Japon appréciait encore grandement les fibres venant de l'Inde. Le chiffre de ses importations en 1923 était de 1.554.000 balles, et bien qu'elles baissassent à 1.478.000 l'année suivante, ce phénomène était dû à l'accroissement de la consommation nationale plutôt qu'à la diminution de la part du Japon. En 1925, on signala une augmentation de 300.000 balles dans ses importations et en 1926, malgré la mauvaise récolte, elles ne baissèrent pas beaucoup et le chiffre des importations du Japon dépassa 1.556.000 balles.

En Chine, les exportations augmentèrent considérablement, bien que leur quantité totale soit encore relativement faible. En 1923, la Chine consomma moins de 331.000 balles de coton indien ; en 1924 ce chiffre fut de

340.000 balles, tandis qu'en 1925, la consommation dépassa 488.000 balles.

En résumant toute cette période, on trouve que, d'une part, la consommation faible du coton indien en Europe a encore beaucoup diminué en raison de l'apparition du coton américain ; d'autre part, l'offensive du coton américain n'eut aucun contre-coup au Japon et en Chine ; l'Inde y garda toujours sa position, sauf en 1926, année de mauvaise récolte.

Un grand changement est intervenu au cours des années suivantes. En 1927, la production du coton aux Etats-Unis baissa de 39 millions de quintaux environ ou 18 millions de balles de 500 livres chacune, à 28 millions de quintaux ou 13 millions de balles, et bien qu'elle soit montée successivement à 31,4 millions de quintaux en 1928 et 32,15 millions en 1929, les exportations totales diminuèrent. Leur chiffre était de 20,3 millions de quintaux en 1928 et de 17,6 millions seulement en 1929.

La baisse était très sensible sur les marchés européens. Les exportations totales en Europe redescendirent de 5.143.000 balles en 1927 à 4.614.000 en 1928 et à 4.055.000 en 1929. Ainsi la consommation totale de coton américain en Europe qui était en 1927 de 112 % de celle d'avant guerre, fut réduite en 1928 à celle de 1913 et tomba à 88 % en 1929.

Cette baisse, qui s'est produite dans plusieurs pays, est représentée par les chiffres suivants :

Consommation du coton américain
(en milliers de balles de 500 livres chacune).

Pays	1927	1928	1929
Grande-Bretagne.	1.949	1.910	1.474
Allemagne	1.276	1.024	923
France	829	824	728
Italie.	707	745	664

Russie	493	390	283
Tchécoslovaquie	434	377	321
Pologne	318	210	184
Espagne	314	291	252
Belgique	215	219	180
Autriche	122	103	74
Finlande	41	34	30
Suisse	57	53	46

A l'exception de l'Italie et de la Belgique, tous les pays européens marquèrent, en 1928, une diminution de leurs commandes de coton américain.

A quoi faut-il attribuer cette crise ?

Comme nous l'avons déjà dit, ce phénomène n'était pas dû à la réduction de la production totale aux Etats-Unis, qui avait, au contraire, augmenté durant cette période. Elle était due en partie aux besoins de la consommation nationale.

Elle s'explique aussi par le fait qu'à la suite des circonstances, certains pays réduisirent leur consommation de coton, et comme les Etats-Unis d'Amérique en étaient le fournisseur principal, ils furent particulièrement atteints.

On peut citer l'exemple de la Grande-Bretagne dont l'importance comme consommateur de coton avait diminué. Il en était de même en ce qui concerne l'Allemagne et la Tchécoslovaquie. D'autre part, les autres pays européens restèrent stationnaires ou n'augmentèrent que légèrement leurs importations. Le tableau suivant l'indique très clairement.

Consommation des divers pays de toutes les variétés de coton
(en milliers de balles de 500 livres chacune).

Pays	1927	1928	1929
Grande-Bretagne.	2.904	2.800	2.465
Allemagne	1.585	1.378	1.328
France	1.180	1.227	1.171
Italie.	954	1.042	1.001
Russie	1.864	2.152	2.109
Tchécoslovaquie	546	495	461
Espagne	413	404	412

Une autre raison de la baisse dans la consommation des fibres américaines fut la détérioration du coton des Etats-Unis au cours des dernières années. Non seulement les fibres riches et fines du type *Sea Island* disparurent presque entièrement, mais encore la qualité de plusieurs fibres longues devint assez mauvaise. D'autre part, une préférence pour la culture des fibres courtes s'était manifestée dans plusieurs régions du Texas, l'Etat le plus important au point de vue de la culture cotonnière.

Les filateurs européens étaient toujours sur leur garde et essayèrent les diverses variétés d'Egypte, de l'Uganda, du Brésil et du Pérou pour trouver des fibres plus longues, ainsi que des variétés de coton indien pour obtenir des fibres plus courtes.

Au cours de la période 1927-1929, alors qu'il y avait une grande réduction dans l'exportation du coton américain, l'Egypte s'était particulièrement rétablie. Sa production, qui était de 1.219.000 balles en 1927, atteignit le chiffre de 1.602.000 balles en 1928 et de 1.697.000 balles en 1929, entraînant ainsi une augmentation de l'exportation.

Mais ce qui fut plus surprenant, ce fut la forte augmentation de l'exportation du coton indien pendant cette période, bien que la production totale fût en constante diminution.

En millions de quintaux

	1927	1928	1929
Production	10,65	10,5	9,5
Exportation	5,44	6,36	7,13

Les exportations totales en Europe qui étaient de 962.000 balles, soit 118 % environ de celles d'avant guerre, montèrent à 1.150.000, soit 142 % en 1928, et à 1.375.000 balles, soit 170 % en 1929.

L'augmentation a été plus remarquable en Angleterre, en France, en Italie et en Belgique.

Les chiffres suivants indiquent la consommation du coton indien pendant cette période :

Consommation du coton indien

(en milliers de balles de 500 lbs chacune).

Pays	1927	1928	1929
Grande-Bretagne. . . .	121	183	188
Allemagne	212	252	271
France	180	217	224
Italie.	179	225	261
Belgique	147	175	180
Tchécoslovaquie	78	90	109
Autriche	53	40	35
Espagne	64	74	92
Suisse	7	9	10
Autres pays.	37	45	56

D'autre part, le commerce du coton indien n'est pas resté inactif en Extrême-Orient. Bien que la consommation du Japon soit descendue de 1.556.000 balles en 1926 à 1.241.000 balles en 1927, elle s'est accrue de nouveau, et son chiffre a été de 1.488.000 en 1928 et de 1.697.000 balles en 1929. Les importations de la Chine passèrent de 308.000 en 1927 à 398.000 en 1928 et à 463.000 en 1929.

La situation de l'exportation pendant les années 1927-1929 présenta les mêmes tendances qu'aux années d'après guerre, probablement pour les mêmes raisons, c'est-à-dire à cause de la disette du coton américain.

L'aperçu général sur le commerce du coton, de la période d'avant guerre jusqu'en 1929, que nous venons de faire, élucide la position du coton indien. Nous tâcherons de la résumer brièvement d'après les faits ci-dessus.

La première chose qui attire notre attention, c'est l'augmentation constante des exportations de coton. Tandis que l'Inde exportait avant la guerre 56 % de sa pro-

duction totale de coton, ce pourcentage fut de 61 pendant les années d'après guerre, 69 en 1925 et 79 % en 1929.

Les exportations de coton donc, viennent d'acquérir une importance vitale pour le pays.

Les principaux pays auxquels l'Inde exporte son coton sont ceux d'Europe et d'Extrême-Orient. La consommation du coton indien dans les pays européens est très faible par rapport à celle du coton américain. La Grande-Bretagne, par exemple, qui est le plus grand importateur de coton brut, ne commande pas même deux milliers de balles à l'Inde. Quant aux autres pays d'Europe Occidentale, ils importent de plus grandes quantités de coton de l'Inde, mais pourtant elles ne sont pas très élevées.

Le tableau suivant indique les proportions de la consommation des diverses variétés de coton, dans les pays européens :

Consommation des pays européens des diverses variétés de coton
(en milliers de balles de 500 livres chacune).

Pays	Consommation totale	Coton américain	Coton égyptien	Coton indien
Grande-Bretagne :				
1923	2.718	1.695	469	201
1925	3.022	2.033	391	168
1927	2.904	1.949	358	121
1929	2.465	1.474	301	188
Allemagne :				
1923	945	676	45	203
1925	1.188	884	43	204
1927	1.585	1.276	63	212
1929	1.323	923	78	271
France :				
1923	1.063	700	103	198
1925	1.179	835	106	163
1927	1.180	829	95	180
1929	1.171	728	118	224
Italie :				
1923	942	547	66	314
1925	1.030	712	50	254
1927	954	707	48	197
1929	1.001	664	52	261

Russie :

1923	597	212	29	—
1925	1.152	273	47	1
1927	1.864	493	71	—
1929	2.109	283	52	113

Tchécoslovaquie :

1923	417	267	18	129
1925	477	353	20	99
1927	546	434	28	78
1929	461	321	18	109

Belgique :

1923	296	121	7	163
1925	353	177	3	156
1927	424	215	4	147
1929	461	180	7	180

Il apparaît donc que même en 1923, année de la plus grande prospérité de l'exportation du coton indien, tandis que l'exportation américaine était moins que normale, l'Angleterre importait de l'Inde à peine $1/8$ du coton qu'elle importait de l'Amérique. Au cours de cette même année, tandis que la France importait de l'Inde à peu près $1/4$ de ce qu'elle importait de l'Amérique, l'Allemagne en importait un tiers.

Le seul pays importateur des quantités considérables de coton indien est le Japon où les variétés de ce coton occupent le premier rang :

Consommation des diverses variétés de coton au Japon
(en milliers de balles).

	Consomma- tion totale	Américain	Egyptien	Indien
1923	2.337	579	36	1.554
1925	2.816	882	35	1.770
1927	2.541	1.078	39	1.241
1929	2.997	1.092	42	1.697

L'aperçu sur le commerce du coton de la période d'avant guerre jusqu'à 1929 indique que l'exportation du coton indien en Europe s'est accrue par 70 % depuis la guerre.

En considérant l'Angleterre, on trouve que les impor-

tations de ce pays ont augmenté d'une façon considérable.

Les chiffres suivants montrent l'état du commerce d'exportation de l'Inde :

Exportation du coton brut indien en Angleterre (en milliers de balles de 400 lbs).							
Moyenne av. guerre	Moyenne pend. guerre	Moyenne après guerre	1925	1926	1927	1928	1929
122	212	152	225	87	100	241	270

L'augmentation semblerait plus sensible si l'on considérait que les réexportations du coton étaient très importantes pendant les années d'avant guerre et diminuèrent énormément depuis lors.

L'augmentation des exportations en France, en Italie, en Belgique, en Espagne, est aussi énorme. L'Allemagne est le seul pays qui n'a pas encore atteint le niveau d'avant guerre. A la différence du coton indien, on a vu que les variétés américaines étaient en diminution constante sur les marchés européens. A l'exception des années 1926 et 1927, époque à laquelle les récoltes américaines furent merveilleuses et celles de l'Inde mauvaises, la consommation du coton américain sur le continent fut toujours inférieure à la moyenne d'avant guerre. Le chiffre d'exportation du coton américain, en 1929, était 88 % de celui de l'année 1913. Ceci était dû, en partie, aux grandes variations dans la production totale et, en partie, à l'accroissement de la consommation nationale, ainsi qu'au désir des filateurs de ne pas être à la merci des Etats-Unis, et de trouver ailleurs d'autres variétés de coton.

En ce qui concerne le marché japonais dont l'Inde semble être le principal fournisseur, on voit que l'accroissement progressif de ses importations de coton indien est

toutefois très faible par rapport à l'extension de l'industrie cotonnière japonaise. Le Japon dut donc chercher d'autres marchés pour ses matières premières. Ses importations de coton de l'Inde, bien que croissantes, restaient insuffisantes. D'autre part, les taxes de douane établies dans l'Inde sur les vêtements japonais obligent les filateurs japonais à restreindre la consommation du coton indien, au fur et à mesure de leurs possibilités.

Il n'est donc pas surprenant que, grâce à ses qualités, le coton américain ait acquis une grande popularité sur les marchés japonais et que sa consommation ait presque doublé au cours de ces dernières années. En effet, l'exportation du coton américain en Asie s'est augmentée pendant ces dernières années, de 176 % par rapport à celle de 1913.

Aux observateurs prévoyants, l'avenir des exportations de l'Inde semble très incertain et peu assuré. Ses exportations sur le marché européen, bien qu'étant en constante augmentation, ne peuvent pas être considérées actuellement comme stabilisées, du fait que leur total est très faible et peut même diminuer, à tout moment, si l'extension de la production américaine continue. A part cela, les filateurs européens supposent difficilement qu'ils pourraient beaucoup importer de l'Inde. Ils encouragent la production des fibres de coton qu'ils demandent au Brésil, à l'Argentine, au Pérou, à la Colombie, au Vénézuéla et autres petits Etats américains, ainsi que dans quelques colonies africaines. L'augmentation rapide de la culture du coton dans l'Uganda est une excellente preuve de la productivité de ces derniers pays. En ce qui concerne les pays sud-américains, ils ont besoin de capitaux et de main-d'œuvre, ce qui leur permettrait d'occuper le

premier rang parmi les fournisseurs de coton du monde.

En ce qui concerne le marché japonais, les cotons américains y sont en hausse constante, et il est incontestable que le Japon n'emploiera pas toujours les fibres courtes du coton indien et préférera les fibres moyennes et fines provenant des Etats-Unis.

Le commerce du coton indien est dans une situation précaire, et personne ne s'en aperçoit. D'une part, il subit dans son marché préféré une concurrence de plus en plus considérable de la part des Etats-Unis ; d'autre part, il ne peut pas compter sur des pays européens pour une grande et permanente demande. La question de l'avenir du coton brut indien présente donc une importance particulière.

Certaines personnes supposent que l'Inde pourrait utiliser ses propres cotons et que ceci serait préférable à leur exportation. Il ne peut y avoir raisonnement plus absurde. Ce qui peut arriver au Japon peut également advenir dans l'Inde. Ce qui est certain, c'est que dans un avenir prochain, les manufactures de l'Inde atteindront un degré de production très élevé et emploieront de préférence les fibres longues et moyennes. Actuellement ce sont celles qui utilisent les meilleures qualités du coton indien. De plus, leur consommation croissante au cours des années récentes du coton d'Uganda et des variétés américaines est une excellente preuve de leur avancement progressif.

Aujourd'hui le problème commercial le plus important pour l'Inde est celui du remplacement des variétés de fibres courtes et grosses par des fibres moyennes et longues. Il faudra que l'Inde réalise cette substitution, sinon sa position comme pays producteur et exportateur de coton sera très menacée.

LE JUTE

LE JUTE

INTRODUCTION

On cultive dans l'Inde deux espèces de fibres de jute, notamment : le *Corchorus capsularis* provenant de Chine, et le *Corchorus olitarius* probablement originaire du pays.

La plante pousse dans l'Inde depuis de nombreuses années. Les premiers textes qui mentionnent cette plante indiquent qu'elle poussait au Bengale où les fermiers et les pêcheurs (1) l'utilisaient pour la confection des fils de cordes et des tissus destinés aux pauvres (2).

Cependant, il est difficile de démontrer l'antiquité de son origine.

Jusqu'au ^{xix}e siècle, il y eut une grande confusion parmi les différentes espèces comme par exemple le *San*, le *Bhanga*, le *Pat*, le *Guni*, le *Hemp*, etc... Toutes ces espèces donnaient plus ou moins le même genre de fibre, et l'on distinguait à peine celle que l'on appelle aujourd'hui le jute.

Même les rapports officiels sur l'exportation de l'Inde mentionnaient la fibre de chanvre, qui comprenait le *sun* ou le *jute*.

C'est en 1828 qu'a été donné, pour la première fois, le terme commercial *jute*.

(1) Wallace, *Le roman du jute*, p. 1.

(2) Wadehouse et Kilgour, *Le jute et l'industrie du jute*.

D'après Roseburg, l'origine de ce terme provient du drap *jhut* ou *jhoto* employé il y a longtemps à Orissa et dont les fibres de jute avaient servi à la fabrication. Toutefois, le professeur Skeats affirmait, il y a quelques années, à la Société Philosophique de Cambridge, qu'il faut remonter jusqu'au mot sanskrit *juta* pour trouver l'origine du terme jute.

Mais ne nous attardons pas à l'origine du nom, et qu'il suffise de dire que le jute eut des débuts insignifiants. Ceux-ci ne l'empêchèrent pas d'acquérir par la suite une importance formidable comme article commercial moderne ayant remplacé le lin et le chanvre, en raison de son très bas prix.

L'Inde a été très favorisée avec cette fibre dont la production est pour elle presque un monopole absolu. Sa culture s'est étendue proportionnellement à la demande, sans qu'elle ait eu à redouter la concurrence étrangère.

Il est vrai qu'on produit du jute en Chine, surtout dans les provinces du Szechwan oriental, de Chihli et de Kwantung où on le nomme *Huang-ma* et *Paima*, mais cette production ainsi que l'exportation sont relativement trop faibles. On cultive de même le jute en Cochinchine, à Chypre et en Perse, mais là encore, de façon très restreinte.

On a fait, par moments, des tentatives de culture de jute dans un but commercial au Mexique, en Algérie, dans les vallées du Nil, au Niger, au Sierra Leone, ainsi qu'à Java et en Indochine, mais elles n'ont pas donné des résultats appréciables.

D'autre part, bien que Fidji, la vallée du Congo et la Côte d'Or soient considérées comme des terres bonnes

pour la culture du jute, l'Inde n'a pas, pour l'instant, à redouter la concurrence de ces pays.

Les chiffres suivants indiquent la production et l'exportation de quelques pays cultivateurs du jute :

Production de jute (moyenne de 1923 à 1927).						
Pays	Japon	Formose	Annam	Tonkin	Inde	Chine
La superficie en Ha.	619	2.322	168	153	1.286.397	—
Production totale en quintaux.	10.492	36.036	1.575	1.332	17.317.436	—

CULTURE

Bien que le jute soit considéré comme susceptible d'être cultivé sur les terrains les plus variés, il donne néanmoins d'excellents résultats sur les trois variétés suivantes : les terrains glaiseux et riches des montagnes, nommés au Bengale *Sunnalands*, puis les terrains d'alluvion près des rivières, périodiquement inondés et nommés *char-lands*, et enfin les terrains marécageux du genre des terres *sali*, tels qu'on en trouve dans les Sanderbans.

Le jute pousse parfaitement sur les sols glaiseux à condition qu'on lui donne des soins particuliers. Cultivé sur un sol argileux, on ne peut le rouir d'une façon uniforme, tandis que sur le sol sablonneux, la fibre devient rugueuse et grosse.

On cultive le jute surtout sur les *char-lands* qui sont à la merci des inondations et nécessitent de temps à autre des engrais.

Quant aux terrains *sali*, ils permettent la culture du jute pourvu qu'ils ne soient pas trop salés.

Cependant ce qui est indispensable au jute, c'est surtout la nature du climat et non pas la nature du sol. Il

faut, avant tout, un climat très chaud, dont la température ne descende pas au-dessous de 80° F., pendant la période de la culture.

De plus, les pluies doivent être suffisantes pendant toute la saison, et il est nécessaire de tenir des réserves d'eau en abondance en vue du rouissage.

Mais les conditions ne seraient pas suffisantes si l'on ne disposait pas aussi de main-d'œuvre pour la culture du jute et la production des fibres.

Il est difficile de trouver réunies toutes ces conditions. C'est pourquoi la seule région idéale pour la culture du jute est située aux environs de Bengale et à l'ouest d'Assam. On avait essayé de cultiver le jute dans les autres régions de l'Inde, d'une part à Bombay et à Madras, où cette tentative échoua et d'autre part à Burma, dont le sol et le climat sont propices, mais où la main-d'œuvre a fait défaut.

Les terrains de culture du jute sont limités dans un endroit restreint, et s'étendent dans la baie de Bengale au sud jusqu'au pied de l'Himalaya au nord, et du Champaran en Orissa à l'ouest, jusqu'au Lakhimpur en Assam. L'on peut même faire cette remarque en observant la différence qui existe entre les espèces cultivées au nord, au centre et au sud des terrains. C'est ainsi que le *capsularis*, qui donne de meilleures fibres, est cultivé au nord, et que le *olitaris* couvre les champs des districts Hugli, les 24 Parganas et les Sandarbans. Parmi les différentes provinces cultivant le jute, sont le Bengale et ses districts Maimansing, Dacca, Tippera, Faridpur, Rangpur, Purnea et Pabna qui fournissent la majeure partie, soit 88 % du jute. La part de Behar et de Orissa est de 8 %, et celle de Assam approche de 4 %.

Les chiffres suivants indiquent la superficie totale des différentes provinces, en 1928 et 1929 :

	(en milliers d'acres)	
	1928	1929
Bengale	2.900,0	2.913,7
Behar et Orissa	247,2	238,0
Assam	195,0	156,5
Total	2.062,3	3.268,0

Comme nous l'avons précédemment remarqué, bien que la pluie soit nécessaire à la production du jute, on a également besoin d'une réserve d'eau spéciale pour le lavage des fibres. Le jute pousse donc surtout dans les régions où ces conditions de culture sont réunies, et en effet la qualité des fibres dépend, en grande partie, de la condition de l'eau de lavage.

L'importance de cette condition pour la production du jute est telle qu'il y aurait lieu de diviser les régions du jute selon la nature de l'eau qu'elles utilisent pour la préparation des fibres.

Parmi les principales divisions, la première comprend les régions de Brahmapoutre qui s'étend de Bahadurabad jusqu'au Chandpur, y compris les districts de Nisurabad, Maimansing, Jagannathgunj, Dacca, Naraingunj, etc... Les eaux claires de Brahmapoutre et de Meghna et les terrains élevés de culture, favorisent la croissance de fibres pures, longues, fortes, de belle couleur et d'un éclat brillant.

La seconde division est composée de terrains irrigués par le Gange. La saleté des eaux de ce fleuve, le niveau de ces terres peu élevé, ainsi que la fréquence des inondations de ces régions, produisent des fibres courtes, moins luisantes et à l'écorce grosse.

Il existe aussi une autre division dans le delta formé

par le Mahanadi, le Brahmani et le Baitarani et comprenant les districts de Kattak et Balasor en Orissa.

Les fibres produites dans ces régions sont grosses et gluantes à cause du mauvais tillage qui y est pratiqué.

LES MÉTHODES DE PRODUCTION

Les divers procédés de la culture du jute dans ces régions ne diffèrent pas beaucoup les uns des autres. On prépare d'abord le terrain pour l'ensemencement, qui consiste en un labourage profond que l'on répète 5 à 8 fois. Pour les sols argileux, même jusqu'à 10 fois. Ces opérations ont lieu immédiatement après la chute de la première ondée, c'est-à-dire vers la fin de février ou en mars. Une fois le sol labouré et en état, la semence est jetée à la main, ce qui se fait du début de mars au milieu de juin.

On effectue alors le hersage quatre ou cinq fois afin de couvrir la semence et ramener l'humidité à la surface du sol. Cette opération facilite la germination de la semence qui a lieu de quatre à dix jours après. La récolte jeune est plutôt délicate, mais quand elle est assez avancée, elle ne demande plus de soins et atteint une hauteur de 11 pieds. A ce moment-là, on émince les plantes et on les laisse ensuite mûrir. C'est seulement une quinzaine de jours après que les récoltes sont prêtes pour la moisson qui a lieu généralement de la fin de juin jusqu'au milieu d'octobre. Cette moisson ne ressemble pas à celle des autres produits agricoles bruts.

On coupe la plante à la base ou on l'arrache avec les racines, — ce que l'on fait toujours lorsque la plante est en fleur, — parce que si l'on attendait la maturité de la semence, les fibres obtenues, bien qu'étant plus fortes,

pourraient être rudes, grosses et ligneuses, de couleur rougeâtre et sans éclat. Si la récolte a lieu avant l'apparition des fleurs, la fibre pourrait être faible ou molle.

Après avoir coupé la plante, on détache les feuilles et on lie les tiges en faisceaux qu'on immerge dans l'eau pour une période assez longue de dix jours à trois semaines.

On peut ensuite facilement enlever l'écorce. Pour cela l'ouvrier reste dans l'eau et ôte l'écorce tandis qu'il sort les hampes de l'eau. Il lave ensuite les fibres. Ce procédé de la séparation de la fibre de la hampe est désigné sous le nom de *rouissage*.

On fait ensuite sécher la fibre séparée et on la lie en faisceaux pour l'envoyer au pressoir.

Il faut bien remarquer que tout ce procédé de la culture de cette plante et de la préparation des fibres est plutôt arriéré. On laboure encore avec des outils rudimentaires. Les mottes de terre des sols argileux doivent être brisées à la herse, au *kodali* ou avec un maillet en bois. Le fumage qui pourrait être profitable, n'est pas effectué d'une façon propre, et la bouse de vaches ainsi que les tourteaux de ricin ne sont pas employés d'une façon satisfaisante.

Dans certains endroits, le jute est cultivé tous les ans et épuise ainsi le sol.

On prête aussi très peu d'attention à la sélection ou à la conservation de la semence.

Les fermiers cherchent généralement à obtenir les graines des plantes négligées au lieu de conserver les espèces fortes et vigoureuses. De plus, les graines des différentes variétés de jute ne sont jamais sélectionnées. Ainsi, dans le même champ, on peut voir pousser différentes espèces portant le même nom.

En effectuant des améliorations dans toutes ces direc-

tives, on pourrait beaucoup améliorer la qualité des fibres, sans même recourir aux moyens mécaniques de l'industrie agricole.

Le système pratiqué en Italie nous permet de voir combien des méthodes de cultures et des moyens mécaniques peuvent donner de remarquables résultats en apportant de grosses améliorations. En Emilie, située au nord de l'Italie, le chanvre est cultivé dans des conditions idéales. On emploie généralement des charrues résistantes en acier, tirées par six paires de bœufs sillonnant le sol à une profondeur de 14 pouces.

Le hersage est effectué ensuite d'une manière si parfaite qu'il réduit le sol en une très belle terre de labour et en rend la germination encore plus parfaite. Grâce à un sarclage soigné, les récoltes obtenues donnent des fibres uniformes.

Dans le système actuel de production aux Indes, l'évaluation officielle du rendement moyen par acre, atteint 16 *maunds* environ.

Cependant, des terrains bien cultivés et engraisés donnent généralement 24 et parfois 30 *maunds*.

Le prix de la culture et de la préparation des fibres varie dans les différentes régions. Au Bengale, par exemple, la main-d'œuvre est de 8 à 12 annas par jour et par personne. Il est ainsi plus coûteux qu'à Behar et à Orissa où elle n'est que de 4 annas par jour et par personne, ce qui contribue à établir une grande différence de coût de production.

Nous essayons de donner ci-dessous un compte des divers travaux ;

	roupies
8 labourages (3 charrues par labourage)	24.0.0
10 lbs de semence (4 as par lb)	2.8.0
2 ratissages au <i>bida</i> (1)	2.0.0
premier sarclage (24 hommes)	12.0.0
second sarclage (12 hommes)	6.0.0
premier amincissement (6 hommes)	6.0.0
coupage et mouillage (24 hommes)	12.0.0
tillage (16 paniers à Re. 1. 8. 0 par panier)	24.0.0
Cueillette et cordage (2 hommes)	1.0.0
Fermage	6.0.0
Total.	92.8.0
Frais supplémentaires :	
100 paniers de bouse de vaches (1 as par panier)	6.4.0
application (4 hommes)	2.0.0
Total.	8.4.0
Lorsque le fumier est rare :	
50 paniers de bouse de vache	3.2.0
application (2 hommes)	1.0.0
3 paniers des tourteaux de ricin	12.0.0
Frais de pressage	1.0.0
Total.	17.2.0
Dans le cas où il n'y a pas de bouse de vaches :	
6 paniers de tourteaux de ricin	24.0.0
frais de pressage	2.0.0
Total.	26.0.0

Il faut remarquer que dans plusieurs régions les « *Ryot* » font très peu de dépenses pour la culture. Le travail est effectué par un système de coopération nommé « *Badla* » ou « *Gathia* ». Des cultivateurs travaillent ensemble sur les champs où ils ont leur déjeuner le matin et leur dîner à 3 heures de l'après-midi pour tout paiement.

LES VARIÉTÉS COMMERCIALES

Nous avons fait précédemment la description de la préparation des fibres de jute. Cependant, il faut remarquer

(1) Lorsque les plantes atteignent 6 pouces de hauteur, on traîne sur le terrain, avant qu'elles atteignent 1 pied, un rateau nommé *Bida* pour amincir la plante et dégager la terre.

que ces fibres diffèrent par les caractéristiques de la couleur, de l'éclat, de la mollesse, la force, la longueur, la solidité, l'uniformité, etc... Ces qualités dépendent des sols sur lesquels poussent les fibres, des soins reçus pendant leur croissance, ainsi que du rouissage effectué. C'est ainsi que le jute roui dans l'eau fraîche et courante est fort, blanc et luisant, tandis que le jute lavé dans l'eau sale est lourd, gros et beaucoup moins luisant.

Les fibres provenant de mêmes régions ont généralement les mêmes caractéristiques. Pour cette raison les terrains de jute, il y a seulement quelques années, étaient divisés au point de vue du commerce. Chaque terrain avait un marché important qui donnait son nom aux fibres qu'il devait recevoir.

Pour comprendre les différentes variétés du jute, il est nécessaire d'avoir un aperçu de l'ancien système. Nous allons donner ici une description précise des diverses variétés de jute vendues au Bengale.

Il existe plusieurs variétés de jute préparées dans l'Inde. En réalité chaque petit marché possède une variété spéciale qui peut être groupée avec les variétés inférieures (1). Parmi les principales, il faut mentionner les *Naraingunj*, *Sirajgunj*, *Uttarya*, *Dowrah*, *Daisee*, *Bimlipatam*, *Tossa*, *Bakrabadi*, *Bhatial*, *Desival*, *Jangipuri*, *Karimgunj*, *Mirgunj*, *Dacca* et *Chittagong*.

La variété *Naraingunj* est cultivée sur les terrains irrigués par l'antique Brahmapoutre. Ses marchés principaux sont *Naraingunj* et *Chandpur*. Dans ces régions, l'eau est la plus claire du Bengale, bien qu'une partie de la récolte soit parfois submergée par les eaux. Cette variété de jute

(1) V. la lettre de James Duffus, à Sir G. Watt, *Dictionary of Commercial Products of India*, par Sir G. Watt, p. 555.

est en effet très bonne, surtout sur les terrains élevés, bien que la fibre devienne parfois « moelleuse » à cause des inondations. La fibre est forte et d'une très belle couleur, étant crèmeuse ; elle est rougeâtre dans certains cas. Elle convient aux fils de chaînes et de trames de première qualité. 30 % environ de la récolte sont utilisés pour des chaînes hessians.

La variété *Serajgunj* pousse sur les terrains alimentés par le nouveau Brahmapoutre et le Jamna, à l'ouest de Maimansing, Pabna, Bogra, Kuch Behar, Rangpur et Goalpura. Son marché principal est le Serajgunj dont elle porte le nom. Dans ces régions, l'eau est claire et les fibres sont, par conséquent, tendres et d'une résistance modérée. Leur couleur claire varie du blanc au bleuâtre. Il est facile de blanchir les bonnes variétés de ces fibres caractérisées par leur légère teinte. La fibre est belle, d'apparence luisante, mais elle a parfois des racines noires et peut produire du fil poilu. Elle convient particulièrement aux fils de trame de première qualité. 30 % de la récolte sont utilisés pour des trames-hessians.

La variété *Uttarya*, nommée aussi *Northern*, est cultivée sur les terrains irrigués par les tributaires de Brahmapoutre à Rajshahi, Bogra, Rangpur, Jaipulgari, Dinajpur, Maladah, Purnea et le Kuch Behar.

Malheureusement l'adduction directe de l'eau est limitée dans certaines parties de cette région. Le jute y est lavé dans des fossés et sa teinte est, par conséquent, inférieure. Les fibres du jute sont fines, longues, brillantes et fortes et ressemblent par leur couleur aux variétés précédentes ; moins tendres que le *Daisce* ou le *Deswal*, son tissage est facile. 30 % de cette récolte sont employés pour des fils-hessians.

La variété *Daisee* est cultivée dans les environs de Calcutta, dans le district de Hugli, ainsi que dans les 24 Paraganas, le Bardwan et le Jassore, etc... Pour le rouissage, on trempe cette variété dans l'eau de pluie, de fossés ou des rivières Bhagirathi, Damodar et Roopnarain. A cause du rouissage dans ces eaux sales, la couleur de cette variété de fibres est généralement sombre, du rouge clair au gris foncé. Elle est en outre tendre et soyeuse, de résistance modérée. Cette fibre convient au mélange avec le jute de qualité supérieure ou dans tous les usages où la couleur n'a pas d'importance. Cette variété est donc mélangée généralement avec les fils de *trame-hessian*, les fils de trame ordinaires, les fils destinés à être teints en noir, ainsi que pour la fabrication des *gunnies* (1).

La variété nommée *Dowrah* est cultivée sur les terrains submergés par les bras du Gange, à Faridpur, Bucker-gunj, etc... La couleur de cette variété est souvent grise, sombre et rougeâtre, en raison de l'eau salée des rivières. Sa force est moyenne. Sa fibre est rude et fragile, parfois à racines multiples et noueuses, convenant aux trames ordinaires et grossières. On l'utilise pour les toiles d'emballage et le cordage.

En ce qui concerne le jute *Bimlipatam* ou *Mestha*, ce n'est pas un jute véritable, mais une espèce de chanvre cultivé dans plusieurs régions de l'Inde. Vendu souvent mélangé avec le jute, sa couleur est gris clair ou gris foncé ; la longueur de ses fibres est variée. Cette fibre est assez forte, grosse et rude et privée des qualités de filage. On l'utilise surtout dans les mélanges de trames grossières.

(1) Sac tissé avec le jute.

Les autres variétés n'ont pas la même importance et ne seront étudiées que succinctement :

Tossa est une fibre semblable à la *Daisee* de la plus belle qualité, mais plus propre et plus forte ; elle est de bonne qualité et d'un bel éclat. On utilise les qualités supérieures de cette fibre pour les fils fins.

La fibre *Bakrabadi*, cultivée dans le voisinage de la rivière Meghna et à Dacca est une belle fibre tendre, tandis que *Bhatial*, cultivée au sud de Naraingunj, est grosse et forte et exportée pour le cordage.

Il existe deux variétés de *Deswal* : *Bilan-Deswal* et *Chama-Deswal*.

On cultive près de Serajgunj ce jute dont la fibre est belle, légèrement colorée et forte. Au point de vue utilité, il vient immédiatement après *Uttarya*.

Le jute *Jangipuri*, cultivé principalement dans les districts de Pabna et de Patna, est d'une qualité inférieure. Pauvre, court et faible, il convient mieux à la manufacture du papier qu'au tissage. Le jute *Karimgunj*, cultivé à Maimansing, a une fibre forte et assez belle et d'une bonne couleur.

D'autre part, le jute *Mirgunj* est cultivé surtout à Mirgunj et à Rampur, il a une fibre de qualité inférieure qui est rude et ligneuse, en raison d'une grande maturité.

Les deux autres variétés bien connues sont le *Chittagong* et le *Dacca* qui ressemblent à la variété *Naraingunj*, mais le *Dacca* est un peu plus pur.

Toutefois il faut remarquer qu'il y a eu de nombreuses réformations au cours de ces dernières années. Comme cet ancien système ne fonctionnait pas d'une façon satisfaisante, on a introduit de meilleures classifications en ce qui concerne la qualité et les besoins du commerce. A

l'heure actuelle, il existe deux variétés de *Naraingunj* ; la première qui est la meilleure est désignée *jath*, mot qui signifie la vraie fibre, l'autre est désignée sous le nom de *district*.

Le jute *jath* est fin et luisant et de couleur blanchâtre.

D'autre part, la variété *district* est grossière, légèrement dure et sa couleur passe avec le temps.

La différence qui existe entre les variétés *jath* et *district* est due au fait que la première variété est un produit des terrains élevés du bassin du Brahmapoutre, tandis que l'autre variété provient des terrains *charlands* de la même région qui subissent des inondations tous les ans.

Dans certains cas, la variété *district* provient de la région du Gange, ce qui montre la différence qu'établissent les classifications ancienne et moderne.

Il existe aussi dans le bassin du Brahmapoutre une autre variété cultivée sur les terrains élevés et nommée *Northern*. Cette variété ne fait partie ni du *jath* ni du *district*, car elle est noirâtre et molle. Ceci est dû premièrement au fait qu'on la lave et la trempe dans l'eau des fossés, et deuxièmement à son mauvais rouissage.

La fibre perd ainsi son éclat et sa qualité qui lui auraient permis d'atteindre un degré très élevé.

Le jute de l'ancienne division *serajgunj* a, à l'heure actuelle, des propriétés mentionnées ci-dessus.

Le jute *dowrah*, dont nous avons fait la description, n'existe plus et répond au nom de *Madaripur* qui englobe aussi les autres variétés provenant de la rive gauche de la rivière Goroti ou Madhumati. Les fibres de *Madaripur* sont jaunes, à grosse écorce, mais très fortes.

Le jute provenant de la rive droite de la rivière Madhumati ressemble au *Madaripur*, il est nommé *Jessore* ; il

est toutefois moins fort que le *Madaripur*, du fait qu'on le laisse séjourner dans l'eau trop longtemps.

La variété *Purnea* est la même que la *Jessore*.

Une qualité semblable et supérieure, mais dont les fibres sont plus courtes, est aussi importée de Nepal.

Il n'y a eu aucun changement dans la qualité *Daisee*, mais il y a lieu d'y inclure des variétés suivantes : *Tosh*, *Bagi* et *Nileta* de Serajgunj, le *Dacca* et le *Maimansing*.

Nous allons maintenant arriver aux variétés modernes bien connues et groupées selon leurs régions respectives de culture :

I. Région du Gange :

Madaripur, Jessore, Purnea, Daisee.

II. Région du Brahmapoutre :

Jath, District, Northern, Tosha.

III. Région de Mahanadi :

Cuttack.

Il faut remarquer que l'on ne vend pas seulement le jute d'après les variétés précitées, comme on pourrait le supposer tout d'abord.

En effet, les variétés ci-dessus subissent, à leur tour, une classification qui tient compte de la qualité des fibres respectives.

Il serait inutile de faire maintenant leur description, étant donné que ces classifications appartiennent en réalité au système du marché.

LE SYSTÈME DU MARCHÉ

Nous venons de décrire dans les pages précédentes la préparation des fibres qui sont rassemblées et préparées pour le pressage.

Si la récolte appartient à une maison de commerce, on

la dirige ensuite vers les entreprises d'emballage. C'est là qu'on procède à leur triage partiel et à la mise en caisses de 60 à 80 livres chacune, ou à la mise en balles *Katcha* (1) de 280 livres anglaises. On les envoie ensuite à Calcutta par bateau.

Dans le cas où le producteur n'est pas commerçant, les fibres du jute sont vendues de la manière suivante :

Le cultivateur rassemble la récolte en faisceaux ou *petis* (2) pesant chacun environ 10 livres et il les envoie au *faria*. Le *faria* est un petit marchand qui vend le jute au *bepari* dont les fonctions sont celles d'un intermédiaire. Ce dernier est aidé financièrement par le *mahajan* et avec cette aide il transmet le jute fourré dans les caisses, au bazar local ou au *aratdar*. Cet *aratdar*, qui est un grand commerçant, le vend ensuite à l'emballeur. Les intermédiaires ne sont pas toujours les mêmes. Dans plusieurs cas, le *bepari* se dispense des services du *faria*, négociant directement avec le cultivateur. Il cède ensuite le jute à l'emballeur par l'intermédiaire du *mahajan* ou du *aratdar*. S'il est riche, il traite directement avec l'emballeur, devenant ainsi un négociant au lieu d'un agent commissionnaire. Parfois les emballeurs se dispensent des services de l'*aratdar* et du *mahajan* en prêtant l'argent au *bepari* avec lequel ils négocient directement.

Dans les régions orientales du Bengale, le système est plus simple. Les cultivateurs se dispensent des services des intermédiaires pour négocier directement avec l'emballeur qui doit disposer d'une agence dans le voisinage.

Les marchés locaux de jute sont répandus à travers

(1) *Katcha* = pas complet.

(2) *Peti* = une caisse.

tout le Bengale et dominant surtout dans les régions fertiles.

Voici quelques-uns de ces marchés importants : Naraingunj, Dacca, Serajgunj, Purnea, Maimansingh, Madaripur, Kattak.

Les marchés trafiquant essentiellement avec la variété *jath* : sont Maimansingh, Dacca, Naraingunj, Akhaura.

D'autre part, les marchés spéciaux de la qualité de jute *District* sont situés en Elashin, Ballal, Sreenagar, Lohagany, Chilmari (Rangpur), Chandpur (Tipper), Nagarbari (Pabna), etc...

Il n'est pas nécessaire de nommer ici tous les marchés intérieurs qui trafiquent le jute et sont innombrables. Qu'il suffise de dire que la plupart du jute arrive à Calcutta après avoir passé par l'intermédiaire de courtiers et de marchés locaux.

Malheureusement le système des agences n'est pas assez répandu sur les marchés locaux et le cultivateur ne reçoit pas le prix réel de son produit. La marge des bénéfices réalisés par les intermédiaires explique cet état de choses. Le bénéfice ou la commission du *faria* est, généralement, de 2 à 6 annas par maund, suivant la saison. Le *bepari* reçoit de 4 annas à 1 rupie pour la même quantité. Quant au *mahajan*, il a 4 as par maund sur la somme avancée, tandis qu'il revient à l'emballeur une commission de Re 1, as 6 pour la négociation, l'emmagasinage et le transport à Calcutta. La différence entre les sommes reçues par le cultivateur et payées par l'expéditeur ou l'exportateur est de 2 à 2/8 rupies par maund, soit 20 % du prix total. Ce pourcentage constitue une grosse perte pour le cultivateur pauvre et augmente encore avec la baisse des prix.

Lorsque le jute arrive à l'emballeur, il est sélectionné,

classé, et ensuite emballé dans des balles *Katcha* de 288 livres environ. Jusque-là il n'a pas été découpé et il a encore gardé ses racines. On expédie ensuite les balles à Calcutta. Si elles sont destinées aux manufactures nationales, elles sont livrées dans cet état. Les filatures de Calcutta s'occupent elles-mêmes de l'enlèvement des racines.

Au contraire, le jute destiné à l'exportation est vendu sans les racines. Les emballeurs possèdent de grandes machines au moyen desquelles les racines sont découpées et les fibres extraites sous le contrôle d'experts et soigneusement classifiées selon les degrés de qualité demandés. La classification est effectuée suivant la longueur, la force, la couleur, l'éclat et la finesse des fibres. Les fibres sont généralement classées en six divisions :

1. La *Hessian warp* qui est un jute fort, long et fin, d'un bel éclat et d'un blanc argenté. Elle n'est jamais dure, visqueuse, moussue ou avec des taches.

Ce classement constitue la meilleure fibre généralement utilisée pour les chaînes des toiles Hessian ou autres articles.

Sa quantité est limitée et la majeure partie en est exportée en Europe.

2. La *Hessian-weft* ressemble à la fibre précédente sous tous les rapports, sauf pour la longueur et l'éclat. On l'emploie pour la trame des toiles.

3. La *Sacking-warp* est une fibre forte, longue et belle, dont la couleur importe peu. Elle est plus grosse que les fibres précédentes et est employée pour le tissage des sacs.

4. La *Sacking weft* est une fibre de couleur foncée. Etant peu forte, elle est utilisée pour les trames ordinaires des sacs.

5. Les *Rejections* figurent au dernier rang de la classification et consistent en toutes sortes de fibres. Elles sont destinées à la chaîne des sacs.

6. Les *Cuttings* englobent des racines dures qui sont enlevées avant le triage.

Les *cuttings* des diverses variétés de jute diffèrent les unes des autres.

Les fibres ainsi classées ne sont pas prêtes pour le commerce qui ne vend que du jute tiré, contenant diverses proportions des fibres classées précédemment. C'est ainsi qu'on tire le jute à des différents degrés qui sont désignés par des numéros : 1's, 2's, 3's et 4's, etc...

Même au Bazar de Calcutta, aux filatures et aux pressoirs qui reçoivent le jute en balles *Katcha*, le jute arrive parfois trié dans une certaine mesure.

Les proportions du triage sont les suivantes :

1's contient : 80 %-90 % de chaînes *Hessian* (*Hessian-warp*) ; 10 %-20 % de trames et *cuttings* (*Weft and cuttings*).

Il est entièrement exporté en Europe.

2's contient : 40 %-60 % de chaînes *Hessian* (*Hessian-warp*) ; 40 %-60 % de trames et *cuttings* (*Weft and cuttings*).

Les 2's sont divisés ensuite de la manière suivante :

2's (*green*) : 60 % de chaînes *Hessian* (*Hessian-warp*) ; 20 % de chaînes *Sacking* (*Sacking-warp*) ; 20 % de trames et *cuttings* (*Weft and cuttings*).

La majeure partie de ce jute est expédiée en Europe.

Les manufactures de Calcutta n'en achètent pas en grandes quantités.

Le 2's (*red*) contient : 50 % de chaînes *Hessian* (*Hessian-*

warp); 40 % de chaînes *Sacking* (*Sacking-warp*); 10 % de trames et *cuttings* (*Weft and cuttings*).

Ils sont utilisés pour la plupart à Calcutta.

Le 2's (*ordinary*) contient : 40 % de chaînes *Hessian* (*Hessian-warp*); 40 % de chaînes *Sacking* (*Sacking-warp*); 20 % de trames et *cuttings* (*Weft and cuttings*).

X 2's contient : 20 % de chaînes *Hessian* (*Hessian-warp*); 60 % de chaînes *Sacking* (*Sacking-warp*); 20 % de trames et *cuttings* (*Weft and cuttings*).

Cet assortiment de 2's est très utilisé à Calcutta.

Le 3's contient : 70 % de chaînes *Sacking* (*Sacking-warp*); 30 % de trames et *cuttings* (*Weft and cuttings*).

Le *good* 3's contient : 10 % de chaînes *Hessian* (*Hessian-warp*); 60 % de chaînes *Sacking* (*Sacking-warp*); 30 % de trames et *cuttings* (*Weft and cuttings*).

X 3's contient : 60 % de chaînes *Sacking* (*Sacking-warp*); 40 % de trames et *cuttings* (*Weft and cuttings*).

Le 4's contient : 40 % de chaînes *Sacking* (*Sacking-warp*); 60 % de trames et *cuttings* (*Weft and cuttings*).

Le *good* 4's" contient : 50 % de chaînes *Sacking* (*Sacking-warp*); 50 % de trames et *cuttings* (*Weft and cuttings*).

X 4's contient : 30 % de chaînes *Sacking* (*Sacking-warp*); 70 % de trames et *cuttings* (*Weft and cuttings*).

Après le triage du jute, on le sépare en tas, puis on le presse en balles de 400 lbs chacune au moyen de presses hydrauliques. Chaque balle a généralement un volume de 49" × 18 ½ × 18", soit 9.443 cubic feet, d'une densité de 42,36. Toutefois la densité est réduite à 37 lorsque la pression diminue. On indique ensuite les marques commerciales sur les balles, en les désignant par lettres rouges ou noires avec des figures géométriques, comme les triangles, cercles, etc..., représentant chacun un certain

degré de qualité du jute. Les marques commerciales sont généralement enregistrées à *Calcutta Jute Balers' Association*. Certaines marques importantes sont des *diamonds*, *reds*, *firsts*, *daccas*, *lightnings*, *mangos*, *hearts* et *Daisee*.

Autrefois la meilleure qualité du jute était le groupe *M* ou *cracks* qui appartenait à la variété *Serajgunj*. Ce groupe a été remplacé par les *Firsts* composé des qualités sélectionnées, empruntées à la variété *Northern*. Le groupe *Firsts* peut être composé des fibres de 2's et 3's. Les *Firsts* 2's contiennent actuellement 40 % environ du jute semblable aux chaînes *Hessian* (*Hessian warp*), sauf pour la longueur et la force.

Après le groupe des *Firsts* vient le groupe *Daccas*. Il est obtenu, pour la plupart, avec du jute de la qualité *district* provenant des districts de Maimansing et de Dacca.

Tandis que le groupe *Firsts* est un jute fin et tendre, de couleur foncée, le groupe *Daccas* est dur et gros, mais d'une plus belle couleur. Tous les deux ont des fibres longues.

Le groupe *Daccas* est toujours très demandé et parfois atteint des prix plus élevés que ceux du groupe *Firsts*.

Les fibres du groupe *Lightnings* sont obtenues de la variété ordinaire *Northern*, tandis que les *mangos*, nommés aussi groupe C.D.M., proviennent du jute *district* de qualité moyenne.

Les résidus des marques supérieures sont employés pour les fibres de ces deux groupes qui servent généralement pour les toiles de sac.

Le groupe populaire C.D.M. dont nous avons parlé ci-dessus, doit être distingué du groupe C.D.M. de marque *red* qui est d'une qualité bien supérieure.

Le groupe portant la marque *heart* est composé d'un

jute faible de qualité inférieure, qui est utilisé pour la fabrication des sacs ordinaires.

Les marques supérieures au groupe *Firsts* sont le *Diamonds* et le *red*.

La marque *Diamonds* se compose des meilleures fibres provenant des districts de Maimansing et Dacca, tandis que la marque *red* provient des jutes de la qualité *Northern*. Le commerce des deux groupes précédents est très limité.

En dehors de ces marques, des *rejections* et des *cuttings*, il existe encore quelques marques de qualités inférieures comme le *Bombay* et le *Dowrah*. Parmi celles-ci peuvent être inclus les *Daisee* provenant du *capsularis olitarius*, remarquables par l'absence de racines et très demandés en Europe et dans l'Inde.

Toutes ces variétés de jute sont généralement achetées par des courtiers, bien qu'on les expédie souvent avant la vente qui sera sur place à Calcutta.

Le commerce a lieu sous la garantie de qualité moyenne des principaux degrés, et à l'exclusion de la variété de *Bombay* ainsi que des *rejections* et des racines.

Généralement, même les jutes de marques principales contiennent des balles de jute de qualité inférieure, mais des rabais sont alors toujours accordés.

La mauvaise ventilation du jute sur les bateaux, ainsi que son mouillage frauduleux, sont aussi des cas qui nécessitent un arbitrage.

Les conditions de vente comprennent les signes : f.o.b., c.f. et c.i.f. (1).

(1) f. o. b. = les frais de chargement non compris.

c.f. = y compris les frais de chargement.

c. i. f. = y compris les frais de chargement et la prime d'assurance.

Dès que le commerce est conclu, les frais de quittance, pesage et débarquement sont généralement au compte du vendeur. Si les marchandises sont livrées par chemin de fer, c'est le vendeur qui a la charge des frais et des risques jusqu'à l'arrivée des balles à destination.

Etant donné que les fibres sont cultivées seulement aux environs de Bengale, la presque totalité destinée à l'exportation est, dans ce but, amenée à Calcutta.

Les impôts d'exportation pour le jute brut de la qualité *cuttings* sont de 1 rup. 4 as. 0 par balle de 400 lbs. Pour toutes les autres variétés, ils se montent à Rs 4. as 8.

L'HISTOIRE DU COMMERCE

Bien que la production des fibres du jute remonte à l'antiquité, ses exportations sont d'origine récente. Comme nous l'avons expliqué au début, la fibre a été cultivée pour la fabrication des vêtements portés par la classe populaire. Cette industrie a complètement cessé dès l'accroissement des importations des articles de coton fabriqués à la machine et très économiques.

Pourtant les agriculteurs trouvèrent bientôt un autre moyen d'utiliser les fibres. Ils commencèrent à fabriquer, à la main, de grands sacs ou *gunnies* pour le transport des grains et se mirent à les exporter en grandes quantités.

Ce monopole aussi ne pouvait durer longtemps. Les entreprises européennes introduisirent dans leurs pays des machines et essayèrent d'éliminer la main-d'œuvre hindoue. La ville de Dundee devint ainsi un centre important de l'industrie de jute, et l'exportation du jute brut fut pratiquement réalisée vers la fin du XVIII^e siècle.

Cependant, à cette époque les demandes du jute brut

étaient peu nombreuses. Malgré leur prix élevé, le lin et le chanvre russes étaient employés davantage. De plus, ce n'est que très lentement que les paysans indiens cessèrent de concurrencer les industries de Dundee pour la fabrication des *gunnies*.

On constate que jusqu'à la fin de 1850, malgré l'accroissement considérable de l'exportation du jute en Angleterre, l'industrie textile de l'Inde qui se servait alors de ces antiques métiers à tisser était encore assez puissante pour assurer une plus grande exportation des articles de jute que de jute brut. Mais ce qui peut paraître étrange, c'est que jusqu'à cette époque, nul n'avait songé à établir une fabrique au Bengale. C'est seulement en 1854 qu'un Anglais, George Auckland, alla en Angleterre où il trouva l'argent pour installer, l'année suivante, une fabrique de peu d'importance à Rishra. Avant l'établissement complet des fabriques de jute dans l'Inde, les demandes de jute faites par l'Angleterre étaient devenues très nombreuses.

La guerre de Crimée, qui eut lieu de 1853 à 1856, fut une des causes principales de la production commerciale et de l'exportation de jute sur une large échelle. Les fabricants anglais, privés pendant cette période du lin et du chanvre russes, commencèrent à se tourner vers l'Inde, songeant à remplacer ces deux articles par le jute indien.

Le gouvernement de l'Inde encouragea donc sa production et son exportation. Grâce aux nombreuses demandes consécutives à la guerre, à l'encouragement du gouvernement indien et grâce aussi à ses prix, inférieurs à ceux du lin et du chanvre (1).

(1) Les chiffres suivants indiquent les prix moyens, en livres sterling par tonne de lin, de chanvre et de jute. Ces prix indiquent

Les exportations s'intensifièrent au cours des quinze années suivantes. Tandis que le total des exportations du jute indien était évalué à £ 0,18 millions en 1856-1857, il était monté à £ 3,36 millions en 1879-1880, bien que les manufactures de l'Inde fussent alors solidement établies et aient fait des progrès rapides dans l'exportation des articles en jute.

En 1869-1870, le chiffre d'exportation des articles en jute était de 6,5 millions de *gunnies*. Dix ans après, c'est-à-dire en 1879-1883, la moyenne de l'exportation s'élevait à 55 millions de *gunnies*, en plus de 4,4 millions de yards de toiles destinées aux mêmes objets.

Il serait intéressant de remarquer ici que malgré le nombre croissant des fabriques, les anciens métiers à tisser étaient encore dispersés à travers le pays et faisaient aussi une concurrence aux articles fabriqués, soit à Dundee, soit dans l'Inde.

Les rapports officiels de 1880 mentionnèrent effectivement l'exportation des *gunnies* à la main.

Néanmoins, à ce moment-là, en dépit de l'activité des anciens métiers et des manufactures installés dans le pays, les exportations de jute brut atteignaient une valeur quatre fois plus grande que celle de l'exportation des articles fabriqués.

la grande différence entre les valeurs du lin et du chanvre, d'une part, et du jute de l'autre.

Prix moyens en £ par tonne.

Période	Lin	Chanvre	Jute
1867 à 1877.	46	43	19
1878 à 1887.	33	35 1/2	15
1890 à 1899.	27	26 1/2	12 1/2
1904 à 1913.	32 1/2	30 3/8	14 7/8

Au cours des années 1879-1883, l'exportation du jute brut monta à 375.000 tonnes.

En effet, en prenant ce chiffre pour base, on trouve que l'accroissement rapide de l'exportation du jute brut fut le fait saillant du commerce extérieur de l'Inde. Au cours d'une période de 15 ans, ces exportations augmentèrent de 64 %. Les chiffres suivants indiquent l'accroissement progressif :

Période	Exportation moyenne du jute brut (en milliers de tonnes).		Pourcentage d'augmentation
1879-1880 à 1883-1884	375		100
1884-1885 à 1888-1889	445		119
1889-1890 à 1893-1894	500		133
1894-1895 à 1898-1899	615		164

Le trait dominant de cette période a été la tendance de la hausse des prix en raison du grand nombre des demandes. Pourtant des fléchissements sensibles se produisirent de temps à autre.

Au cours de la période de 1879-1880 à 1883-1884, le prix moyen du jute ordinaire par balle de 400 lbs était de 23,5 roupies. Cette moyenne baissa pendant les années suivantes, mais elle remonta à 32,4 roupies au cours de la période de 1889-1890 et 1893-1894, c'est-à-dire qu'elle avait augmenté de 36 % pendant le premier quinquennium.

Au cours des cinq années suivantes, les prix retombèrent de nouveau à 30,75 roupies. A la suite de cette fluctuation dans les prix, la superficie de culture ainsi que la production totale annuelle marquèrent les mêmes tendances de variation.

Cependant le niveau de la production s'élevait toujours, et à la fin du xix^e siècle, c'est-à-dire en 1899-1900, le rendement total fut de 19,3 millions de quintaux. Le total

de l'exportation au cours de cette période s'éleva à 9,7 millions de quintaux, d'une valeur de £ 5,38 millions.

Avec le début du ^{xx}^e siècle, les prix du jute, bien que subissant toujours des fluctuations, commencèrent à monter rapidement.

Pendant les années 1899 et 1903, le prix moyen du jute ordinaire fut de 32,75 roupies la balle.

Ce prix s'éleva rapidement. Sa moyenne pendant 1904 et 1908 fut de 44,43 roupies.

Comparativement à la période de 1879 à 1883, on voit que la hausse des prix avait été de 90 %.

Cinq années après, c'est-à-dire de 1909 à 1913, les prix furent plus que doublés, et sur le marché de Calcutta on vendit la balle de jute ordinaire à 51,0 roupies.

Cette hausse des prix avait eu une profonde répercussion sur l'étendue de la culture, et malgré les fréquentes fluctuations, la superficie totale de la culture augmenta énormément.

Cette superficie, qui avait été de 2,2 à 2,7 millions d'acres pendant les dix dernières années du ^{xix}^e siècle, oscillait entre 2,7 et 3,9 millions d'acres au cours des sept années suivantes, à partir desquelles elle s'éleva de 3 à 3,5 millions d'acres environ, jusqu'au début de la guerre.

En ce qui concerne la production, il faut remarquer qu'elle dépend directement de la superficie de culture, mais aussi des qualités des saisons. Pendant les premières années de la période que nous venons d'étudier, la production avait subi de grandes fluctuations, malgré sa tendance à s'accroître. C'est ainsi que le rendement total, qui approchait de 19,3 millions de quintaux en 1899-1900, atteignit 23,2 millions en 1900-1901 et 26,4 millions de quintaux en 1901-1902, pour retomber à 23,2 millions

l'année suivante à la suite des conditions climatiques défavorables. Jusqu'en 1907-1908, cet accroissement fut vraiment surprenant, comme l'indiquent les chiffres suivants :

Production totale du jute
(en millions de quintaux).

1903/1904	1904/1905	1905/1906	1906/1907	1907/1908
25,7	26,4	28,9	32,8	35,0

On remarque ainsi que dans la période courte de 5 années, le rendement total a subi une augmentation de 36 %. Au cours de la même période, les exportations ont également augmenté, bien que les saisons leur aient fait subir des fluctuations.

En 1899-1900, le total des exportations était de 9,7 millions de quintaux environ et représentait la moitié de la production évaluée par le gouvernement. En 1900-1901, à la suite d'un meilleur rendement et de la stabilité du change, le chiffre des exportations s'éleva à 12,4 millions de quintaux, et l'année suivante atteignit 14,7 millions. En 1902-1903, la production fut défectueuse, et malgré la stabilité des prix, le chiffre des exportations tomba à 13,0 millions de quintaux. Bien que la production totale augmentât l'année suivante, il y eut encore tendance à fluctuation dans l'exportation.

Les chiffres suivants indiquent clairement ces différentes variations :

Exportation du jute brut de l'Inde
(en millions de quintaux).

1903/1904	1904/1905	1905/1906	1906/1907	1907/1908
13,7	12,8	14,4	15,9	14,1

Ces chiffres montrent la diminution des exportations qui, après avoir atteint 15,9 millions de quintaux en

1906-1907, tombèrent en 1907-1908. Cette chute était due à la crise financière sévissant aux Etats-Unis qui coïncidait dans l'Inde à la famine et à la baisse de la roupie par rapport à la livre.

La famine provoquée surtout par l'absence de pluies, dans plusieurs régions de l'Inde, eut de graves résultats pour la production de 1908-1909. Le rendement total de la plupart des produits, y compris le jute, fut très faible. La production tomba de 35,0 millions de quintaux, chiffre de l'année précédente, à 22,5 millions de quintaux. Pourtant l'exportation qui tomba dans les autres branches du commerce s'éleva à 17,8 millions de quintaux pour le jute.

Pendant les cinq années qui précédèrent la guerre, les prix qui étaient de 50 roupies la balle, niveau relativement supérieur à celui des années 1904-1908 (45 roupies) stimulèrent la production. La superficie de culture du jute comprenait de 3 à 3,3 millions d'acres et la valeur du rendement monta chaque année. La production totale qui était descendue à 22,5 millions de quintaux en 1908-1909 s'éleva à 25,7 millions de quintaux en 1909-1910 et à 28,2 millions de quintaux en 1910-1911. Au cours des deux années suivantes, la production atteignit respectivement 29,2 millions de quintaux et 35,0 millions de quintaux.

Cette hausse était due non seulement à un accroissement de superficie de la culture du jute, mais encore aux belles saisons qui durèrent jusqu'en 1912. En 1913, ni les pluies de la saison froide, ni celles de la moisson ne furent favorables. La famine apparut dans quelques régions de l'Inde et la production totale retomba à 31,4 millions de quintaux.

Au cours de la période d'avant guerre, l'exportation se

mit à augmenter. En effet, à cette époque, on commença à employer la fibre de jute non seulement pour la fabrication des *gunnies* mais encore pour celle des tapis bon marché, des bâches, des rideaux, des tapis de table et de plusieurs autres articles utiles. Toutes ces innovations industrielles donnèrent lieu à un accroissement important dans les demandes du jute.

En 1910, le chiffre d'exportation était de 12,6 millions de quintaux environ ; en 1911, il s'éleva à 16,2 millions et en 1912 à 17,6 millions de quintaux. Bien qu'il descendît à 15,2 en 1913, à la suite d'une décroissance dans la production, la valeur totale de l'exportation fut supérieure à celle de l'année précédente.

Presque négligeable au début du xix^e siècle, le jute a ainsi atteint une position très enviable parmi les produits bruts de l'Inde et le chiffre d'exportation qui était de 3,64 millions de quintaux en 1828 s'était élevé à 17,6 millions de quintaux en 1912.

Ce qui est particulièrement remarquable dans cette période, c'est la coïncidence de cette hausse avec le nombre croissant de fabriques dans l'Inde et de l'augmentation de la consommation nationale du jute.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur le tableau suivant pour comprendre l'importance acquise par l'industrie du jute dans la période d'avant guerre :

Période	Moyenne de filatures	Capitaux placés (en 100.000 Rs.)	Nombre de métiers (en mil. liers)	Nombre de broches (en milliers)
1879-1883 . . .	21	270,7	5,5	88
1884-1888 . . .	24	341,6	7,0	138,4
1889-1893 . . .	26	402,6	8,3	172,6
1894-1898 . . .	31	522,1	11,7	244,8
1899-1903 . . .	36	680,0	16,2	334,6
1904-1908 . . .	46	960,0	24,8	510,5
1909-1913 . . .	60	1.209,0	33,5	691,8

Il est évident que par rapport à la moyenne des années de 1879 à 1883, le nombre des filatures a presque triplé. D'autre part, le nombre des métiers était devenu six fois celui d'autrefois et celui des broches s'est augmenté de 8 fois.

De plus, les capitaux ont marqué une hausse formidable de 346 %.

On se rend mieux compte de l'accroissement de l'exportation si l'on considère que certains des articles produits par ces fabricants hindous étaient, non seulement destinés à la consommation nationale, mais encore exportés en grandes quantités.

Les chiffres suivants donnent une idée de cet accroissement :

Exportation des manufactures de jute.

Période	Sacs (en millions)	Toile (en millions de yards)	Valeur (en cent mille Rs)
1879-1883 .	54,9 (100 %)	4,4 (100 %)	124,9 (100 %)
1884-1888 .	77,0 (140 »)	15,4 (350 »)	162,9 (130 %)
1889-1893 .	111,5 (203 »)	41,0 (932 »)	289,3 (232 »)
1894-1898 .	171,2 (312 »)	182,0 (4.136 »)	518,0 (415 »)
1899-1903 .	206,5 (376 »)	427,0 (9.709 »)	826,5 (662 »)
1904-1908 .	257,8 (469 »)	698,0 (15.864 »)	1.442,7 (1.154 »)
1909-1913 .	339,1 (618 »)	970,0 (22.045 »)	2.024,8 (1.621 »)

Nous avons affirmé dans les pages précédentes que les cinq années d'avant guerre furent assez prospères pour le commerce du jute, à l'exception de l'année 1913 qui fut caractérisée par un manque de pluies. Les prix atteignirent déjà le niveau le plus élevé avec 51 roupies la balle. Grâce aux belles saisons pluvieuses, pendant les trois premières années, la production moyenne augmenta considérablement et dépassa, d'après les chiffres officiels, 30 millions de quintaux. Le jute était beaucoup demandé, non seulement en raison de ses nouveaux usages, mais encore en raison de l'animation générale qui régnait dans le com-

merce. L'exportation était donc assez élevée et atteignit 15,25 millions de quintaux, soit 51 % environ de la production totale.

La valeur moyenne de l'exportation était passée de 11,2 shillings anglais par quintal en 1899-1903, à 18,84 shillings pendant cette période.

Quant à la consommation nationale, elle s'était élevée de 10 à 18 millions de quintaux.

Pendant cette période, l'Inde augmenta l'exportation de ses manufactures de jute. Le chiffre de l'exportation des *gunnies* dépassait 368 millions en 1913, alors qu'il n'avait été que de 168 millions en 1899. Néanmoins, comme nous l'avons déjà constaté, l'exportation des fibres brutes a été très remarquable. Ainsi la concurrence des filatures de Calcutta n'avait pas mis dans une situation trop défavorable Dundee et les autres manufactures de l'occident. La Grande-Bretagne, qui fut le plus gros client, importa de l'Inde, en moyenne, au cours de cette période, 1.691.000 balles environ, soit 3,3 millions de quintaux, tandis qu'il n'en acheta de la Chine que 7,4 mille piculs (1). Bien entendu, une forte proportion de l'importation annuelle était réexportée aux pays du continent. Sa moyenne des réexportations pendant cette période fut de 1,2 millions de quintaux, soit plus d'un tiers du total. L'utilisation du jute par la Grande-Bretagne ne sembla donc pas suivre la marche du progrès.

L'Allemagne fut aussi un grand importateur au cours de ces années, et la moyenne de ses importations fut de 1,5 millions de quintaux. On considérerait qu'elle tenait le deuxième rang comme importateur de jute, bien que sa

(1) Picul chinois = 60.453 kgms.

consommation nette dépassât alors à peine 1 million de quintaux.

Vinrent ensuite les Etats-Unis qui importèrent plus d'un million de quintaux en plus d'une quantité considérable d'articles en jute. Les réexportations de jute brut des Etats-Unis s'élevèrent à peine à 2,8 mille quintaux. Il résulte donc qu'à ce moment-là la consommation du jute aux Etats-Unis dépassait celle de l'Allemagne qui réexportait plus de 464,6 mille quintaux pris sur le total de ses importations.

Le chiffre d'importation de la France fut presque le même que celui des Etats-Unis ; cependant ses réexportations furent plus importantes, ayant dépassé 14.000 quintaux par an.

Parmi les autres pays européens consommateurs de jute, il faut mentionner l'Autriche, la Hongrie, l'Italie et l'Espagne.

D'autre part, le Japon et le Brésil étaient des clients insignifiants.

La Chine, favorisée par sa situation géographique, vendait des quantités plus importantes de son jute au Japon et à l'Indochine. En 1913, elle exporta plus de 16,27 mille piculs au Japon et presque 8.000 en Indochine. Ses exportations en France atteignirent le chiffre relativement élevé de 27,4 mille, bien que pendant les deux années précédentes la France ait respectivement importé mille et 7,4 mille piculs.

L'année 1913 fut en effet prospère pour le jute de Chine. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, qui n'avaient respectivement importé en 1912 que 3,9 mille et 2,4 mille piculs, firent monter à 13,3 mille et 16,2 mille piculs leurs importations.

Cependant le commerce d'exportation du jute chinois qui dépassa 105,4 mille piculs en 1913, fut insignifiant en comparaison du commerce indien. En outre, cette année fut la période de prospérité de la Chine, les exportations de l'année précédente ayant été inférieures et ayant atteint des niveaux très variables.

Ainsi, au cours de la période 1909-1913, l'Inde tint une place importante comme exportateur du jute brut.

Mais la situation ne tarda pas à changer, car au début de la guerre l'Inde perdit les marchés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie.

Pendant la guerre, l'exportation du jute brut en Allemagne descendit de 920.000 balles d'avant guerre à 34.000 balles, tandis que l'Autriche-Hongrie, qui consommait 250.000 balles environ avant la guerre, n'importa plus que 13.000 balles. Les exportations en France diminuèrent pareillement et descendirent de 428.000 balles à 200.000. Le Royaume-Uni n'importa plus que 1.295.000 balles au lieu de 1.691.000 avant guerre. Mais les exportations de l'Espagne, de l'Italie, du Brésil et du Japon furent relativement plus importantes. C'est ainsi que l'importation de l'Espagne passa de 122.000 balles à 172.000, celles de l'Italie de 213.000 à 215.000, tandis que celles du Brésil passèrent de 15.000 à 66.000 balles, et celles du Japon de 17.000 à 30.000.

Le total des exportations baissa de 4,2 millions de balles à 2,6 millions de balles et représenta 31 % de la production totale au cours de cette période, alors qu'il avait atteint avant guerre 51 %.

Cependant, l'industrie du jute de l'Inde n'a pas souffert dans les proportions indiquées par les chiffres ci-dessus. Bien que l'exportation du jute brut fût en décrois-

sance, la consommation nationale commença à s'accroître, surtout pendant les dernières années de la guerre. C'est ainsi, par exemple, que de 4,5 millions de balles en 1913, celle-ci passa à 5,4 millions de balles en 1917.

Voici la raison de cet accroissement : l'exportation des articles en jute en Europe avait augmenté à la place de celle du jute brut. Le chiffre total en 1911-1913 était de 322,6 millions de sacs de jute, mais il s'éleva rapidement à 412,7 millions au cours des années 1916-1918. L'accroissement fut particulièrement sensible dans l'exportation en Grande-Bretagne qui consommait 252,3 millions de sacs.

Cette situation prédominante pendant la guerre ne pouvait durer longtemps. Vers la fin de la guerre, la situation se renversa et l'exportation des matières premières reprit son importance. Bien que la production totale de 1918-1919 fût inférieure à celle de l'année précédente — 7 millions environ au lieu de 9 millions de balles — les exportations passèrent de 1,8 à 2,2 millions de balles. L'année suivante, la production monta à 8,5 millions de balles et le chiffre de l'exportation s'éleva alors à 3,4 millions.

Les années qui suivirent immédiatement la guerre furent caractérisées par quelques conditions défavorables. Il s'était produit dans l'Inde, non seulement une diminution de la superficie de culture du jute, mais encore une disette dans la récolte qui fut de mauvaise qualité et peu demandée sur les marchés étrangers.

En 1913, la superficie de culture s'étendait à 2,9 millions d'acres. Pendant les années de guerre, on avait réduit cette superficie, et en 1918-1919, elle n'était que de 2,5 millions d'acres. Après la signature de l'armistice, on sembla prévoir un accroissement des demandes de jute. A cet

effet, la superficie de culture du jute atteignit 2,8 millions d'acres, mais les demandes n'affluèrent pas, les prix tombèrent et en 1920, la superficie de culture ne représentait à nouveau que 2,5 millions d'acres. Pour cette année-là, le gouvernement évalua la production totale du jute à 5,9 millions de balles, le plus bas chiffre auquel elle soit descendue depuis 1902.

La réduction du rendement total n'a pas été causé, seulement par une diminution de la superficie de culture, mais aussi par le mauvais temps pendant la saison, ainsi que par l'insuffisance d'eau pour le rouissage.

Pendant quelque temps le jute avait atteint un prix vraiment très élevé, en raison de sa rareté. Le groupe *M* du jute monta de 70 roupies la balle à 86 roupies, mais cela ne dura pas longtemps. Sur les marchés étrangers le jute manufacturé ne fut pas du tout demandé. En Europe Centrale, les conditions étaient telles que les gens ne purent pas payer les produits dont ils avaient besoin. En Russie, les transports n'avaient pas été organisés et la crise politique fut un grand obstacle au commerce. En Roumanie, le nouveau système de propriétés foncières réduisit les surplus d'exportation de céréales et eut sa répercussion sur les demandes du jute. En Amérique du Sud, la situation de plusieurs entreprises étant incertaine, il y eut une sérieuse restriction du crédit bancaire. Il y avait en outre des stocks importants de jute chez les exportateurs.

En raison de tous ces faits, la baisse des prix commença à se faire sentir en septembre et fut grosse de conséquences pour la production de l'année suivante.

A cette époque les prix du riz étant assez élevés, le Congrès national prit l'initiative de favoriser le remplacement de la culture du jute par celle du riz. Le rendement

total du jute en 1921-1922 fut de 4 millions de balles environ. Bien que l'exportation n'eût diminué que de 1 %, étant passée de 2,65 millions de balles à 2,62 millions, sa valeur totale diminua de 14 % en raison de la baisse des prix.

L'année 1922 fut marquée par un apaisement de la crise dans le commerce du jute, en raison de meilleures conditions. La superficie de culture passa de 1,52 millions d'acres en 1921 à 1,8 millions, et le chiffre de la production totale s'éleva à 5,5 millions de balles, réalisant ainsi une augmentation de 35 %. L'exportation du jute brut fut également en progrès et son chiffre atteignit 3,29 millions de balles, soit une augmentation de 24 % sur celui de 1921, bien qu'il restât inférieur de 25 % au chiffre d'avant guerre.

La valeur de l'exportation augmenta de 60 %, à la suite des prix élevés qui prévalurent pendant toute l'année.

En 1923, la production augmenta une fois de plus et atteignit 8,5 millions de balles. Il en fut de même pour l'exportation qui passa de 3,24 millions à 3,7 millions de balles, ce qui représente une augmentation de 14 %.

En examinant toute cette période d'après guerre, on voit qu'en dépit des augmentations des exportations sur la période de guerre, les exportations d'avant guerre étaient encore supérieures de plus d'un million de balles. Cette diminution est due en partie à cause de la faible production et en partie à cause de la diminution du commerce.

La crise fut particulièrement sensible dans les importations du Royaume-Uni où leur chiffre descendit de 1,7 millions de balles avant la guerre à 952.000 balles de 400 livres chacune. Les autres pays dont les importations

diminuèrent furent : les Etats-Unis d'Amérique, la France et l'Italie. Bien que l'importation des articles en jute vers les Etats-Unis restât pratiquement la même, le jute brut descendit au chiffre de 483.000 balles, alors qu'il était de 535.000 avant guerre et de 523.000 pendant la guerre.

En France, bien que l'importation passât de 200.000 à 357.000 balles pendant la période d'après guerre, ce dernier chiffre était encore inférieur au niveau d'avant guerre qui était de 430.000. En Italie l'importation du jute brut de 213.000 balles avant la guerre était descendue à 180.000 balles.

Comparée à ces quatre pays, l'Allemagne tint le premier rang parmi les consommateurs de jute sur le continent. Au cours des années d'après guerre, le chiffre de ses importations passa de 34.000 balles à 586.000 balles.

Les importations du Japon et du Brésil augmentèrent aussi depuis la guerre et atteignirent respectivement 60.000 et 79.000 balles. Cependant il faut bien remarquer que celles du Japon étaient assez faibles malgré leur accroissement.

Grâce à la situation géographique de la Chine, le jute chinois continua d'entrer davantage au Japon. Sur un total d'exportation de 79,5 mille piculs, la Chine expédia au Japon, en 1919, 30,2 mille piculs environ. Bien que ce chiffre atteignît en 1921 le niveau bas d'avant guerre, cela ne signifiait rien en ce qui concerne la position respective des pays producteurs concurrents de jute dans ce marché.

Il faut se rappeler que le commerce mondial du jute avait subi une crise formidable en l'année 1921. La situation intérieure de la Chine étant aussi très mauvaise, l'exportation totale du coton chinois pendant cette période

fut seulement de 28.000 piculs, tandis qu'elle avait été de 105.400 piculs avant la guerre.

Si l'on considère le commerce du jute d'après guerre, les années 1924 et 1925 semblent être des périodes de transition caractérisées par une incertitude dans la situation mondiale de ce commerce. En 1924, la production totale du jute aux Indes diminua, mais l'exportation totale augmenta de 5 % avec 3,9 millions de balles. Bien que la superficie de culture du jute fût plus grande en 1925, le rendement diminua de 2,5 milliers de balles. Il y eut aussi de grandes variations dans les prix. L'exportation du jute brut indiqua 7 % de baisse et passa du chiffre de 3,9 millions à 3,6 millions ; mais il y eut un léger accroissement dans l'exportation des articles fabriqués.

A la suite des prix élevés, la valeur totale de l'exportation monta de 30 %. Le fait le plus remarquable fut l'accroissement relatif des importations du Royaume-Uni qui consistaient en toiles à sac et en fils de jute destinés aux pays continentaux.

A partir de cette date, le commerce du jute devait jouir d'une prospérité pendant quelques années. Les deux années suivantes coïncidèrent avec de bonnes récoltes. Le rendement de la récolte de 1926 fut de 12 millions de balles et celui de 1927 de 10,2 millions, c'est-à-dire bien au-dessus de la moyenne. A la suite du grand nombre de demandes de jute dans l'Inde et à l'étranger, les prix se maintinrent sur les marchés. Pendant la troisième semaine d'août, les prix s'élevèrent à 75 roupies la balle. En 1928, bien que la superficie totale de culture et le rendement fussent réduits, en raison du mauvais temps, d'une diminution dans la récolte, ainsi que du programme écon-

mique du congrès national, la hausse reprit de plus belle. Les prix montèrent à 79 roupies, puis à 84 roupies et les exportations augmentèrent également.

En 1927, l'exportation dépassa pour la première fois le niveau d'avant-guerre et continua à monter en 1928. Les chiffres suivants indiquent la production totale et l'exportation pendant ces années :

	(en millions de quintaux).			
	1925	1926	1927	1928
Production. . . .	8,94	12,13	10,19	9,9
Exportation	3,62	3,96	4,99	5,03

Cet accroissement important était dû au grand nombre de demandes de jute de la part de l'Allemagne qui dépassa aussitôt ses chiffres d'avant guerre et consomma des quantités beaucoup plus grandes. L'accroissement des importations en Grande-Bretagne fut aussi frappant, bien qu'elles durent subir des fluctuations. Mais elles n'atteignirent pas encore les chiffres d'avant guerre.

La France, l'Italie, la Belgique et l'Espagne augmentèrent aussi leurs importations en comparaison de leurs chiffres d'avant-guerre.

Le tableau suivant explique clairement ce fait important :

Exportation du jute brut aux divers pays d'Europe (en milliers de balles de 400 lbs).					
Pays	Moyenne d'avant guerre	1925	1926	1927	1928
Allemagne	920	810	1.025	1.399	1.457
Royaume-Uni . . .	1.691	977	968	1.244	1.130
France	428	496	504	613	616
Etats-Unis. . . .	535	388	489	472	525
Italie	213	275	255	275	340
Belgique.	288	185	248	275	308
Espagne	122	167	187	253	240

Comparés à ces pays, le Brésil et le Japon ne progressèrent pas énormément. Le Brésil importa 85.000 balles

en 1925, 109.000 en 1927, mais seulement 68.000 en 1928. Bien que le jute indien eût atteint au Japon, en 1928, le chiffre de 67.000 balles, son principal concurrent était la Chine dont les exportations dans ce pays passèrent de 16,27 mille piculs en 1913 à 92,5 mille en 1925 et à 119,5 mille en 1928.

Cependant l'exportation du jute de Chine aux autres pays varia dans une grande mesure. Tel fut aussi le cas pour le total de ses exportations qui s'éleva à 183,2 mille piculs en 1925, 115,2 mille en 1926, 172.000 en 1927 et 160.000 en 1928.

La prospérité du commerce du jute ne dura que jusqu'à 1928. L'année 1929 fut très défavorable pour le jute. Les articles en jute étaient très peu demandés, en raison de la crise générale du commerce des matières premières, comme le sucre, le riz, le blé, les graines oléagineuses, etc... De plus la surproduction dans le pays et les stocks importants chez les exportateurs en 1929 amenèrent une réduction momentanée des heures de travail dans l'industrie du jute. Le rendement total fut inférieur à celui des années précédentes. Il fut de 9,8 millions de balles en 1929, tandis qu'il fut de 10 millions en 1928 et 10,2 millions en 1927. Pourtant les prix continuèrent à baisser. Au début de l'année 1929, le prix d'une balle de *First* à Calcutta passa de 61,5 roupies le 30 avril à 59,5 roupies le 11 juin. A la suite de rumeurs d'inondation, les prix remontèrent en septembre à 66,5 roupies, mais ce ne fut que temporaire.

Bien que le chiffre d'exportation fût de 5 % supérieur à celui d'avant-guerre, les exportations ne furent plus que de 4,5 millions de balles, ce qui représente une diminution de 10 % par rapport à l'année 1928. On remarqua

la crise du commerce du jute dans presque tous les pays.

En Grande-Bretagne, le chiffre d'importation descendit de 1,13 millions de balles à 920.000 balles. Aux Etats-Unis ce chiffre fut de 445.000 et représenta une réduction de 80.000 balles. En Allemagne, il passa de 1,457 million à 1,2. Il y eut également une réduction considérable dans l'importation d'autres pays importants.

Cet état de choses s'est aggravé à mesure que la crise a continué.

L'aperçu sur ces dernières années plus ou moins anormales ne pourrait nous donner une juste idée des tendances du commerce du jute. Cependant ces tendances ont fait surgir un grand problème dans l'Inde. Des questions inquiétantes se sont élevées à cause de l'accroissement de la production et de la diminution des demandes.

De l'aperçu précédent du commerce du jute d'après guerre, on pourrait tirer plusieurs conclusions. La première concerne la fluctuation constante des prix du jute, depuis le début du commerce. Cette fluctuation a influencé non seulement l'exportation extérieure, mais aussi la production du pays. La raison en est évidente. La demande du jute, qui est un régulateur des prix, dépend, non seulement de la situation agricole et commerciale de l'Inde, mais aussi des divers pays étrangers du point de vue collectif et individuel. La prospérité ou la crise dans le commerce d'un pays agricole exportateur quelconque atteint directement le prix du jute et à un degré très élevé.

Nous nous sommes aperçu, dans les pages précédentes concernant le commerce du jute, comment l'exportation du jute brut tient toujours une place importante, bien que les fabricants aux Indes aient trouvé une position importante et en consomment de grandes quantités. Des

articles de jute qui sont produits aux Indes encombrant considérablement les marchés de l'occident. Néanmoins l'exportation du jute brut a continué. Les filatures européennes travaillent toujours sur une échelle considérable.

Il serait à propos de remarquer que le chiffre des exportations d'après guerre est toujours resté inférieur à celui d'avant guerre, sauf dans les trois dernières années de notre aperçu.

Les causes principales de ce phénomène sont d'abord la variation des prix et de la production aux Indes et ensuite l'incertitude et l'instabilité du commerce mondial d'après guerre.

Actuellement, l'Allemagne tient le premier rang comme pays importateur du jute brut, ayant remplacé la Grande-Bretagne pour la première fois en 1926.

Ceci s'est fait malgré la forte diminution de ses réexportations aux autres pays.

En effet, l'Inde a pris l'habitude de traiter directement avec ses clients.

C'est ainsi que les réexportations de l'Angleterre, dont le chiffre d'avant guerre s'était élevé à 1,2 million de quintaux, ont baissé à 110,4 mille en 1929. De même l'Allemagne, qui avait réexporté 64,4 mille quintaux avant la guerre, ne réexportait que 13.000 quintaux en 1929. Les autres pays ont montré un accroissement remarquable dans leurs importations, suivant le développement du commerce mondial, et dans la période normale, ils importaient de grandes quantités.

La question de la durée de ces demandes est très discutable. Il est vrai que le jute constitue le monopole de l'Inde qui n'a rien à redouter en concurrence. Cependant cette considération peut devenir dangereuse. Si l'on réus-

sit dans l'avenir à obtenir une fibre comme le jute par un procédé synthétique quelconque, les demandes de ce produit diminueront aussi rapidement que dans le cas de l'indigo. A part cela, il reste à envisager la question des méthodes modernes de transports. Le système des éleveurs pour le magasinage a déjà diminué la demande de jute en Argentine et dans quelques autres pays. Si ce système continue à faire des progrès, comme il est fort probable, le jute perdra de plus en plus de son importance.

Nous venons d'exposer les craintes provenant de l'étranger. Quant au pays même, surgit le problème du remplacement partiel du jute par le riz. La fluctuation des prix a causé, non seulement un grand tort aux cultivateurs pauvres, mais elle a répandu aussi parmi eux un genre d'incertitude. Le Congrès national, dont nous avons parlé plus haut, a déjà favorisé la propagande pour la substitution du riz qui servirait comme nourriture aux cultivateurs et dont les prix sont plus stables.

L'argument le plus souvent employé est que l'industrie du jute appartient surtout aux Anglais qui sont, pour la plupart, des expéditeurs et fabricants et exploitent les pauvres cultivateurs. La culture qui demande un travail pénible est très mal rétribuée.

Toutes ces conditions de l'instabilité des prix et de la faible rétribution au cultivateur pourraient changer, si l'on réussissait à régler la production en proportion des demandes du marché et si le cultivateur était pourvu d'une organisation convenable afin de vendre directement ses produits.

LE THÉ

LE THÉ

INTRODUCTION

Le thé est devenu une des boissons les plus répandues des temps modernes. Moins consommé que le café, surtout dans les pays européens, il constitue 1 % de tout le commerce mondial.

La majeure partie de la production et de la consommation du thé est limitée à l'Empire britannique qui produit 70 % environ du total, et en consomme autant.

On suppose que la plante du thé a été découverte d'abord dans les forêts d'Assam pour être ensuite introduite en Chine. Cette supposition est peu fondée.

Toutefois, en ce qui concerne la production commerciale ou la préparation des feuilles pour la boisson, l'origine du thé remonte sans aucun doute à la Chine. De là, il fut amené au Japon, au ix^e siècle.

Sa propagation dans les autres pays est plus récente et due principalement aux efforts inlassables des colons européens.

C'est ainsi que dans l'Inde et à l'île Ceylan, on attribue l'extension de sa culture aux Anglais.

C'est en 1834, après la perte par la Compagnie des Indes Orientales du monopole sur le commerce du thé chinois, qu'eurent lieu les premières plantations officielles dans l'Assam.

Une commission fut envoyée en Chine, par lord William Bentick, le Gouverneur Général, afin d'examiner des conditions de culture du thé dans ce pays et des méthodes chinoises applicables dans l'Inde.

Cependant, malgré tous ces efforts, la culture du thé n'avança pas beaucoup sous la direction du gouvernement, et les plantations durent être vendues à la suite de la faillite, en 1839, à la Compagnie du thé d'Assam.

Grâce aux efforts des planteurs privés, la production du thé s'était répandue peu à peu dans les régions diverses de l'Inde où elle trouva un succès énorme. Il n'y eut qu'une seule exception, en 1866, au moment de la crise provoquée par des spéculations excessives.

A Ceylan, bien que les plantations fussent cultivées depuis 1840, la production du thé ne commença à prospérer qu'après la ruine complète de l'industrie du café par la maladie. La première vente du thé eut lieu à Kandy en 1872.

A Java, le thé a été introduit en 1826, mais sa récolte fut très maigre pendant longtemps et ruineuse malgré les subventions données aux planteurs par le gouvernement danois.

Aujourd'hui, les conditions ont changé. Comme boisson, le thé est apprécié partout. Le problème de sa production a été plus ou moins résolu et sa culture est répandue dans plusieurs pays.

On peut citer comme exemple de la culture du thé au ^{xx}^e siècle les colonies africaines : Natal, Kenya et Nyassa, qui ne sont pas cependant des producteurs très importants.

Les pays producteurs les plus importants à l'heure actuelle sont, en Moyen et Extrême Orient, notamment

le Japon, la Chine, les Indes Néerlandaises, Ceylan et l'Inde Britannique.

Le tableau suivant indique leur situation respective.

Pays	Japon	Chine (1)	Indes Néerland.	Ceylan	Inde
Superficie (milliers d'hectares)	43,6	—	125,2	175,0	295,3
Production (millions de kgms).	36,6	—	57,3	94,4	172,2
Rendement par ha en kgms . . .	841,0	—	458,0	538,0	583,0

Au Japon, les centres producteurs sont les districts de Shizuoka, Kyto, Miye, Saitama, Shiga et Kagoshima. On remarque sur le tableau que bien qu'ayant le plus grand rendement par hectare, le Japon figure en dernier lieu parmi les producteurs. En effet, comme pays exportateur, il compte beaucoup moins.

Les exportations annuelles du Japon sont inférieures à 25 millions de livres, en moyenne.

De plus elles sont limitées à un seul pays, 80 % de leur total allant aux Etats-Unis.

En Chine, la superficie de culture et la production totale sont inconnues. Le thé y est cultivé dans les provinces de Kiangsi, Fukien, Hunnan, Hupeh, Chekiang, Kwantung, Anhwei et au Yunnan. La culture est y effectuée d'après le système qui convient aux petits domaines. Il est fréquent qu'une famille de paysans possède un terrain de quelques acres, cultive le thé et exécute une grande partie de la main-d'œuvre.

De semblables plantations y sont dispersées en très

(1) Les chiffres exacts à propos de la Chine sont inconnus. On suppose que tandis que la culture du thé y est beaucoup plus répandue qu'aux Indes anglaises, la production totale est au moins aussi grande.

grand nombre et ne peuvent pas entreprendre la production sur une grande échelle.

Malgré la richesse du pays en sol vierge et les grandes possibilités qu'en attendent les experts, tout accroissement de la production du thé semble prochainement impossible. Les cultivateurs sont tous des illettrés conservateurs, qui préfèrent employer des méthodes primitives sûres et leur offrant toutes les garanties bien qu'elles soient très lentes.

A moins que ne surviennent des changements dans ces conditions, l'Inde n'aura pas fort à craindre la concurrence de la Chine. Comme nous le verrons plus loin, la Chine a déjà perdu ses anciens marchés, en grande partie pour les raisons ci-dessus.

Dans les Indes Néerlandaises, le thé est principalement cultivé à Java et particulièrement dans les régions montagneuses de l'ouest. Dernièrement, la culture s'est étendue aussi aux régions du centre et à l'est.

Le sol de Java est riche, son climat est favorable et le travail y abonde.

Il paraît donc étrange qu'au moment où les graines japonaises, puis celles de Chine furent introduites en 1826, leur culture n'ait pas réussi malgré les subventions du gouvernement et que les variétés produites furent aussi de qualité inférieure. C'est seulement après l'introduction des hybrides d'Assam, en 1873, qu'eut lieu une amélioration. En outre, les nouvelles méthodes et les systèmes de production furent empruntés à l'Inde et pratiqués dans le pays. Grâce à l'emploi d'appareils destinés à la fertilisation et à une culture intensive, des perfectionnements purent être réalisés dans les plantations et des changements furent ainsi apportés dans le mode de préparation.

Les usines furent équipées avec des moteurs à propulsion.

Depuis lors, l'industrie est devenue très prospère.

Pourtant à Java le problème de la production est le manque de terres, tandis qu'à Sumatra, où le thé est cultivé depuis 1911 sur la côte orientale, au voisinage de Pematang-Siantar, il y a pénurie de travail, en dépit des nombreuses terres. L'importation de Java de la main-d'œuvre fait monter le coût de la production.

A Ceylan, le thé est cultivé avec succès, du niveau de la mer jusqu'à une hauteur de 7.000 pieds environ.

La plupart des domaines, au nombre de 1.200, se trouvent généralement sur un niveau de 3.000 pieds. Presque toutes les plantations sont situées à Kandy, Nuwara, Elya et dans les districts de Badulla. Il y a longtemps l'Inde y introduisit ses méthodes de production et malgré les premiers insuccès, la culture a pu obtenir un succès énorme. Grâce à l'établissement de plantations dans les pays montagneux et au modernisme des méthodes de production, Ceylan l'emporte de beaucoup. Il ne se présente qu'une difficulté : la pénurie de main-d'œuvre, ce qui oblige d'avoir recours à l'Inde méridionale et augmente le coût de la production.

Dans l'Inde, on cultive le thé principalement dans les provinces d'Assam, de Bengale et de Madras.

A Assam, la production est limitée aux vallées d'Assam et de Surma.

Au Bengale, on le cultive à Darjeeling, Jalpaiguri et Chittagang.

A Madras, la culture du Thé est répandue sur le Nilgris, à Malabar et à Coimbatore.

On la trouve aussi sur de petites étendues à Coorg, à Pandjab, dans les Provinces-Unies et à Orissa.

La superficie totale de la culture était, en 1929, répartie de la façon suivante :

La répartition de la culture du thé aux Indes

Province	Superficie (milliers d'acres)	Nombres de plantations
Assam	429,6	993
Bengale	203,2	388
Behar et Orissa	4,1	23
Autres régions de l'Inde sept.	15,7	2.515
Inde méridionale	136,2	795

La carte géographique suivante indique l'importance de la production du thé dans les différentes régions du pays.

THE



Jusqu'à 10%



5 à 20%



20 à 40%

CULTURE

Le thé est un des produits de l'Inde préparé d'après les méthodes scientifiques les plus modernes. Sa culture et sa fabrication exigent des soins spéciaux qui ne sont nullement demandés par les autres produits d'exportation de l'Inde.

La manière dont elles sont effectuées est la suivante :

La première chose à faire pour la culture du thé dans l'Inde, comme du reste dans n'importe quel autre pays, consiste dans le choix d'un terrain qui lui soit propice. A cet effet, le sol choisi devra être riche en engrais. Il faut aussi faire entrer en considération le climat de la région.

Le choix du terrain fait, on arrache alors les mauvaises herbes, ce qui est un pénible travail, et l'on creuse profondément le sol. Pour le rendre plus productif, on y répand du terreau. On trace ensuite le plan du domaine du thé, ainsi que l'emplacement des pépinières.

La culture du thé comprenant généralement une transplantation, les graines sont triées, nettoyées et d'abord plantées dans les pépinières. Six mois environ après, les graines ont suffisamment poussé pour être utilisées dans le but mentionné ci-dessus.

On ne fait des plantations que dans les endroits sélectionnés, où les plantes sont ensuite repiquées en rangées régulières et distantes de quatre pieds les unes des autres. Il y a toujours à craindre qu'elles n'arrivent à des hauteurs énormes et gâtent ainsi la qualité des feuilles. On a donc recours à un élagage régulier et l'on maintient souvent l'arbuste à moins de deux pieds de hauteur.

Pour atteindre la maturité complète, les plantes demandent de six à neuf années, suivant les différents sols et les

conditions climatiques. Dans les vallées basses d'Assam, par exemple, leur maturité est plus rapide que celle des plantes des pays montagneux de Darjeeling.

En dépit de cette longue croissance, la cueillette commence au bout de trois ans. Lorsque les premières rougeurs des fleurs apparaissent, le buisson de thé est considéré comme mûr.

Dans la première cueillette, on enlève souvent le bourgeon avec ses deux feuilles. On ne touche pas les autres feuilles bien développées. Dans les cueillettes ultérieures, on prend plusieurs feuilles.

La cueillette du bourgeon avec deux feuilles est nommée « cueillette de choix » (*fine-plucking*), tandis que celle de trois feuilles et plus est appelée « cueillette grossière » et donne un thé de qualité inférieure.

On cueille le thé dans les différentes régions de l'Inde à diverses époques. Dans l'Inde septentrionale, la saison commence vers le milieu d'avril et finit en décembre ; dans le midi, elle dure toute l'année.

Le travail des planteurs est pour ainsi dire terminé avec la cueillette des feuilles qui sont pesées, examinées et prêtes pour la préparation.

LES MÉTHODES DE PRÉPARATION

Les méthodes de la préparation du thé varient suivant les variétés demandées. Il y a des thés fermentés ou noirs, non fermentés ou verts et demi-fermentés ou *oolangs*.

Lorsqu'il s'agit d'obtenir du thé noir, il est nécessaire de dessécher les feuilles, qui sont souvent humides. Par conséquent on les étale les unes à côté des autres sur une toile en jute nommée *tat* ou sur des charpentes métalliques, pendant 18 heures. Pour faciliter cette opération, on fait

passer ensuite un courant d'air sec dans la chambre de séchage. On sèche surtout les feuilles pour obtenir un enroulage plus facile. L'humidité restée se répand sur la feuille dès que les cellules qui la contiennent sont brisées. Le cylindre actionné par le moteur presse les feuilles qui sortent toutes tordues et en grands tas. Puis on les laisse s'oxyder. On les étale ensuite sur des tuiles ou des planchers de ciment, ou plateaux de zinc, de verre ou de porcelaine, en vue de les faire fermenter. Pendant cette opération, la couleur des feuilles de thé ressemble à celle du cuivre et leur qualité est appréciée suivant leur couleur nouvelle.

La méthode de fermentation est donc la plus importante dans la préparation du thé noir, puisque c'est d'elle que dépend, dans une large mesure, son arôme et sa qualité.

Après la fermentation, on sèche les feuilles au moyen de machines spéciales, on fait traverser un courant d'air chaud jusqu'à leur complet échauffement ou « ignition », selon l'expression des préparateurs spécialistes. Cette opération rend les feuilles sèches et cassantes. Dans certains jardins, elle est souvent répétée.

Cette tâche accomplie, on trie les feuilles et on les classe par qualité.

Dans le cas du thé vert, les feuilles sont passées à la vapeur immédiatement après la cueillette. On ne pratique jamais le séchage ou la fermentation de ces feuilles.

La manière de passer les feuilles à la vapeur varie suivant les pays. Dans l'Inde, à Ceylan et en partie au Japon, on emploie des cylindres perforés et tournants. Par contre, en Chine, à Formose et généralement au Japon, on jette les feuilles, à la main, dans des réservoirs en fer chauffés au moyen de poêles à charbon de bois, et on les fait sortir

après de la vapeur chaude pour ensuite les enrouler.

En ce qui concerne les feuilles *oolangs*, on les sèche et les fermente partiellement ; elles ont donc les caractéristiques des deux variétés de thé mentionnées ci-dessus.

Actuellement, ce sont surtout les pays de l'Extrême-Orient, notamment la Chine et le Japon, qui se spécialisent dans l'exportation du thé vert. Par contre, l'Inde, Ceylan et les Indes Néerlandaises exportent principalement du thé noir.

Au début du commerce du thé, alors que les prix du thé noir baissèrent rapidement, des efforts furent tentés dans l'Inde pour donner plus d'extension à la préparation du thé vert par le subventionnement de l'exportation. Cependant ces tentatives ne réussirent pas, et lorsque les prix du thé noir s'élevèrent à nouveau, les exportations du thé vert commencèrent à baisser et devinrent insignifiantes.

Finalement le gouvernement supprima les subsides.

Les méthodes employées pour la préparation du thé dans l'Inde sont tout à fait remarquables et avancées. La majeure partie du travail est effectuée au moyen de machines. L'Inde jouit donc de grands avantages sur les pays comme la Chine et le Japon qui utilisent plus de main-d'œuvre. Il faut remarquer que l'on prépare le thé à Java et à Ceylan d'après les méthodes de l'Inde, et l'on envoie de temps en temps des experts pour étudier les nouveaux procédés éventuels.

L'Inde est aussi favorisée au point de vue du travail, particulièrement dans les régions du midi où les offres sont plus importantes que les demandes.

En effet, la province de Madras, non seulement donne satisfaction aux demandes de la culture locale, mais encore

envoi de la main-d'œuvre à Ceylan et à la presqu'île de Malacca, ainsi qu'aux Etats fédérés de Malaisie.

Le problème le plus important de la production du thé dans les régions septentrionales de l'Inde est le coût du recrutement de la main-d'œuvre et son transport à grandes distances. On estime que dans la région d'Assam, ce chiffre atteint 20 livres sterling par tête.

LES VARIÉTÉS COMMERCIALES

Il est impossible d'affirmer qu'il y a une différence essentielle dans les variétés de thé existant sur les marchés mondiaux.

La plante du thé est pratiquement la même dans le monde entier.

On pourrait supposer qu'il existe forcément des différences parmi les variétés de thé, du fait que le *Thea Bohea* est cultivé en Chine et que le *Thea Assamica* pousse en Assam. Si cela présente quelque intérêt pour le botaniste, cela n'a aucune valeur pour le marchand ou le consommateur.

En outre, c'est la troisième variété, notamment l'hybride Assam, si répandue aujourd'hui, qui est la plus importante de l'Inde, de Ceylan et des Indes Néerlandaises.

Il y a quelques années, on croyait que les thés noir et vert provenaient des différentes variétés de la plante. Cette croyance est encore assez prédominante. Nous avons déjà signalé dans les pages précédentes que la classification du thé en variétés *noire*, *verte* ou *oolang* dépend entièrement de sa méthode de préparation et est la même dans tous les pays.

Cependant il y a lieu de remarquer que les thés prove-

nant de pays différents n'ont pas le même goût, bien qu'ils appartiennent à la même catégorie du thé *noir, vert ou oolang*.

Ce qui distingue le thé d'un pays ou d'une région de ce pays du thé d'un autre pays, c'est la variété du climat local, de la nature du sol, des conditions de culture et des méthodes respectives de préparation.

Le thé porte donc le nom du lieu de son origine.

Dans l'Inde, il est nommé suivant les districts, comme par exemple *thé Darjeeling, thé Assam, thé Travancore, thé Cachar, thé Dooars et thé Sylhet*.

A Java, où les centres de culture ne sont pas nombreux, le thé est connu parmi les Européens comme *thé Java* et sa qualité est évaluée d'après la renommée des jardins. Il en est de même du thé de Ceylan. D'autre part, en Chine, la culture du thé est très étendue et les variétés y sont nombreuses. C'est ainsi que parmi les thés noirs, il y a les variétés suivantes : *Anhui, Keemuns, Kiangsi, Monings, Foochow, Kwantung, Hunnan, Oonam, etc.*, tandis que parmi les thés verts on remarque : *Anhui, Moyunes, Keemuns, Chekiang, Pingsueys, Hoochows, etc.*

On peut voir par les exemples suivants dans quelle mesure des thés peuvent ne pas avoir les mêmes caractéristiques en provenant de différents districts tout en étant de même couleur.

Les thés *Congous* de la Chine septentrionale et spécialement ceux qui proviennent des districts de Moning, Ningchow et de Keemun, sont odoriférants et doux. Leurs feuilles sèches sont noires et ont un arôme particulier. Par contre, les *Congous à feuille rouge* de la Chine méridionale sont très légers s'ils proviennent des districts de Pakling, Peklum ou de Panyong.

De même parmi les thés verts, le thé *Hoochows* n'a aucun goût étant neutre, tandis que les thés *Pingsuey* sont légers et colorés, et les thés verts de campagne sont riches, clairs et odoriférants.

Parmi les variétés indiennes, les thés *Cachar* sont en majeure partie pauvres, tandis que les thés *Darjeeling* sont très aromatisés et les mieux connus parmi toutes les autres variétés, bien que ces deux variétés soient comprises dans la catégorie du thé *noir*.

Le thé existant sur le marché mondial n'est pas apprécié que par son lieu d'origine. On établit encore une distinction parmi les feuilles provenant du même district, car leur qualité dépend aussi de la manière dont en a été effectuée leur cueillette et de leur triage. Ainsi on trouve toujours dans les thés provenant d'un même lieu des différents degrés de qualité.

Leur classification a été faite de la manière suivante :

Thé noir : Flowery orange, Pekoe, Pekoe orange, Pekoe Souchong, Souchong, Congu, etc...

Thés noirs brisés : Pekoe brisé, Pekoe en poudre, brisé mélangé, Souchong brisé, Feuille brisé, Fannings et Poudre.

Thés verts : Gun Powder, Imperial Hyson, Young Hyson, Hyson Skin, etc...

Autrefois, lorsque le thé venait de Chine, on supposait que toutes ces variétés de thé provenaient de différents arbustes. Plus tard on découvrit que ces différences ne résultaient que du triage.

Voici une idée générale des différents degrés de qualité de thé :

Le thé *Flowery Orange Pekoe* est considéré comme appartenant à la meilleure qualité. C'est la feuille de thé la plus jeune.

Le thé *Orange Pekoe brisé* est une petite feuille dont les dents sont inégales, bien qu'il soit de la plus fine qualité. Ce thé se mélange parfaitement aux autres thés, et par conséquent il est toujours préféré par les maisons de mélange.

Le *Pekoe Orange* a une feuille jeune, longue et dure.

Le thé *Pekoe* a une grosse feuille noire légèrement en spirale. Elle ressemble au *Pekoe orange*, mais est plus rugueuse.

La feuille du *Pekoe Souchong* est plus petite que celle du *Souchong*, de forme irrégulière et plus sèche que celle du *Pekoe* ou du *Pekoe brisé*.

Celle du *Pekoe Souchong brisé* est plus petite que celle du *Pekoe Souchong*. Elle semble rugueuse et assez plate, mais elle est tout à fait utilisable ; elle se mélange bien, mais quand elle est rugueuse, son mélange n'a pas bel aspect.

Le thé *Souchong* a une feuille jeune, mais est un produit de cueillette grossière.

Le thé *Fannings* a une petite feuille. Sa qualité est intermédiaire entre le *Pekoe Souchong brisé* et le *thé en poudre*. On en obtient de très bonnes décoctions. Si sa feuille est dentée, il se nomme *Pekoe Fannings*.

Le thé en poudre est un mélange de différentes proportions de feuilles brisées faites lors des opérations de préparation.

Parmi les thés verts dont les degrés de qualité ont été mentionnés ci-dessus, on distingue les suivants :

Le *Gun-Powder*, qui a une feuille ronde, fine et assez longue. Il peut être divisé en 4 classes : les deux premières sont de très bonne qualité.

La feuille *Imperial Hyson* est large, ronde et tortillée, elle se subdivise en 3 classes.

La feuille *Young Hyson* est très rugueuse et tortillée, tandis que l'*Hyson* est petite, ondulée, et d'une belle forme.

Dans l'Inde, à Ceylan et dans les autres pays, les thés sont classés une fois de plus par des lettres conventionnelles, suivant leur couleur, leur arôme et leur force. Cela facilite la demande d'une variété de thé d'une certaine qualité.

Les lettres du code sont les suivantes :

Pour la couleur : B noir, D profond ou riche, F beau, G bon, L léger, Z crème.

Pour l'arôme : P Pekoe, V très aromatique, J juteux, R riche, Q très peu.

Pour la qualité : K très fine, H fine, Gd bon, Fr beau, C ordinaire.

Force : Vs très fort, S fort, M milieu, W faible, I brûlé.

Feuille : T dentée, S à queue résistante, N peu brisée, O poudreuse, U laide, c'est-à-dire nécessitant d'être moulu.

C'est ainsi, par exemple, que pour demander un thé indien de bonne qualité, il n'y aura qu'à indiquer pour le thé Darjeeling *Orange Pekoe* le signe DUKST.

En dehors de cette classification, il faut remarquer que lorsque les différents thés sont mis sur les marchés, ils ne sont pas vendus directement. La pratique de mélanger des variétés particulières de thés provenant de différents pays est plutôt une règle qu'une exception. C'est ainsi que lorsqu'un client achète son thé, il n'obtient pas des thés qui viennent d'être précédemment classifiés, mais une variété de marque totalement différente, sa qualité dépendant de la renommée des maisons de mélange.

D'autre part, le thé provenant directement des jardins porte sur leur étiquette d'emballage les marques mentionnées ci-dessus et il est « thé d'origine ».

Nous avons cité plus haut les noms des différentes variétés et classes de thés existant sur les marchés mondiaux. Nous avons aussi indiqué leurs caractéristiques respectives, mais nous n'avons pas établi de comparaison entre les qualités de thé de plusieurs pays. Nous n'avons pas montré, par exemple, dans quelle mesure et en quoi les thés indiens sont meilleurs ou inférieurs aux thés de Ceylan, de Chine ou des Indes Néerlandaises. La discussion au sujet de ces comparaisons nous indiquera la place qu'occupent les thés de l'Inde sur les marchés mondiaux.

On considère généralement que les thés de Java sont de qualité inférieure à tous les autres thés. Il est vrai que, suivant la qualité, ils ne sont pas mauvais pour la boisson, étant d'une force douce ou moyenne. Cependant, par rapport aux thés de l'Inde, de Ceylan ou de Chine, ils sont d'un degré tout à fait inférieur. Les thés de Java moyens pourraient rivaliser seulement avec les thés indiens comme *Cachar*, *Sylhet* ou avec le *Ceylan* de qualité inférieure.

Si ces thés sont tellement demandés, c'est en raison de leur prix peu élevé.

En ce qui concerne les thés de Chine, ils varient d'une façon considérable. Leur couleur est généralement claire et ils sont parfois très aromatisés. Le thé noir *Monings*, qui est très populaire, a un léger arôme agréable au goût. Les nuances du thé *Keemuns* et les arômes du *Lapsang Souchong* offrent une excellente boisson.

On trouve aussi en Chine les thés fameux aux parfums rares que l'on obtient en étalant des fleurs fraîches de

gardenia ou de jasmin sur des couches de thé mises dans des caisses.

Par contre, il y a encore les thés *Hoochows* qui sont inodores, et les *Pingsueys* qui sont légers et qui ont un goût aigre.

La qualité des thés indiens diffère avec le lieu de leur origine. Dans le Haut Assam, on trouve les thés à l'arome *Pekoe*, précieux et fort agréable, tandis que dans le Bas Assam, dans les districts Cachar et à Dooars, où la production est abondante, les thés gardent la même couleur et la même force, tout en conservant difficilement le même arôme.

Les meilleurs thés indiens proviennent des cultures *Darjeeling* des pentes de l'Himalaya. Leur arôme a une renommée universelle.

A propos de l'arôme, certains thés de Ceylan cultivés à de hautes altitudes surpassent les meilleures variétés indiennes. Ces variétés sont connues souvent comme semblables aux fleurs. La plupart de ces variétés sont fortes et considérées comme les meilleures du monde entier.

Tandis qu'on a jugé le thé de Java inférieur au thé indien et celui de Ceylan égal ou parfois supérieur, il est impossible d'établir de comparaison avec les variétés provenant de la Chine et ayant une saveur caractéristique particulière.

Les thés de l'Inde et de Ceylan sont souvent forts et bien aromatisés, contrairement aux thés légers de Chine, à l'arôme délicat. Les amateurs de thé de Chine n'accepteraient pas de boire du thé de l'Inde et inversement.

Cependant, il est possible de faire les comparaisons scientifiques suivantes :

Pour être stimulant et fortifiant, un thé de bonne qua-

lité doit contenir une forte proportion de théine et une très faible dose de Tannine qui est un astringent amer.

A ce point de vue, les thés de Chine seraient inférieurs aux variétés indoues qui contiennent une plus grande proportion de théine et de tannine, car la dose entière de théine pourrait être immédiatement absorbée et celle de tannine écartée par l'infusion brève et soigneuse du thé.

Voici les résultats que donne l'analyse suivante :

Infusion de cinq minutes :

	Théine	Tannine
Thé de Chine . .	2,58 %	3,06 %
Thé de Ceylan . .	3,15 %	5,87 %
Thé de l'Inde . .	3,63 %	6,77 %

Infusion de dix minutes :

Thé de Chine . .	2,79 %	3,78 %
Thé de Ceylan . .	3,29 %	7,30 %
Thé de l'Inde . .	3,73 %	8,09 %

Une comparaison des prix du thé sur les différents marchés mondiaux nous éclaireront sur les positions respectives qu'occupent les thés des autres pays.

Il ne faudrait naturellement pas omettre la question du coût de la production et des transports du lieu d'origine jusqu'au marché.

Nous donnons ci-dessous un tableau des prix de différents thés, sur le marché de Londres :

Prix des différentes variétés de Thé à Londres

Année	Pence par lb.							
	B.P.S. (1)	Inde indien	Inde du mérid.	Inde du Nord	Ceylan	Chine	Java	Sumatra Nyassa
1922.		13,13	14,00	15,46	15,84	—	10,13	11,24 10,77
1923.		16,86	18,14	18,76	19,38	—	14,94	16,25 16,34
1924.		17,31	19,02	19,92	20,77	—	15,46	17,90 16,57
1925.		14,24	17,62	17,68	20,09	—	12,83	16,56 13,24
1926.		17,00	19,00	19,36	20,32	—	15,86	16,28 17,41
1927.		15,11	18,88	19,01	20,82	—	13,73	16,02 15,75
1928.		14,28	15,40	16,49	18,97	—	12,58	13,92 13,18
1929.		10,48	15,35	15,72	19,02	—	12,05	13,88 12,29
1930.		9,00	14,52	14,69	18,61	—	10,22	11,22 9,40

(1) B. P. S. = *Pekoe Souchong brisé*.

Il faut particulièrement tenir compte, dans le tableau précédent, de la comparaison du mouvement de hausse ou de baisse des prix. On en peut faire des déductions très intéressantes.

Prenant comme base l'année 1923, on trouve que pendant les neuf années indiquées, les prix moyens annuels de tous les thés ont varié dans la limite de 25 %. Ces fluctuations ont atteint 39 % pour les thés de Java et 51 % pour le *Pekoe Souchong Brisé* indien.

D'autre part, les prix des thés de Ceylan ont subi de moindres fluctuations. On voit ainsi que la demande des thés de qualités supérieures est plus ou moins constante, ceux-ci étant nécessaires pour obtenir un bon mélange.

La demande des variétés de meilleur marché, comme par exemple les B.P.S. indiens varie plus rapidement que celle des meilleures qualités. Le B.P.S. indien est considéré comme un thé d'une qualité moyenne à bon marché, et les prix fixés pour ce degré de qualité de thé sont considérés comme étant le baromètre des prix. En temps de disette du thé, ce baromètre se met à monter, tandis qu'en période de prospérité de la production il baisse. Dans le cas d'une crise prolongée du commerce, il est susceptible de faire baisser les prix de toutes les variétés moyennes de thé.

La majeure partie de cette variété de thé provient des districts de Cachar et de Sylhet. Tandis qu'elle constitue en tout de 10 à 15 % de la récolte totale de l'Inde, la qualité similaire des thés de Java constitue 40 % de la récolte totale de ce dernier pays.

Le thé de Java est donc inférieur dans l'ensemble aux variétés de l'Inde.

La préparation du thé pour le marché et l'exportation

donne d'assez bons résultats dans l'Inde. En Chine, les représentants des capitalistes manufacturiers envoient à travers le pays des voyageurs munis d'argent pour acheter le thé aux cultivateurs. C'est une source de rapports pour les capitalistes qui font ensuite subir aux thés une préparation, puis le vendent aux exportateurs.

Dans l'Inde et à Ceylan, cela se passe différemment. Ici ce sont les propriétaires des plantations eux-mêmes qui se chargent de la préparation. Après avoir déterminé les degrés de qualité de thé dans chaque plantation, on le jette séparément des paniers sur une toile et on le mélange. Puis le thé est emballé dans des caisses étanches sur lesquelles seront inscrits le nom du jardin, le lieu d'origine, le classement du thé, etc... Les caisses sont ensuite expédiées aux différents ports d'où elles sont embarquées pour l'exportation.

La plupart des bateaux partent de Calcutta où une certaine quantité de thé est aussi vendue directement. Chittagong et quelques ports du midi ont une certaine importance comme ports d'exportation, mais elle est moindre que celle de Calcutta. L'importance de Bombay et de Karachi comme ports d'exportation est tout à fait insignifiante et diminue de plus en plus. A ce sujet, nous donnons les chiffres suivants qui indiquent les quantités de thé exportées des différents ports de l'Inde.

Port	en millions	de livres	1928	1929
	Moyenne d'av. guerre	Moyenne pdt guerre		
Calcutta	190,5	236,2	239,9	247,35
Chittagang	55,2	52,45	79,9	79,00
Ports du Midi	19,0	25,0	49,5	50,1
Bombay et Karachi.	1,8	9,1	0,42	0,57
Burma	0,0002	0,0096	0,015	0,03

LE SYSTÈME DU MARCHÉ

Bien que l'Inde dirige pour la vente immédiate certaines quantités de thé sur Calcutta, comme Ceylan sur Colombo, celles-ci sont cependant limitées et ne sont destinées qu'à l'exportation directe en Australie, à la Nouvelle-Zélande, à l'Extrême-Orient et aux Etats-Unis de l'Amérique. Le marché du thé le plus important se trouve à Londres où s'effectuent deux tiers du commerce mondial. Il serait donc opportun de faire la description du marché de Londres plutôt que celui de Calcutta ou de tout autre port.

Les grosses firmes de Londres achètent leur thé par l'intermédiaire de leurs compagnies de Calcutta qui sont ou propriétaires des plantations de thé ou acheteuses du thé aux particuliers.

Le thé indien est vendu par la mise aux enchères, tandis que le thé de Chine est vendu par des négociations privées.

La responsabilité réelle pour la vente incombe aux courtiers qui effectuent généralement les transactions de vente. Les représentants des firmes emploient les « courtiers vendeurs » et les chargent de l'inspection des emballages de thé avant l'opération de la vente ; ces courtiers examinent les différentes variétés dans leurs bureaux et publient les catalogues. Ensuite a lieu l'exposition du thé où l'on montre les échantillons dans des salles spéciales. Les marchands en gros et les représentants des maisons de mélange désirant acheter du thé recourent aux services des « courtiers acheteurs » qui doivent évaluer les échantillons avant le jour de vente. Le jour arrivé, les deux catégories de courtiers savent le prix auquel ils veulent acheter ou vendre.

Le courtier vendeur connaît le prix minimum de vente communiqué par les représentants de la firme. Suivant la marche des enchères, ce prix peut atteindre des chiffres très élevés.

Si une variété de thé a été cotée à un prix plus bas que celui proposé par le vendeur, ce thé est mis à part et vendu après en négociation privée.

La commission du courtier vendeur est, en général, de 1 % du montant total de la vente.

Dans la plupart des cas, le courtier vendeur agit dans l'intérêt des producteurs et pourrait le faire aussi dans l'intérêt des acheteurs. A cet effet, il engage souvent un employé qui se présente à la vente à l'enchère et agit comme les autres courtiers acheteurs sans révéler son prix maximum. Cet employé reçoit généralement un salaire fixe ainsi qu'une commission de 1/2 % sur ses transactions. Cette commission n'est pas comprise dans la commission de 1 % reçue par le principal courtier.

Il est entendu que le courtier vendeur doit obtenir un prix maximum pour le thé qu'il a mis aux enchères. Il traite son employé tout comme un enchérisseur ordinaire.

Ce système de vente est pratiqué souvent par les firmes fournisseurs des marchés du continent.

Il faut remarquer que la plus grande partie de la vente et de l'achat du thé au Mincing Lane est toujours effectuée par les courtiers. Les courtiers acheteurs sont à peu près au nombre de douze, dont la moitié sont des représentants de très grosses firmes.

Leur principal but ne consiste pas à amasser les marchandises, mais à les vendre immédiatement aux négociants et aux représentants des maisons de mélange pour une commission de 1/2 %. Généralement tous les négoc-

ciants en gros qui n'achètent pas par l'entremise de l'employé du marché s'adressent à eux.

Ces courtiers spéculent parfois en vue de la demande des marchandises, et les stocks sont mis alors sur la liste des achats supplémentaires. Les listes paraissent tous les jours pour la commodité des acheteurs qui peuvent ainsi acheter suivant leurs besoins.

L'HISTOIRE DU COMMERCE

Le commerce du thé indien vient d'acquérir une importance incomparable sur les marchés européens.

Nous avons vu dans les pages précédentes que la production du thé dans l'Inde était encore à ses débuts dans les premières décades du ^{xix}^e siècle. C'est la Chine, dont le commerce à cette époque était très prospère, qui satisfaisait les demandes des pays européens. Jusqu'en 1869, les exportations du thé de Chine au Royaume-Uni atteignirent 101 millions de livres environ, tandis que l'Inde n'en exportait que 10 millions de livres.

Pendant la décade suivante, l'Inde fit une forte concurrence au commerce du thé de la Chine, et ses exportations au Royaume-Uni égalèrent celles de la Chine.

A la fin du ^{xix}^e siècle, l'Inde l'emporta sur la Chine avec les exportations au Royaume-Uni qui étaient de 54 %, tandis que la Chine n'en comptait que 6 %.

Les causes de ce succès sont l'augmentation de la superficie totale de culture du thé aux Indes, qui atteignit 400.000 acres, et par suite un accroissement de la production totale et de l'exportation.

La quantité totale de thé exportée de l'Inde en 1899 dépassait 175 millions de livres.

Des problèmes nouveaux surgirent au début du xx^e siècle. Comme la production augmentait constamment, la seule difficulté qui se présenta dans l'Inde fut la recherche de marchés nouveaux. Déjà les prix commençaient à baisser en raison de la surproduction dans l'Inde ainsi qu'à Ceylan.

C'est seulement après la découverte de nouveaux marchés en Russie, au Canada et dans les Etats-Unis que les conditions s'améliorèrent.

L'attention s'était aussi tournée vers la consommation nationale.

Sur la demande des commerçants, qui voulaient propager la vente du thé à l'étranger et améliorer aussi les conditions de la production, le gouvernement promulgua en 1903 le *Tea Cess Act* qui fixait dans les ports un droit d'exportation de 1/4 de pie (1) par livre. Le montant total de ces impôts devait passer au *Tea Cess Committee*, afin d'être utilisé dans le but dont nous venons de parler.

Jusqu'au début de la guerre mondiale, la production totale du thé subit une grande extension dans l'Inde. Vers 1914, la superficie couverte par la culture était de 600.000 acres et le rendement supérieur à 288 millions de livres, marquant ainsi un accroissement de 64 %. La consommation nationale ainsi que l'exportation augmentèrent aussi à cette époque. Il n'était donc pas surprenant de voir passer le prix moyen de l'exportation de 6,4 pence la livre en 1905 à 8,2 pence en 1914.

En effet, pendant les années qui précédèrent la guerre, l'industrie du thé fut très active. La production moyenne annuelle au cours de cette période était de 127 millions

(1) 1 pie hindoue = 5 centimes environ.

de quintaux environ et l'exportation annuelle moyenne dépassait 1,2 millions de quintaux.

Jusqu'à cette période l'exportation se faisait presque totalement à la Grande-Bretagne, pays qui en avait absorbé au début du commerce presque 90 %. L'Australie en avait 5 % et tous les autres pays importaient les derniers 5 %.

Cependant cet état de choses changea au début de la période d'avant guerre. A ce moment-là, la Russie occupa le deuxième rang et prit une part considérable dans l'exportation.

Jusqu'au début du xx^e siècle, les cargaisons de thé hindou qu'elle avait importé directement de l'Inde avaient été presque insignifiantes. En 1914, la valeur du thé exporté de l'Inde en Russie dépassait un million de livres ou 11 % environ de son exportation totale. A part cela, une importante quantité du thé indien en poudre était importée à la Sibérie à travers la Chine où il était transformé en briques et en tablettes.

L'exportation directe du thé hindou aux autres pays avait aussi augmenté. Le Canada et l'Australie devenaient de grands importateurs et les Etats-Unis, qui consommaient du thé vert, ne restèrent pas en arrière.

Les exportations de thé indien au cours de la période d'avant guerre étaient réparties de la manière suivante :

Royaume Uni	Canada	Australie	Russie	Etats-Unis	Chine	Asie Mineure
194,5	10,2	9,0	29,6	2,4	8,0	3,3

Toutefois, il faut remarquer que, bien que l'Inde devançât la Chine comme exportateur de thé, son principal concurrent était Ceylan. Tandis que, en 1900, la Grande-Bretagne

importait 54 % de thé de l'Inde, elle importait 6 % de la Chine, mais 36 % de ce dernier pays.

Au début du ^{xx}^e siècle, un autre concurrent apparut. C'était Java, destiné à occuper un rang important dans le commerce du thé et à faire de rapides progrès.

Pendant les années qui précédèrent la guerre, la moyenne de l'exportation annuelle de Ceylan était de 189,5 millions de livres, et celle de Java de 57,8 millions de livres.

Si l'on prend d'une part comme base l'année 1896-1897 pour l'exportation de l'Inde, de Ceylan et de la Chine, et l'année 1905-1906 pour celle de Java, et d'autre part si l'on représente par le nombre 100 les exportations de ces pays, on trouve que si pour la Chine le nombre s'était réduit à 73 (thé noir), il était devenu de 174 pour Ceylan, 201 pour l'Inde et 274 pour Java. En 1914, le Royaume-Uni importait 7 % du thé de Java.

Ce dernier pays avait donc fait des progrès énormes. Le thé de Java se vendit en majeure partie sur les marchés de la Hollande et de la Grande-Bretagne. Cependant, on redouta que Java ne dirige ses regards vers l'Australie, songeant à en faire son principal consommateur et ne réduise ainsi dans ce pays, la consommation du thé indien. La position géographique de l'Inde était pour ce marché assez désavantageuse par rapport à Ceylan, et l'on craignait fortement la concurrence de Java qui était beaucoup plus près de l'Australie.

Néanmoins le thé exporté de Java était encore en très faible quantité et ne constituait pour l'Inde aucun problème spécial.

Le début de la guerre fut très favorable au commerce du thé. Au cours de l'année qui précéda la guerre, un record fut atteint dans la production et la consommation

du thé. Ce record fut dépassé l'année suivante et alla augmentant jusqu'à l'armistice.

Toute cette période fut marquée par une activité intense dans l'Inde. Les prix atteignirent un niveau élevé ; la superficie de la culture, la production totale et le montant des exportations se sont rapidement accrues comme l'indiquent les chiffres suivants :

	En millions de livres.				
	1914	1915	1916	1917	1918
Production totale . .	313,0	372,0	369,0	370,0	381,0
Quantité exportée . .	300,7	338,5	291,0	359,0	324,0
Exportation moyenne :					
prix par lb	7,3	8,9	8,7	7,25	8,0
Valeur totale des ex-					
portations en mil-					
lions £	10,35	13,3	11,2	12,0	12,0

La diminution des exportations en 1916 fut causée en grande partie par des restrictions que s'imposa la Grande-Bretagne dans ses importations et aux difficultés financières et de transports que l'on rencontra en Russie et en Perse. En outre, plusieurs marchés avaient constitué, au cours des années précédentes, des stocks qui n'étaient pas encore épuisés.

Une chose remarquable qui se produisit au cours de cette période fut la grande demande des variétés ordinaires de thé. Ainsi l'on négligea complètement les qualités supérieures et les quantités devinrent le but principal des cultivateurs.

On redoutait qu'à la suite de la baisse de la qualité du thé indien, les autres pays concurrents ne voulussent acquérir de nouveaux avantages, mais cette crainte était mal fondée, du fait que la culture des qualités moyennes n'était encouragée que par des circonstances des marchés.

Les seules pertes qu'occasionnèrent à l'Inde les pays

importateurs au cours de cette période furent celles provenant du marché russe dont les importations de thé indien passèrent de 30 millions de livres à 18,4 millions. Ce n'est pas aux pays producteurs concurrents qu'il faut imputer cette baisse dont la cause principale fut les conditions intérieures de la Russie.

Pendant les années de guerre, l'exportation de l'Inde s'est augmentée, surtout en raison de l'accroissement de la consommation de la Grande-Bretagne. Certains pays alliés, comme les Etats-Unis et la Perse, augmentèrent aussi leurs importations. Par contre, quelques dominions de l'Empire britannique, notamment l'Australie et le Canada, conservèrent leurs chiffres d'avant-guerre et les progrès réalisés au cap de Bonne-Espérance et en Egypte furent très lents.

Examinons la statistique suivante qui détermine les chiffres d'exportation de thé de l'Inde à l'étranger :

En millions de livres.							
	Roy.-Uni	Canad.	Austral.	Russie	Etats-Unis	Perse	Total
Moyenne annuelle avant-guerre. . .	194,5	10,2	9,0	29,6	2,4	0,35	266,5
Moyenne annuelle pendant la guerre. .	252,3	10,1	8,0	18,4	6,3	4,4	322,8

On remarque une augmentation considérable des importations de la Grande-Bretagne, mais on aurait tort de supposer qu'après l'accroissement des exportations de l'Inde au Royaume-Uni qui avaient représenté 54 % de ses importations d'avant guerre et qui atteignirent 62 %, la situation commerciale du thé fût parfaitement satisfaisante.

Au cours de cette période, les exportations de l'Inde en Angleterre l'emportèrent de beaucoup sur celles de Ceylan qui étaient passées de 112 millions de livres à 100,5 millions, sur celles de la Chine qui étaient passées de 19,6

à 17,6 millions, et sur celles de Java qui n'avaient atteint qu'une hausse de $\frac{1}{2}$ million de livres. Pourtant les exportations du thé hindou aux autres parties de l'Empire britannique furent loin d'être prospères.

Java n'exerça pas une influence aussi forte en Grande-Bretagne, mais elle trouva des débouchés importants dans les dominions britanniques où les thés de l'Inde, de la Chine et d'autres pays marquaient ou une forte baisse ou une hausse très peu sensible.

Elle apparut, en dernier, au Canada où la moyenne de ses exportations pendant cette période monta à 4,4 millions de livres.

Elle a également acquis une place prépondérante en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Nous allons voir jusqu'à quel point la concurrence de Java a pu affecter l'Inde par la suite.

La dernière année de la guerre fut marquée par la perte totale des marchés russes, ainsi que par la perte partielle de ceux des Etats-Unis et du Canada. Elles étaient dues, particulièrement dans ces deux derniers pays, à la concurrence de Java. Personne ne savait, à cette époque, que l'Inde était près d'une grande crise. Pourtant les conditions dans lesquelles elle se trouvait à ce moment-là l'y amenaient déjà, et l'Inde a été envahie par la crise, bien qu'en janvier 1919 toutes les restrictions sur les exportations du thé imposées pendant la guerre fussent abolies.

La production totale de 1920 fut la plus faible depuis 1914, mais on la trouva encore excessive en raison d'absence des demandes.

Les stocks du Royaume-Uni qui avaient été réduits jusqu'à cette époque furent complétés pendant les deux

derniers mois de 1919, grâce à l'augmentation du nombre de bateaux à vapeur mis à leur disposition.

En janvier 1920 ces stocks atteignirent 240 millions de livres, le chiffre le plus élevé, si on le compare à la moyenne d'avant guerre qui avait été de 70 à 75 millions.

La crise était donc inévitable. Pendant toute l'année, les prix qui avaient monté continuellement jusque-là commencèrent à baisser. Cette baisse a été surtout apparente dans les prix des qualités moyenne et inférieure.

Tandis qu'en mars 1920 le prix moyen d'une livre de thé de qualité moyenne était de 15 pence, en septembre ce prix ne faisait plus que 4 pence.

Par contre, les belles qualités étaient très peu atteintes.

Ce fait ne passa pas inaperçu auprès des producteurs de l'Inde et des autres pays qui décidèrent de restreindre le rendement des récoltes en s'adonnant spécialement à la cueillette de choix, pendant l'année suivante. L'Inde anglaise et les Indes Néerlandaises réduisirent chacune ainsi leurs récoltes de 40 millions de livres, et Ceylan la réduisit de 20 millions de livres. Il en résulta, par conséquent, non seulement une diminution de récolte, mais aussi un rendement d'une qualité remarquable et infiniment supérieure, de telle sorte que tous les stocks furent épuisés pendant les huit premiers mois.

A la fin de 1921, il ne resta plus dans l'Inde de stocks de thé à vendre, tandis que l'année précédente il y avait eu un excédent de 40 millions de livres.

Au même moment les prix de *Pekoe Souchong* de bonne qualité montèrent à Londres de 6 pence la livre en avril à 12,5 pence la livre en septembre.

La récolte de 1922 se trouva partiellement réduite à cause de la restriction de la main-d'œuvre, à cause du

fléau de moustiques, ainsi qu'à la suite de défauts dans l'irrigation.

Le rendement total pendant cette année ne fut que de 311 millions de livres, tandis qu'il avait été de 345 millions en 1920. De plus, l'on eut recours à des cueillettes de choix. Les prix moyens de cette année-là furent par conséquent assez élevés à Calcutta étant de 13,25 annas la livre, tandis qu'ils n'étaient que de 10,1 annas en 1921, 5,1 as. en 1920 et 8,1 as. en 1919.

Ainsi, malgré la diminution du total des quantités de thé exportées de l'Inde, leur valeur totale fut supérieure à celle de l'année précédente.

Cependant les résultats de l'amélioration des marchés pratiquée en 1921 apparurent en 1923, lorsque les stocks ne purent suffire au grand nombre des demandes. Grâce aux prix élevés et aux multiples facilités de culture et de main-d'œuvre, la production totale s'éleva à 375 millions de livres. L'exportation augmenta de 17 % et sa valeur subit une hausse de 43 %.

Bien que la production totale restât stationnaire au cours de l'année suivante, l'exportation augmenta de 2 millions de livres et atteignit le chiffre de 340 millions, grâce au maintien de la hausse des prix.

Le but de la restriction du rendement du thé qu'avaient visé les cultivateurs indiens était donc net.

Entre 1921, année où l'on pratiqua la restriction et la dernière année de notre aperçu, le commerce avait augmenté d'une façon considérable. Le niveau des prix s'était maintenu, premièrement à cause des cueillettes de thé de qualités supérieures et deuxièmement à cause de la restriction apportée dans la production.

Le tableau suivant indique le progrès du commerce pendant ces années :

	1920	1921	1922	1923	1924
Superficie moyenne (en millions d'acres)	701	709	708	711	716
Production totale (en millions de livres).	345	274	312	375	375
Exportation (en mil- lions de livres) . .	286	314	288	338	340
Prix moyen d'exporta- tion (à Calcutta, en roupées) . . .	0-5as-1p	0-10-1	0-13-3	0-15-0	0-15-11
Valeur totale de l'ex- portation (en <i>cro- res</i> (1) de roupies).	9,0	18,2	22,0	31,7	33,3

Quelle était donc la situation des concurrents de l'Inde au cours des années où ce pays sortait de la crise pour retrouver la prospérité ?

Il faut se rappeler que la guerre mondiale produisit sur les autres pays producteurs une influence aussi favorable que dans l'Inde.

Les importations du thé de Java au Royaume-Uni ainsi qu'aux autres pays augmentèrent énormément en comparaison des chiffres d'avant guerre. Au Canada et aux Etats-Unis, elles prirent partiellement la place du thé indien.

L'exportation totale de Java pendant la période d'avant-guerre approchait de 265.000 quintaux. En 1917, ce chiffre était de 843.000.

A Ceylan le progrès fut moins rapide, bien que ses exportations au cours des années d'avant guerre eussent dépassé le chiffre atteint par Java en 1917.

En 1917, Ceylan exporta 867.000 quintaux ; la moyenne d'avant guerre avait été de 857.000 quintaux.

Quant à la Chine, l'histoire du commerce de son thé fut toute différente. En 1913, le total des exportations de

(1) 1 *crore* hindou = dix millions.

la Chine s'élevait à 547,7 mille piculs (1) de thé noir et plus de 277.000 piculs de la variété du thé vert.

La moyenne des exportations du thé noir pendant les quatre années d'avant guerre était de 588,5 mille quintaux et celle du thé vert était de 303.000 quintaux.

L'on comptait en outre 9.000 quintaux d'autres variétés.

En 1919, ces exportations furent réduites à moins de 289.000 piculs dans le cas du thé noir et à moins de 250.000 piculs dans le cas du thé vert. C'est ainsi que l'exportation du thé noir avait diminué d'une façon considérable, tandis que le thé vert s'était plus ou moins maintenu.

Le sort de ces trois pays au cours de 1919 et des années suivantes n'a pas été meilleur, pour ne pas dire pire, que celui de l'Inde à la même époque. Les exportations de chacun de ces pays marquèrent une forte diminution ; elles s'augmentèrent lentement pendant ces dernières années, après que des restrictions furent faites dans quelques-uns de ces pays. Les conditions générales s'améliorèrent au moment où l'Inde commença elle aussi à donner de nouveau signe de vie.

Toutefois, la proportion d'augmentation des exportations des pays précités était plus élevée que celle de l'Inde. Ceci s'explique pour Ceylan et la Chine, le premier étant remarquable par la supériorité de ses thés et le deuxième par leur arôme particulier.

D'autre part, l'accroissement rapide de Java était surtout dû aux prix peu élevés que pratiquait ce pays.

Le tableau suivant offre une comparaison des chiffres d'exportation de thé des divers pays pendant la dernière partie de la période d'après guerre :

(1) Picul chinois = 60.453 kgms.

		En milliers de quintaux.		
		1922	1923	1924
Ceylan :	vert	9,6	10,5	7,5
	noir	769,7	814,8	924,0
Chine :	vert	172,1	172,5	173,3
	noir	174,1	277,2	252,6
	autres	2,1	34,75	37,2
I. N. :	poudre	3,0	1,85	2,1
	tenaille	412,5	479,3	557,1
Inde :	vert	3,1	1,4	3,5
	noir	1.361,0	1.474,86	1.559,0

Les chiffres précédents indiquent que l'exportation totale du thé de Java était encore très faible en comparaison de celle de l'Inde. Cependant on comprenait dans ce pays que si Java déployait tous les efforts possibles, elle pourrait, grâce au niveau peu élevé des prix de son thé, satisfaire dans certains pays aux demandes qui s'adressaient jusqu'alors aux thés indiens. On attendait donc anxieusement de connaître les conditions du commerce du thé de l'Inde pendant la période suivante.

Heureusement cette période, même en n'étant pas semblable aux années 1923 et 1924, fut particulièrement prospère.

En 1925, les prix marquèrent d'abord une baisse assez sensible. Ce fut peut-être en raison du beau temps et du laissez-aller de la culture pendant les premiers mois de la saison. Un fléchissement dans la qualité du thé en résulta d'abord et puis fut sur le point d'engendrer une nouvelle crise. Mais les cultivateurs étaient sur leurs gardes, ayant déjà acquis de l'expérience à leurs dépens.

On s'empressa donc de restreindre le rendement pendant les derniers mois de l'année, au moyen de cueillette de thé de meilleure qualité. Le commerce échappa ainsi à une situation qui aurait été la même que celle dans laquelle il s'était déjà trouvé en 1920.

La production totale au cours de l'année suivante fut

inférieure à la précédente. L'exportation de thé diminua de 4 %, tandis que sa valeur subit une baisse de 19 %.

Les fluctuations des prix furent particulièrement intéressantes pendant cette période. Etant assez stables, à la suite de l'adoption des mesures de restriction, les prix commencèrent immédiatement à baisser, dès que la production totale augmenta, à la suite de circonstances favorables. A ce moment-là, surgit aussi, une fois de plus, le problème de l'abaissement de qualité. Malgré ces fléchissements des prix, on peut dire pourtant que cette année fut assez prospère. La superficie de culture du thé s'étendit et la production totale ainsi que l'exportation se sont considérablement augmentés. La valeur d'exportation du thé s'était aussi accrue de 7 %.

En 1927, la production fut inférieure en quantité, mais l'exportation augmenta de 4 % et la valeur d'exportation de 12 %.

Les chiffres suivants indiquent la situation de l'industrie du thé dans l'Inde au cours de ces trois années :

	1925	1926	1927
Superficie (en milliers d'acres).	727,7	739,4	752,9
Production (en millions de livres).	363,7	392,9	390,9
Exportation (en millions de livres)	325,7	349,3	361,6
Prix moyen d'exportation (en roupies)	0-13-5	0-12-3	0-14-10
Valeur nette des exportations (en crore de roupies).	27,0	29,0	32,5

Il est évident que malgré l'extension constante de la superficie, de la production et de l'exportation, les prix ont subi des fluctuations, et la valeur totale des exportations n'a pas atteint le chiffre qu'elle pouvait.

Les fluctuations des prix ne sont pas dues seulement aux conditions de la production dans l'Inde.

Les exportations de Ceylan, de Java et de la Chine

ont augmenté au cours de cette période, bien que les progrès de l'exportation n'aient pas été aussi sensibles en Chine.

Les exportations de Ceylan sont passées de 947.000 quintaux en 1925 à 1.021.000 en 1927, tandis que celles de Java sont passées de 397,7 mille quintaux à 507.000.

Par contre, les exportations du thé noir de la Chine sont descendues de 231,7 mille à 209,6 mille quintaux et celles de thé vert se sont élevées de 230.000 à 247.000 quintaux.

Si l'on considère les progrès réalisés par chacun de ces pays, on trouve que, tandis que la production totale de l'Inde a avancé de 7 %, ses exportations ont dépassé les précédentes de 9 %.

Pendant la même période, l'exportation de Ceylan s'est augmentée de 7 %.

En ce qui concerne Java, c'est elle qui a réalisé le plus de progrès.

Son accroissement de production a été de 63 % et de l'exportation près de 25 %. La lenteur de l'augmentation de l'exportation en comparaison du mouvement de sa production pourrait nous surprendre tout d'abord ; mais il faut bien remarquer que la production du thé à Java était très faible en 1925.

En résumant le progrès pendant la période allant des années d'après guerre jusqu'en 1927, on trouve ainsi que le commerce mondial du thé était en progression constante si l'on excepte les fréquentes fluctuations dues à la surproduction.

Les prix tombés en 1921 se ressaisirent entre 1922 et 1927 pour atteindre des niveaux élevés dans les années 1924 et 1927.

Dans les années qui suivirent, on signala une nouvelle régression dans ces prix.

On a remarqué qu'au début de l'année 1928 les marchés principaux de consommation avaient déjà des stocks importants. D'autre part, la production totale s'était considérablement accrue dans la plupart des pays producteurs. Le rendement total des Indes Néerlandaises s'était élevé à 728,6 mille quintaux, celui de Ceylan à 1.073,7 mille quintaux et celui de l'Inde à 1.833,2 mille quintaux.

Ainsi, la situation du commerce du thé se trouva affaiblie et les prix restèrent très bas durant toute l'année.

La moyenne des prix annuels de thé indien tomba à Calcutta de 0-14-10 Roup. (prix de 1927) à 0-11-4.

Dans l'ensemble, la quantité d'exportation du thé hindou baissa de 1 % au cours de cette année, mais sa valeur diminua de 18 % environ.

En 1929, la situation s'aggrava. La production totale de l'Inde atteignit 1.964,0 mille quintaux, et une baisse formidable des prix s'en suivit. Ceux-ci descendirent même à un taux inférieur au coût de la production, paralysant ainsi complètement le commerce du thé.

La baisse des prix qui était la cause de cette dépression pendant ces deux années était provoquée par le surcroît de production non seulement des Indes, mais encore dans les autres pays.

Au cours de cette année, en effet, le rendement total de Java fut de 755,8 mille quintaux et celui de Ceylan dépassa 1.141,0 mille quintaux. Les quantités que ces deux pays exportèrent furent donc plus importantes que celles des années précédentes.

L'exportation des Indes Néerlandaises s'élevait, en

1929, à 724,5 mille quintaux, alors qu'elle n'avait été que de 696,6 mille quintaux en 1928 et de 656,2 mille quintaux en 1927. Quant à celle de Ceylan, elle monta à 1,14 millions de quintaux de thé noir et 5,25 mille quintaux de thé vert, tandis qu'elle n'avait été que de 1,06 millions de quintaux et 8,3 mille quintaux respectivement en 1928, et 1,02 millions de quintaux et 9,0 mille quintaux en 1927.

Pendant cette période, nous voyions que même la Chine exporta davantage des variétés noire et verte du thé bien qu'en plus faible quantité qu'avant la guerre.

Voici des chiffres indiquant l'exportation du thé de Chine, en milliers de quintaux :

Thé	1909-1913	1926	1927	1928	1929
Vert. . . .	302,9	229,8	246,9	253,7	275,0
Noir	588,5	231,7	209,6	249,9	261,35

Ce surcroît de production dans tous les pays fut absolument ruineux pour le commerce du thé.

Les producteurs des pays intéressés eurent alors de nouveau l'idée de restreindre le rendement au cours de l'année suivante. On considéra ce projet comme regrettable, mais on était obligé de l'admettre comme expédient momentané. Malheureusement il ne porta jamais fruits.

Les années qui suivirent 1929 furent par conséquent caractérisées par le même problème de l'accroissement de la production et de l'incertitude du commerce.

En somme, toute l'histoire du commerce du thé n'est que la répétition d'un seul et même phénomène : tendance de la production totale à atteindre de temps en temps un niveau d'excès de demandes tel qu'il a pour effet une baisse des prix. Ceux-ci deviennent alors parfois même

inférieurs au prix de revient et suscitent immédiatement l'adoption de la restriction de production.

Il est vrai que les prix d'après guerre ont toujours été plus élevés que ceux du début du ^{xx}e siècle, mais ils étaient encore inférieurs à ceux que l'on trouva pendant les années 1924 et 1927.

Ne considérer que la supériorité de ces prix sur ceux de la première décade du ^{xx}e siècle serait en réalité méconnaître les conditions économiques de la culture et de la préparation du thé. Le coût de la production s'est considérablement accru depuis cette époque, et malgré le perfectionnement apporté aux méthodes, il est difficile d'empêcher la baisse des gains.

Les chiffres suivants donnent une idée de la baisse des bénéfices des sociétés commerciales de thé dans l'Inde :

Bénéfices des Sociétés commerciales de l'Inde

	1913	1924	1928	1929
Les rendements du thé (par acre mûr en lbs). .	599	560	625	684
Bénéfice moyen par acre mûr.	£ 6-10-7	£ 15-2-0	£ 10-0-0	£ 6-9-0
Bénéfice moyen en pences par lb.	2,6	6,4	3,84	2,26

On voit ainsi qu'en dépit de l'accroissement du rendement moyen en 1929 sur celui d'avant-guerre, les bénéfices réalisés par les sociétés furent inférieurs à ceux de cette période.

La question de la réduction de gains, qui deviennent parfois inférieurs aux prix de revient, a soulevé une grande anxiété chez les cultivateurs et les commerçants du thé.

Par conséquent, dès qu'une baisse de prix est prévue, on recourt aussitôt à la restriction du rendement.

Le but immédiat de cette mesure est de laisser aux stocks en réserve le temps de se consommer, ce qui évite

l'encombrement des marchés et met un obstacle à leur désorganisation.

Les mesures de restrictions ne sont évidemment que temporaires et sont exécutées de deux manières. La première consiste à abandonner certaines terres qui jusque-là servaient à la culture du thé, un tel procédé ne garantit pas de qualité supérieure et n'arrange rien pour l'avenir, car ces terres momentanément négligées devront être forcément de grand rendement la saison suivante.

La seconde méthode de restriction consiste dans une plus belle cueillette. Ce système donne une qualité supérieure, mais il est trop défectueux. En premier lieu, il est inacceptable en ce qui concerne les terres productrices de thé de qualité inférieure. En second lieu il présume un meilleur travail avec une plus petite rétribution, ce qui est pratiquement impossible.

Actuellement, on ne souhaite aucune réduction de travail.

En outre, il faut remarquer que ce système de restriction n'empêcherait pas l'apparition de nouvelles plantations du thé.

Dans l'Inde, les planteurs utilisèrent 80.000 acres environ de plus, pour leur culture, entre les années 1925 et 1928.

Comme il est difficile d'éviter à tout jamais la ruine du commerce du thé par le système de restriction de la production, il va falloir adopter d'autres moyens pour atteindre ce but.

En réalité, le seul et le meilleur remède est celui de l'accroissement de la consommation dont dépend la prospérité continue du commerce du thé. Ce problème peut être résolu par un accord unanime de tous les pays pro-

ducteurs du thé. Ceux-ci devraient s'efforcer d'introduire cette boisson dans les pays où elle est inconnue ou peu appréciée. Toutefois, avant de réaliser ce projet, il faudrait que chaque pays fasse son possible pour agir dans ses intérêts avec ses propres moyens. A cet effet, il est absolument nécessaire qu'il connaisse sa propre situation en ce qui concerne l'exportation et la concurrence.

L'aperçu du commerce du thé que nous venons de donner indique la position de l'Inde pendant la dernière décade dans le commerce mondial du thé en comparaison de celle de pays comme la Chine, le Ceylan et Java.

Il est bien évident que la superficie de la production et l'exportation du thé de l'Inde ont augmenté d'une façon constante et régulière. Ceci s'est accompli en partie aux dépens de la Chine et en partie à cause de l'augmentation de la consommation mondiale.

La baisse du commerce du thé de la Chine au ^{xx}e siècle est particulièrement remarquable. En 1928, l'exportation du thé noir et vert de la Chine n'a pas dépassé la moitié de l'exportation à la fin du ^{xix}e siècle.

L'exportation du thé en tablettes et en briques de Chine est aussi la moitié de celle d'avant-guerre, bien que sa quantité soit aujourd'hui plus grande qu'au cours des années d'après guerre.

Exportation du thé de Chine

(en millions de livres).

	Thé noir et vert	Briques et tablettes
1899	153,6	71,2
1913	109,2	82,2
1923	98,0	8,8
1927	77,6	38,6
1928	76,8	46,6

Pourtant, au cours de ces dernières années et surtout après la guerre, on remarque que le progrès de l'industrie

du thé indien a été plutôt lent et plus ou moins baissé. Il faut attribuer ce fait à l'entrée vigoureuse des Indes Néerlandaises comme pays exportateur du thé ainsi qu'à la concurrence de Ceylan.

Les exportations de Java ont plus que doublé depuis l'avant guerre, et on peut considérer sa concurrence comme une des causes principales de l'encombrement du commerce de thé indien.

Toutefois, il ne résulte pas de ce fait que Java ait évincé l'Inde de ses marchés, bien que cela soit partiellement vrai pour certains pays. Java a seulement pris, au cours de l'extension du commerce du thé, la part qui, autrement, aurait dû revenir à l'Inde.

L'importance du problème du commerce de thé indien ne consiste pas dans la diminution de l'exportation, mais dans la proportion insuffisante de son accroissement si on le compare à celle de l'augmentation de la consommation sur les marchés mondiaux.

D'autre part, les exportations des Indes Néerlandaises se sont augmentées au delà de leurs proportions naturelles.

On peut remarquer ce fait d'après les chiffres respectifs du commerce pendant ces dernières années.

En 1924, l'Inde et Ceylan exportaient ensemble 72 % et les Indes Néerlandaises 15,9 % du commerce mondial de thé.

En 1929, la part commune de l'Inde et de Ceylan était de 73 % et celle des Indes Néerlandaises dépassait 18,6 %.

Entre 1924 et 1929, le commerce mondial du thé s'est accru de 121 millions lbs, dont 82 millions lbs ont été fournis par l'Inde et Ceylan et 38 millions lbs par les Indes Néerlandaises malgré leur production totale relativement faible.

Ce qu'on redoute le plus dans l'Inde, c'est la possibilité de la concentration de Java sur les marchés particuliers et le danger pour le thé indien d'en être complètement exclu. On peut voir jusqu'à quel point les tendances du commerce ont antérieurement suscité ces craintes en étudiant les différents marchés mondiaux et en y examinant la situation respective des concurrents.

Parmi les pays importateurs du thé, c'est la Grande-Bretagne qui détient le premier rang non seulement à titre du plus important consommateur du thé, mais aussi en raison de ses réexportations qui dépassent les importations directes de n'importe quel autre pays.

Deux tiers environ du commerce mondial du thé sont négociés en Royaume-Uni. Parmi les grands importateurs du thé, c'est le seul pays qui ait marqué un accroissement progressif et constant. De 1,6 millions de quintaux avant la guerre, il est monté à 2,5 millions de quintaux en 1929.

Dans ce pays, la consommation par tête s'est accrue si rapidement qu'on commence à douter à quelques parts si cet accroissement puisse continuer à être appréciable.

Les chiffres suivants nous en donnent une preuve :

	Population en millions	Consommation en lbs par tête et par an
1841	26,7	1,37
1891	37,8	5,36
1901	41,9	6,17
1911	45,2	6,48
1921	47,1	8,68
1928	45,6	9,15
1929	45,6	9,20

En 1929, la Grande-Bretagne réalisa un record avec une moyenne annuelle de consommation par tête de 9,20 livres. Venait ensuite l'Australie dont la consommation moyenne maximum n'avait atteint jusque-là que 8,15 livres.

L'histoire de l'importation et de la réexportation du thé du Royaume-Uni est indiquée dans le tableau suivant :

En millions de quintaux.

	1909-1913	1922	1924	1926	1928	1929
Importation . .	1,58	1,9	2,3	2,2	2,3	2,5
Réexportation .	0,236	0,191	0,345	0,370	0,409	0,431

Ces chiffres montrent que les réexportations se sont presque doublé en comparaison d'avant guerre et cela, en dépit du fait que l'exportation directe aux Etats-Unis, en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Extrême-Orient est devenue un facteur prédominant dans le commerce mondial du thé.

Voici la position des différents pays concurrents sur ce marché important.

Importation du thé au Royaume-Uni.

(en millions de livres).

Pays d'origine	Moyenne av. guer.	Moyenne de guer.	1926	1927	1928	1929
Inde	189,1	233,4	270,0	303,5	288,8	307,6
Ceylan	112,0	100,5	140,4	142,5	139,0	153,1
Chine	19,6	17,6	13,5	12,5	6,5	9,0
Java	18,0	18,6	64,5	74,8	71,0	86,0
Total	349,1	377,1	492,4	537,0	508,8	560,7
Pourcent. de l'Inde.	54,2	61,9	55,0	56,5	56,8	54,8

On remarque sur ce tableau que la Chine a perdu la moitié de ses exportations sur les marchés du Royaume-Uni.

En ce qui concerne l'Inde, il est vrai que la consommation du thé indien dépassait en 1929 celle d'avant guerre, mais si on la compare à la consommation totale accrue du Royaume-Uni, on trouve qu'elle a à peine augmenté de 0,6 %.

D'autre part, on remarque un grand progrès réalisé par

Java dont le chiffre d'exportation a dépassé plusieurs fois celui d'avant guerre.

C'est ainsi que même sur les marchés du Royaume-Uni où le thé indien aurait dû être préféré, — comme celui de Ceylan, — ce fut le thé de Java qui fit plus de progrès. Il faut attribuer ce fait aux prix du thé de Java qui sont relativement bas.

Jusqu'en 1928, le niveau des prix du thé était plutôt élevé et les maisons de mélange cherchaient des thés de qualités inférieures et à bon marché pour maintenir un prix de revient peu élevé. A cet effet, ils ont recouru aux thés de Java.

La protection offerte aux thés britanniques dans le Royaume-Uni n'a jamais été suffisante pour retarder l'impulsion des progrès du thé de Java.

Lorsque l'on mit en juin 1915 l'impôt de 12 d par lb, on établit une réduction de $1/6$ de l'impôt sur le thé provenant des pays de l'Empire Britannique. Cette préférence a duré jusqu'en 1928, mais au cours de cette période, l'impôt sur le thé a été réduit d'abord à 8 pence en 1924, et ensuite à 4 pence en 1928. Cette imposition avec réduction de $1/6$ pour les thés britanniques n'a pas été une protection suffisante pour les thés indiens contre les variétés à bon marché provenant de Java. Depuis que cet impôt a été réduit en 1924, l'importation du thé de Java s'est considérablement accrue.

La suppression de l'impôt en avril 1929 provoqua un accroissement du commerce du thé de Java.

L'importation du thé de Java en Grande-Bretagne augmenta de 25 % ou de 15 millions de lbs environ. En réalité, l'avenir du thé indien, considéré au point de vue des conditions de l'année 1929, n'a pas été brillant. On vient

de donner récemment une préférence aux thés venant des pays de l'Empire Britannique à la suite des décisions prises à la Conférence d'Ottawa. Grâce à ce privilège, le thé indien est destiné à prospérer ; néanmoins il est impossible d'éviter la concurrence du thé de Ceylan. Le temps seul montrera jusqu'à quel point ce privilège aura été favorable au thé de l'Inde.

Les Etats-Unis sont le second grand pays importateur de thé. Ceci est dû à leur grande population et non pas au degré élevé de la consommation par tête d'habitant.

Connu seulement depuis 50 ans, le café se boit beaucoup dans ce pays.

En effet, des statistiques prouvent que la consommation du thé aux Etats-Unis est aujourd'hui inférieure à celle d'autrefois.

Il y a à peine cinquante ans que la consommation annuelle moyenne du thé aux Etats-Unis était de 1,32 lbs par tête. En 1929, elle fut seulement de 0,75 lbs.

Avant et après la guerre, le chiffre des importations annuelles des Etats-Unis oscillait entre 80 et 100 millions de livres. L'importation en 1929 atteignit 89 millions de livres, chiffre inférieur à la moyenne des importations pendant les années 1896 et 1900 ou pendant la période d'avant guerre.

Considérons la position des différents pays exportateurs sur ce marché :

	En millions de livres.		1926	1927	1928	1929
	Avant guerre	Après guerre				
Consommation totale aux Etats-Unis . .	95,1	100,7	100,0	89,0	99,0	89,4
Exportations de :						
L'Inde.	6,6	10,7	10,9	13,4	15,5	14,7
Célan.	19,0	19,2	26,0	24,6	28,5	27,7
Chine	22,1	18,9	12,4	10,2	9,3	9,4
Japon	46,2	49,3	28,3	26,4	23,4	24,5
Java.	0,15	8,6	10,2	6,7	6,1	5,4
Pourcent. de l'Inde . .	7,0	10,6	11,4	15,1	17,3	16,5

L'on voit que la Chine et le Japon ont fourni tous les deux 70 % du total des importations des Etats-Unis pendant les années 1909-1913. Leur position prépondérante surtout dans le passé était due au fait que pendant longtemps ce pays a préféré le thé vert. Cependant le tableau ci-dessus indique que cette préférence est en train de disparaître.

En ce qui concerne le thé de Java, on constate que malgré sa consommation qui est grande en comparaison de celle des années d'avant-guerre, il n'a pas fait de grands progrès et a diminué depuis 1926. Il faut remarquer que les thés de qualités inférieures et à bon marché n'ont pas la préférence aux Etats-Unis. On y demande des variétés de bonne qualité et, même si elles sont d'un prix élevé. C'est pour cela que Ceylan vend dans ce pays de très fortes quantités de thé. Comme on le voit, l'Inde occupe une position moyenne entre les deux pays précités. Bien que la part de l'Inde est plus que doublée, ce qui n'est arrivé en aucun cas sauf dans celui de Java, on peut à peine affirmer que les conditions soient satisfaisantes.

Les thés du Japon et de Ceylan ont une supériorité considérable. De plus, les tendances du commerce du thé indien pendant ces dernières années nous portent à croire qu'il n'y a pas beaucoup de chance qu'il augmente.

Bien que les efforts déployés en 1923 aient eu pour résultat immédiat de faire monter l'importation du thé indien de 12 millions de livres à 15 millions en 1924 et à 18 millions de livres en 1925, les chiffres des importations de ces dernières années n'ont pas dépassé ces chiffres-là, mais, au contraire, ont été inférieurs.

L'industrie du thé indien dépense annuellement plus

de £ 40.000 pour la publicité aux Etats-Unis. Cette somme provient des fonds du *Tea Cess Committee* et constitue à peu près une moitié de ses montants totaux.

A cette occasion, il faut remarquer que la campagne menée par Ceylan entre 1888 et 1908 n'avait pas abouti.

Les tentatives de l'Inde peuvent avoir le même avenir que celles de Ceylan.

Les Etats-Unis resteront longtemps, comme le continent européen, un pays essentiellement consommateur de café.

Cependant il ne faut pas abandonner tout espoir. La propagande devrait être faite d'une manière plus efficace. Car même si l'on pouvait réussir à introduire dans le pays l'habitude de faire consommer une tasse de thé quotidiennement par tête d'habitant, l'importation annuelle du thé atteindrait le gros chiffre de 197 millions de livres.

Le troisième marché important de thé est l'U. R. S. S. Les importations en 1929 étaient de 286.000 quintaux.

Avant la révolution, ce pays détenait le second rang comme grand importateur de thé et consommait 172 millions de livres par an. Aujourd'hui, bien que le chiffre d'importation se soit élevé depuis 1926, il n'est qu'un tiers de la quantité d'avant guerre.

Si l'U. R. S. S. avait importé des quantités égales aux chiffres d'avant guerre, la crise du commerce du thé aurait presque disparu. On s'associa en 1929 pour entreprendre des pourparlers ayant trait à la vente du thé à ce pays, mais les négociations furent interrompues à la suite de différends qui surgirent à propos de la question de crédit.

Au cours des cinq années qui précédèrent la guerre, la moyenne de l'exportation du thé indien en Russie dépassait 30 millions de livres ou trois fois plus qu'au Canada.

Ce total s'était réduit en 1929 au sixième des chiffres d'avant guerre. Après avoir atteint le chiffre zéro pendant les années d'après guerre, l'exportation du thé indien en U. R. S. S. s'élevait à 4,1 millions de livres en 1928 et 5,3 millions de livres en 1929.

Sur le marché russe, c'est la Chine qui tient un des premiers rangs. Ses exportations s'effectuent par quatre voies, notamment par les ports européens, la Sibérie, les ports d'Amour et les ports du Pacifique.

La quantité la plus importante du thé importé en U. R. S. S. consiste dans des variétés de thé noir.

Au cours de la période d'avant guerre, la Russie importait de la Chine 61,35 mille piculs de cette variété, par la voie des ports européens, 27,6 mille piculs par la Sibérie, 60,5 mille par l'Amour et 71,4 mille piculs par les ports du Pacifique. Ses importations du thé vert entraient principalement par les ports européens, et leur total approchait 68,7 mille piculs.

Au cours de ces dernières années, les importations en Russie par la plupart de ces voies ont été presque interrompues. La majeure partie de *Congou* noir et des autres variétés de thé noir passent actuellement par les ports du Pacifique. Le total de ces importations a toujours subi des fluctuations et diminue constamment. Le chiffre de ces importations était respectivement de 52,7 mille piculs et 65,8 mille piculs en 1928 et 1929. Cette baisse d'un total de 221.000 piculs à 66.000 piculs est une perte formidable pour la Chine.

L'exportation du thé vert chinois a diminué également pendant la même période. Toutefois dans ce cas la diminution n'a pas été si forte.

Mais tandis que la Chine perdait en U. R. S. S. une partie

considérable de son commerce, Java augmentait le sien dans une proportion énorme.

Le chiffre d'exportation de Java n'est pas aussi élevé que celui de la Chine ou de l'Inde. De plus il est aussi susceptible, de temps à autre, de subir des variations, mais il est constamment en hausse.

Les importations du thé de Java en Russie avant et après la guerre étaient presque nulles. En 1925, 35,3 mille kgs étaient exportés en Russie d'Asie par la voie de Vladivostok. L'année suivante, l'importation du thé de Java en U.R.S.S. approchait 40.000 kgs pour la Russie d'Europe et 23,0 mille kgs pour la Russie d'Asie. En 1927, les importations en Russie d'Europe se sont élevées à 300.000 et en Russie d'Asie à 868,7 mille kgs. En 1929, l'importation de la Russie d'Asie a subi une forte baisse et tomba au chiffre dérisoire de 170.000 kgs. D'autre part, l'importation en Russie d'Europe est montée à 947,0 mille kgs.

Il est difficile de prévoir l'avenir de l'importation des thés de Java dans ces deux parties de l'U.R.S.S. Cependant, il ne faut pas ignorer le fait que les Indes Néerlandaises ont progressé très rapidement sur ce marché.

En ce qui concerne Ceylan, ses exportations en U.R.S.S. consistent, pour la plupart, en thé vert et ne font, par conséquent, aucune concurrence au thé indien. En 1927, Ceylan exportait dans ce pays 64 % de sa production totale de thé vert.

Maintenant nous résumons les conclusions à tirer de la position des divers pays concurrents qui a été exposée dans les pages précédentes.

On remarque en premier lieu que la consommation totale de thé en U.R.S.S. s'était réduite à un tiers du chiffre

d'avant guerre. Cette réduction eut lieu dans la consommation de la variété du thé noir plutôt que dans celle du thé vert. En ce qui concerne celui-là, on trouve que Java a fait de grands progrès, bien que le total ne soit pas aussi important que celui des autres pays.

L'accroissement des variétés de thé de Java ainsi que la préférence du thé de Chine est dû au fait que la Russie est un grand consommateur de thé de qualité inférieure et bon marché. La moitié du thé importé de Chine est en briques et en tablettes. Des quantités considérables du thé indien en poudre sont envoyées fréquemment en Chine où elles sont transformées en briques et en tablettes et exportées ensuite comme provenant de la Chine.

Malgré toutes les difficultés du marché du thé en U.R.S.S., il ne faut pas oublier que ce pays est aujourd'hui un marché formidable du thé, dont le commerce du thé indien devrait beaucoup profiter.

Si on pouvait susciter des demandes de thé de la part de l'U.R.S.S., elles dépasseraient alors de beaucoup les quantités fournies par les Indes Néerlandaises dont les ressources sont présentement limitées et celles importées de la Chine où la manufacture, de même que l'organisation, sont défectueuses.

Du point de vue prix, l'Inde pourrait avoir une forte supériorité sur Ceylan dont l'exportation en U.R.S.S. consiste surtout dans la variété de thé vert.

Ces faits ne sont pas restés inaperçus du Gouvernement soviétique lui-même. Dernièrement l'U.R.S.S. s'est efforcée d'organiser la culture du thé dans les vallées de la Géorgie, et avec l'aide de la Société Coopérative de Consommation, elle dépense de grosses sommes pour l'établissement de l'industrie du thé dans le pays.

Voici les calculs faits par le gouvernement :

	En millions de livres.		
	1929	1930	1940
Rendement	0,5	0,9	46,0

On suppose que la qualité du thé russe ressemblera à celle des variétés ordinaires et de qualité moyenne des thés de l'Inde ou de Ceylan.

Toutefois, même si l'avenir était aussi satisfaisant qu'on le prévoit, l'U.R.S.S. aurait encore besoin d'un surplus de 100 millions de lbs pour atteindre au moins les chiffres de consommation d'avant guerre.

Nous avons traité d'une manière relativement détaillée les conditions du marché russe, car nous pensons que l'U. R.S.S. pourrait, plus tard, devenir un grand marché de thé.

C'est vers ce pays que l'Inde devrait s'orienter pour la vente de son produit.

Presque tous les autres pays gros consommateurs de thé font partie de l'Empire britannique. Citons les principaux d'entre eux : l'Australie et le Canada.

En Australie, la consommation du thé par tête d'habitant est de 8,15 livres, par conséquent inférieure à celle de la Grande-Bretagne. En raison de la faible densité de la population, le total de l'importation en Australie était, en moyenne, de 50 millions de livres, au cours de ces dernières années.

Pendant les années d'avant guerre, lorsque l'importation s'élevait à 35 millions de livres, l'Inde en fournissait 25 % du chiffre total, mais cette proportion a dernièrement beaucoup diminué .

Voici la position qu'occupent sur ce marché les différents pays concurrents :

	Moy. av. guerre	Moy. de guerre	1926	1927	1928	1929
Total de l'importa- tion de l'Australie	35,4	41,9	52,4	45,4	50,0	50,7
Importation de :						
L'Inde	8,7	8,4	8,2	2,6	5,8	5,3
Ceylan	20,0	23,4	19,6	19,8	19,5	25,1
Chine	2,9	2,0	1,6	0,9	0,88	0,95
Java	3,7	7,7	22,7	21,8	23,7	19,2
Part de l'Inde en pourcentage. . .	24,6	20,1	15,7	5,8	11,6	10,5

On remarque sur ce tableau que malgré l'accroissement du total des importations en Australie, pendant la période examinée, l'Inde et la Chine y ont moins exporté, surtout pendant les dernières années.

D'autre part, Ceylan a repris son niveau d'avant guerre qui s'est accru en 1929. Mais l'événement le plus important sur ce marché est le progrès formidable de la consommation du thé de Java, bien qu'il se soit arrêté au cours des dernières années de cette période. Java devait subir les effets de la crise comme tous les autres pays.

Le succès du thé de Java en Australie est surtout dû à la petite distance qui sépare Java de l'Australie. Les cargaisons de l'Inde ont forcément plus de frais de transports que Java, et même Ceylan qui l'emporte sur elle pour cette raison.

Tant que l'Empire britannique n'accordera pas une préférence assez forte à ses thés, en ce qui concerne les droits de douane, les Indes Néerlandaises seront assurées d'avoir un grand avantage sur le thé indien. Grâce à leur position géographique et aux prix peu élevés auxquels elles vendent le thé elles pourraient même exclure le thé indien du marché.

Java et Ceylan sont aussi avantagés sur l'Inde en Nouvelle-Zélande pour les mêmes raisons géographiques. Cependant ce dernier pays préfère des thés de qualité supé-

rieure et ne fait ainsi accroître que l'importation du thé de Ceylan.

En 1929, le total de la consommation dans ces îles approchait 12 millions de livres, dont 11,5 millions provenaient de Ceylan. Quant à la consommation des thés de Chine et de Java, elle était marquée par des variations constantes. D'autre part, les importations de l'Inde de 0,65 million de livres avant la guerre sont tombées à 0,36 million de livres en 1929.

Si l'Inde a subi des pertes importantes sur les marchés de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, la situation du thé indien sur les marchés du Canada est toute différente. Java n'a pas pénétré sur ces marchés, sauf pendant la guerre, et les thés verts de Chine et du Japon sont remplacés lentement par les variétés du thé noir de l'Inde ou de Ceylan. En ce qui concerne ces deux pays, il faut remarquer que si les importations de Ceylan sont tombées de 15,5 millions de livres à 10,5 millions, celles de l'Inde se sont élevées de 14 millions avant la guerre à 24 millions environ ou de 37,7 % à 61,4 %.

Voici les chiffres de l'exportation :

	En millions de livres.					
	Moyenne av. guerre	Moyenne pend. guerre	1926	1927	1928	1929
Total de l'importa- tion du Canada. .	36,7	39,0	37,6	38,1	39,5	38,67
Importation de :						
L'Inde	13,8	13,0	21,4	22,5	22,7	23,7
Ceylan	15,4	10,1	10,17	10,5	11,7	10,5
Chine.	2,7	1,7	1,0	0,9	0,9	0,6
Japon.	4,1	5,5	3,7	3,2	3,1	3,0
Java	—	4,4	—	—	—	—

Le marché du Canada pourrait être très important pour le thé indien. La consommation moyenne annuelle par tête d'habitant est, dans ce pays, la plus basse de toutes

les possessions britanniques, étant seulement de 4,10 livres, alors qu'elle est de 8,15 en Australie et de 7,9 dans l'Etat libre de l'Irlande.

En ce qui concerne les marchés de thé en Europe, il faut remarquer que sur le continent européen l'usage du thé n'est pas assez répandu. Les efforts tentés de temps en temps pour remplacer le café n'ont pas donné de gros résultats.

Dans certains pays, le total de la consommation a même diminué si on le compare à celui de la période d'avant guerre. C'est ainsi qu'en France, la consommation s'élevait à 9,6 millions de livres. En 1926 elle est montée à 16,7 millions et est retombée à un niveau très bas pendant les dernières années. En 1929, le total de la consommation de la France n'était que de 6,3 millions de livres.

Sur ce marché, la Chine dont on préfère le thé a fait une concurrence formidable à l'Inde.

La consommation du thé de ces deux derniers pays a diminué, bien que l'Inde semble avoir augmenté son pourcentage proportionnellement à la quantité totale de la consommation actuelle.

	Moyenne av. guer.	Moyenne p. guer.	1926	1927	1928	1929
Consommation totale du thé en France.	9,6	11,0	16,7	6,5	6,4	6,3
Importation de :						
Chine.	7,3	5,8	10,0	3,4	2,5	3,0
Inde	1,5	3,0	2,2	0,8	1,3	1,1
Part de l'Inde en pourcentage . . .	15,8	26,7	13,6	12,2	20,2	17,8

En France, la consommation des thés de Ceylan ou de Java n'est pas très grande. L'importation du thé de Java s'élevait à 79,3 mille kgs en 1928 et à 48 mille kgs en 1929.

En Europe, le marché favori de Java est la Hollande, vers laquelle elle envoie 23 % de son exportation totale.

En 1929, l'importation totale de la Hollande était de 11,45 millions de kgs, y compris le chiffre de réexportation qui était de 2,1 millions de kilogrammes.

Il résulte du précédent examen des différents marchés, que malgré la faible concurrence faite au commerce du thé indien par les Indes Néerlandaises, en raison de son exportation restreinte, cela donne cependant des signes d'alarme.

La consommation du thé de Java a fait de grands progrès dans tous les pays et a obtenu la prépondérance sur quelques marchés comme l'Australie, et cela aux dépens de l'Inde.

La concurrence parmi les différents pays producteurs de thé est particulièrement forte sur les plus grands marchés de thé. Actuellement Java envoie en Grande-Bretagne 40 % environ du total de son exportation.

Néanmoins, les conditions économiques dues à cette concurrence n'ont pas marqué le déclin de l'industrie du thé de l'Inde. Il faut espérer que la préférence de 2 pence par livre donnée aux thés britanniques et fixée par l'accord d'Ottawa améliorera la position du thé indien dans le Royaume-Uni.

Le danger qui menace aujourd'hui l'industrie du thé indien est commun à tous les pays producteurs de thé. Ce danger est celui de la surproduction.

La restriction artificielle de la production ne pourra jamais résoudre le problème. Le seul remède consiste à augmenter la consommation, et tous les efforts doivent être déployés dans ce sens. Il faut s'efforcer de trouver de nouveaux marchés ainsi que d'étendre la consommation du thé dans les pays où il se boit actuellement.

L'Inde étant le producteur le plus important du thé est

sûre d'en tirer profit. Les possibilités de cette extension sont signalées sur le tableau suivant qui indique le total de la consommation du thé et la consommation par tête d'habitant dans les différents pays.

Consommation du thé dans les différents pays
(en lbs).

Pays	Total de Consom.	Pays	Total de Consom.
	consom. par tête		consom. par tête
Royaume-Uni . . .	421,3	Afrique Sud . . .	11,5
Etats-Unis	88,8	Chili	7,0
Russie	64,7	Pologne	6,0
Inde	57,0	Argentine	3,8
Australie	49,0	France	3,3
Canada	39,0	Espagne	0,4
Irlande	23,6	Tunisie	3,0
Hollande	23,4	Tchécoslovaquie.	1,6
Egypte	14,3	Turquie	1,6
Perse	13,0	Autriche	1,5
Nouv.-Zélande .	11,9	Danemark	1,4
Allemagne . . .	11,7	Bulgarie	0,5
Maroc	11,6	Italie	0,4

Il faut remarquer aussi que la possibilité de l'accroissement de la consommation du thé même dans l'Inde est telle, que si chaque Hindou consommait une seule tasse de thé par jour, le pays aurait besoin d'une quantité de 180 millions de livres en plus de sa production totale annuelle de 100 millions de livres.

CONCLUSION

Nous avons fait dans les pages précédentes une étude du commerce d'exportation des trois produits les plus importants de l'Inde. Il nous semble nécessaire d'y ajouter quelques observations générales et de faire quelques suggestions.

Le point le plus caractéristique de l'exportation de l'Inde est l'extension du commerce pendant les dernières années du xix^e siècle et le début du xx^e siècle. Ainsi que nous l'avons vu, ce progrès atteignit son maximum pendant la période d'avant guerre, période pendant laquelle le niveau des exportations a été vraiment très élevé.

Toutefois les choses ont changé après la guerre.

Bien que les exportations se soient augmentées à cause de l'accroissement de la consommation mondiale, les progrès réalisés ont été moins rapides que pendant les dix premières années de ce siècle.

Ceci est dû en partie à l'instabilité des conditions commerciales du monde entier depuis la guerre et, en partie, à la concurrence rencontrée par les produits indiens, sur les marchés internationaux.

Même le jute, dont l'Inde semble avoir le monopole, n'a pas échappé à cette concurrence. Sur les marchés du Japon, la Chine est pour nous un concurrent assez important.

Il est également intéressant de signaler que bien que

les exportations aient acquis une situation excessivement importante dans la vie économique de l'Inde, leur quantité et leur valeur sont petites relativement à l'étendue du pays.

Les exportations de coton, par exemple, ne représentent qu'un tiers environ de celles des Etats-Unis.

En ce qui concerne le thé, Ceylan, bien qu'un petit pays, a dépassé depuis longtemps les chiffres d'exportation d'avant guerre réalisés par l'Inde et il continue à rapidement augmenter son importance.

En fait, la valeur totale des exportations de l'Inde pour l'année 1929 ne représente que 27 milliards de francs environ.

Nous désirons insister sur ce point, car nous considérons que la capacité d'achat de l'Inde dépend du montant de ses exportations. Plus l'Inde exportera à l'étranger, plus ses achats y seront importants. Par contre, une diminution de ses exportations amènerait une diminution de ses importations.

Malheureusement la situation actuelle laisse beaucoup à désirer. Le commerce d'exportation de l'Inde, tout au moins en ce qui concerne les produits dont nous avons parlé ci-dessus, ne progresse plus actuellement ou est sérieusement menacé pour l'avenir.

La consommation du coton indien a augmenté de 70 % dans les pays européens, en comparaison avec la période d'avant guerre, mais celle-ci n'est pas du tout stable. D'autre part, sur le marché japonais qui en est le plus important, elle est gravement menacée par la concurrence de plus en plus considérable des Etats-Unis.

Les exportations de jute ont généralement été inférieures à celles de la période d'avant guerre, alors que

celles de thé, bien qu'importantes, ont été fortement menacées par la concurrence de Java et de Ceylan. De plus, il y a eu bien peu de progrès dans les demandes extérieures.

En dépit de ces faits, l'Inde s'est peu efforcée d'améliorer les conditions. Si ses exportations se sont augmentées d'une façon générale, pendant ces dernières années, c'est à cause de l'accroissement de la consommation mondiale, plutôt qu'aux efforts mêmes de l'Inde.

Comment et de quelle manière allons-nous diriger ces efforts ?

Le problème le plus important est celui de l'amélioration des conditions de production de l'Inde. Ceci non seulement en raison du niveau relativement bas de la moyenne de production actuelle, qui doit être relevé, mais également en raison de la qualité des produits.

Le matériel agricole actuellement employé aux Indes est encore primitif et les méthodes de culture elles-mêmes sont très arriérées.

Il y a quelques années, on envisagea la mécanisation du matériel agricole. L'idée fut bien accueillie par les grands propriétaires et par le gouvernement : un matériel de machines fut acheté et des essais furent effectués dans différentes régions de l'Inde ; le gouvernement établit des fermes d'expérimentation pour l'encourager.

L'enthousiasme est toutefois tombé.

Il faut se rappeler que l'Inde est un pays de petits propriétaires et qu'il serait impossible d'y pratiquer la mécanisation de l'agriculture avec profit. De plus, la mécanisation convient difficilement aux conditions indiennes. Contrairement aux Etats-Unis et aux pays de l'Europe occidentale où la mécanisation est pratiquée, la main-d'œuvre coûte très peu et ne nécessite pas d'être

remplacée par des machines. Ce qui est pire, c'est que dans le cas où ce système serait adopté, il supprimerait une partie de la main-d'œuvre, créerait du chômage et aurait ainsi de sérieuses conséquences sociales.

Bien qu'il soit nécessaire de faire des améliorations au point de vue des outils employés pour la culture, c'est le travail au point de vue botanique qui est de la plus grande importance. Des améliorations dans les méthodes de culture, dans la sélection des graines, dans la préparation de bons engrais, etc..., sont de toute première nécessité.

Mais il ne pourrait être question d'encourager une meilleure production chez les cultivateurs, si le système du marché ne leur convient pas.

Dans presque tous les cas, ce système est défectueux et le cultivateur ne reçoit pas la part qui lui est due. Proportionnellement le bénéfice de l'acheteur, de l'intermédiaire et de l'exportateur est grand.

On a essayé, ces dernières années, d'améliorer l'organisation du marché, afin que le producteur reçoive un prix équitable pour ses produits et que l'acheteur reçoive une bonne qualité.

Par exemple, le marché de Berar est régi par les dispositions de *Cotton et Grain Market Law*. La constitution du marché, les impôts et la perception des taxes, les conditions de licence, les redevances des peseurs et des courtiers et les poids et mesures ont tous été fixés. Une inspection et une vérification ont lieu.

Toutefois, nous tenons à remarquer ici qu'il est nécessaire d'améliorer d'autres conditions avant que le cultivateur utilise le système de marché amélioré.

C'est tout d'abord le manque d'argent chez le cultivateur et son obligation d'avoir à recourir au prêteur pro-

fessionnel avant que la culture soit commencée. Ceci l'empêche de vendre ses produits sur le marché. La récolte étant en général considérée comme gage, dans la plupart des cas le cultivateur est obligé de vendre son produit au prêteur à un prix inférieur à celui qu'il pourrait en obtenir autrement.

Même lorsque le cultivateur n'a pas été financé par le prêteur, il lui est difficile, une fois la récolte achevée, de la conserver intacte, jusqu'à ce que les prix aient augmenté. Il n'existe pas de facilités d'emmagasiner. De plus, le cultivateur doit vivre pendant ce temps, ainsi revient, une fois de plus, la question du manque d'argent. Il préfère donc vendre son produit immédiatement, plutôt que de risquer l'attaque des insectes, des voleurs, de la pluie ou du mauvais temps. L'acheteur connaît bien la mentalité du cultivateur et naturellement lui offre un prix peu élevé.

Les méthodes de coopératives pour le crédit, l'emmagasiner et les renseignements généraux peuvent beaucoup améliorer les conditions ci-dessus. Il est en conséquence important de noter que ces méthodes, tout particulièrement en ce qui concerne le crédit, ont fait beaucoup de progrès aux Indes durant ces dernières années. Il ne nous reste qu'à en augmenter l'activité à tous les points de vue.

Le système de vente coopérative, tel qu'il est pratiqué aux Etats-Unis et au Canada, peut également être avantageux pour le cultivateur indien, du fait qu'il donne une meilleure rémunération au producteur.

En dehors de tous ces points, le cultivateur souffre également du manque de moyens de communication. Même

si le cultivateur désire vendre ses produits sur le marché, il n'en a absolument aucune possibilité.

Les enquêtes menées par le *Punjab Communication Board* de Pandjab en 1923 ont montré combien de meilleurs moyens de transports pourraient améliorer les conditions générales.

On a noté que dans certains districts de Pandjab, à Karnol par exemple, on vend la plus grande partie de la récolte au village même où celle-ci est produite. Dans le district voisin de Rohtak, où les moyens de transports sont meilleurs, et le système de coopérative en vigueur, la proportion de la récolte vendue au village tombe à la moitié. D'autre part, dans le district de Lyallpur, où plus de progrès ont été apportés et où les communications sont excellentes, on vend tout le surplus sur les marchés du centre.

En résumé, ce qui est actuellement nécessaire aux Indes, c'est d'améliorer les moyens et les méthodes de production, le système du marché, le système des coopératives, ainsi que les moyens de communication et de transport.

En dehors de ces améliorations à envisager aux Indes mêmes, il y a la question de propagande et de vente dans les pays étrangers, si l'Inde veut faire face à la concurrence des autres pays producteurs.

Ainsi que nous l'avons vu, la Grande-Bretagne tient le premier rang comme importateur de produits indiens, viennent ensuite le Japon, les Etats-Unis, l'Allemagne, la France, etc...

Il faut envisager l'augmentation de la consommation des produits indiens dans chacun de ces pays.

L'Inde faisant partie de l'Empire britannique, la question de la Grande-Bretagne est particulièrement intéres-

sante tout spécialement au point de vue de l'*Imperial Preference* dont nous avons déjà parlé dans notre Introduction.

La majorité des commerçants et industriels hindous est opposée à l'*Imperial Preference* et condamne naturellement le Pacte d'Ottawa récemment conclu avec la Grande-Bretagne.

Nous donnons ci-dessous, *in extenso*, l'argument des adversaires de l'*Imperial Preference* :

« La situation des pays exportateurs de matières premières est naturellement puissante. D'où il ressort que ces pays feront du tort à leurs propres intérêts s'ils permettront au marché de leurs produits d'être restreint. Le résultat de cette politique de restriction doit être inévitablement un niveau des prix inférieur à celui qui pourrait être atteint dans des conditions de libre concurrence sur les marchés internationaux. Il faut bien se rappeler que pour leurs articles manufacturés, les pays européens dépendent entièrement des matières premières de l'étranger. Ce serait un réel suicide pour un pays producteur de matières premières que de restreindre la vente de ses produits à un cercle déterminé de clients étrangers, à un taux peu élevé, et de leur acheter les marchandises manufacturées dont il a besoin à un prix forcément plus élevé que sur un marché libre. L'Inde est un pays arriéré au point de vue industriel. Elle ne peut exporter que des matières premières, et on lui conseille de restreindre le marché de ces matières premières, ainsi que celui pour l'achat des produits manufacturés, sous le nom de *Imperial Preference* » (1).

(1) Voir R. M. Joshi, *Export Trade of India*, 1922.

Il serait hors de notre sujet de nous occuper de la controverse de savoir s'il est dans l'intérêt de l'Inde de donner une préférence aux marchandises britanniques sur celles des pays étrangers.

Puisque nous traitons la question des exportations indiennes, nous la considérerons seulement pour autant qu'elle concerne notre sujet.

Il est facile d'indiquer ce qu'il y a de faux dans l'argument ci-dessus, en ce qui concerne l'exportation de l'Inde.

La position des pays producteurs de produits bruts peut être puissante dans l'ensemble ; mais elle ne peut être considérée comme ainsi s'ils sont pris individuellement. En réalité, la situation de l'Inde comme exportateur de matières premières n'est pas aussi forte qu'on le suppose généralement. La concurrence d'autres pays producteurs de coton, de thé et d'autres produits d'exportation comme des arachides et graines de lin devient de plus en plus considérable. De plus, ainsi que Sir George Schuster, le Ministre des Finances du gouvernement de l'Inde, l'a souligné dans son discours sur le budget (1), le problème d'amélioration de la demande extérieure des produits indiens devient de plus en plus difficile, en raison des tarifs croissants des pays étrangers.

Le désir des producteurs de coton indien d'encourager la consommation de leur coton en Europe et l'anxiété parmi les cultivateurs de thé relativement à leur future position, sont des exemples frappants qui montrent bien l'absurdité de l'argument de M. Joshi.

On dit que l'*Imperial Preference* limiterait les exportations de l'Inde à un marché déterminé et ainsi réduirait

(1) Février 27, 1934.

le niveau des prix. Ceci est loin d'être vrai. L'*Imperial Preference* signifie seulement que la préférence soit donnée à la consommation de produits indiens sur les marchés britanniques et vice-versa, par la réduction des droits de douane.

On pourrait suggérer que cette affirmation se réaliserait lorsque la restriction concernerait les importations. Les pays européens, s'ils exportent moins aux Indes, importeront également moins des Indes.

Il n'en est toutefois pas nécessairement ainsi.

L'équilibre du commerce que tous les pays recherchent est toujours considéré dans son ensemble et non pas dans son rapport avec chaque pays pris individuellement.

Ainsi, par exemple, si l'Allemagne exportait moins de marchandises de coton aux Indes, cela ne signifierait pas nécessairement qu'elle réduirait ses importations de jute ou de thé. De même, si la France exportait moins de soie aux Indes, il ne s'en suivrait pas qu'elle devrait restreindre ses importations d'arachides indiens.

Il ne peut être nié que l'*Imperial Preference* augmenterait la consommation des produits indiens sur les marchés britanniques et laisserait les Indes libres en ce qui concerne les autres marchés.

Les résultats du Pacte d'Ottawa, entré en vigueur l'année dernière, sont déjà sensibles. Les exportations de thé indien, de riz, de graines de lin, etc..., en Grande-Bretagne ont déjà augmenté.

Tandis que la moyenne des exportations de la Grande-Bretagne, pendant la période 1920-1930 représentait environ 22,5 % des exportations totales des Indes, en 1933 cette moyenne s'éleva à 30 %. Les promesses faites par la délégation anglaise lors de la Conférence d'Ottawa

relativement à l'augmentation de la consommation du coton indien en Grande-Bretagne, ont été tenues, et on a déjà constitué le *Lancashire India Cotton Committee* dans ce but. Ainsi que Mr H.S. Buttersworth, le président de la *Manchester Cotton Association*, l'a dit dans son discours annuel, on vient d'observer une bonne volonté parmi les fabricants britanniques pour l'utilisation du coton indien (1).

D'autre part, avec l'encouragement des Anglais eux-mêmes, l'Inde a conclu un accord avec le Japon pour la vente de coton brut dans ce pays et pour la réglementation de ses importations d'articles de coton manufacturés.

Combien de temps durera cet accord ? Le temps seul pourra le dire. Toutefois le fait indique qu'il pourrait être beaucoup fait par des accords bilatéraux avec d'autres pays. Ainsi, en ce qui concerne le thé, un accord pourrait être conclu par les Indes avec le gouvernement soviétique, et la question de crédit pourrait être facilement résolue.

Il est regrettable que les Indes n'aient pas fait d'efforts considérables afin d'améliorer ses exportations dans les pays étrangers.

Autrefois, les efforts pour l'encouragement de la consommation des produits indiens furent faits principalement par les compagnies anglaises, dans des buts privés. Le gouvernement indien et les diverses chambres de commerce hindoues s'en contentaient. Le montant des ré-exportations d'Angleterre aux autres pays était donc considérable.

On a constaté des tendances d'exportations directes pendant ces dernières années. Ceci toutefois a été princi-

(1) Janvier 1934.

pablement dû à l'augmentation des rapports de l'Inde avec différents pays étrangers et à leurs demandes directes.

Actuellement les pays européens s'occupent encore du commerce de réexportation de produits indiens. Ainsi la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la France réexportent des quantités considérables de jute, tandis qu'en ce qui concerne le thé, les réexportations de Grande-Bretagne ont augmenté depuis la guerre de près de 80 %.

Il n'est pas douteux que des relations directes avec les pays importateurs seraient profitables, parce qu'elles donneraient aux produits indiens leur juste valeur et augmenteraient ainsi le pouvoir d'achat des Indes.

Actuellement les Indes ont un *Trade-Commissionner* à Londres et un à Hambourg. Un bureau de publicité pour le thé est également installé aux Etats-Unis.

Il est nécessaire que des rapports directs existent avec différents pays importants.

Des postes d'attachés commerciaux devraient être créés dans différents comptoirs importants. La fonction de ces attachés serait de fournir tous renseignements aux négociants et aux chambres de commerce des Indes et aux importateurs à l'étranger.

Ces attachés devraient également avoir des salles d'exposition pour la présentation des produits indiens et devraient faire tout ce qu'il est possible afin d'encourager la consommation des produits indiens à l'étranger et de mettre en relation l'acheteur étranger avec l'exportateur indien.

BIBLIOGRAPHIE

Générale :

- HOWARD (A.), *Crop Production in India*, London (1924).
HOWARD (A.), *Development of Indian Agriculture*, Bombay (1929).
JATHAR and BERRI, *Indian Economics*, Bombay (1928).
JULES (Arnold), *China* (1932).
JUMELLE (H.), *La Culture coloniale*, Paris (1901).
KALE (V. G.), *India's Post-War Economic development affecting external relations*, Bombay (1929).
LATIF (A.), *Economic aspects of Indian Export, Trade* (1923).
LEAKE (H. M.), *Foundation of Indian agriculture*, Cambridge (1923).
MUKHPADHYAYA (V. G.), *Hand-book of Indian agriculture*, Calcutta (1923).
VARRSTONE (J. H.), *Dictionary of World's Commercial Products*, London (1930).
VOELCKER, *Report on the Improvement of Indian agriculture*, London (1893).
WATT (Sir G.), *Dictionary of the Economic products of India*, 6 vol., Calcutta (1889).
WORSWICK (T.), *Economic Resources of the British Empire*, London (1927).
WRIGHT (Sir R. P.), *The Standard Encyclopedia of Modern agriculture*.

Coton :

- BALLS (W. L.), *Cotton Plant in Egypt*, London (1912).
BRIDGWOOD (G.), *Cotton*, London (1918).
CHAPMAN, *Cotton Industry and Trade*, London (1905).
COLLINGS (G. H.), *The Cotton Production* (1923).
DARBY (W. D.), *Cotton, the universal fibre* (1921).
GOULDING, *Cotton and other vegetable fibres*, London (1917).
HANNAN (W. I.), *Textile fibres of Commerce*, London (1902).
HENRI (Yves), *Cotton in U. S. A.*, Manchester (1908).
HUBBARD (W. H.), *Cotton and Cotton Markets*, New-York (1927).
HUBBOCK (J.), *Cotton Growing countries*, Rome (1922).
JOHNSON, *Cotton and its production*, London (1926).

- KING (P. S.), *Cotton growing countries, their production and commerce* (1926).
 KUSTNETZOFF (Alex. J.), *Cotton Consumption and Production in U. S. A.* (1919).
 LE COMTE (H.), *Le Coton en Egypte*, Paris (1906).
 MATHEWS (J. M.), *Textile Fibres*, New-York (1904).
 VON DER MUHLEM, *Cotton growing in U. R. S. S.*
 PEARSE (Arno), *Indian Cotton Reports*, Manchester (1917).
 PEARSE (Arno), *The Cotton Industry of India*, Manchester (1930).
 ROUX (F. C.), *La production du coton en Egypte*, Paris (1908).
 SCHANZ (M.), *Cotton in Egypt and Anglo-Egyptian Sudan*, Manchester (1913).
 SCHMIDT (A.), *Indian Cotton*, Manchester (1915).
 — *Brazilian Cotton*, Manchester (1923).
 — *Cotton Industry of Japan and China*, Manchester (1929).
 — *Egyptian Cotton*, Manchester (1925).
 THORNLEY (Th.), *Modern Cotton Economics*, London (1923).
 TODD (J. A.), *World's Cotton crops*, London (1915).
 — *The Cotton World* (1923).
 TURPIN (E. H.), *Cotton*, New-York (1924).
 WARD (J. S. M.), *Cotton and Wool* (1908).
 WATT (Sir G.), *Cultivated Cottons of the World*, London (1907).
 WHEELER (L. A.), *International trade in Cotton*, Washington (1925).

Jute :

- CARTER (H. R.), *Modern Flax hemp and jute*, London (1925).
 — *Jute and its manufacture*, London (1921).
 CHAUDHURI (N. C.), *Jute in Bengal*, Calcutta (1908).
 CHIRANJIRA LALA MAHINDRA, *Die Indische Juteindustrie und ihre Entwicklung*, Berlin (1928).
 DELDEN (W. R.), *Studies in Jute* (1915).
 DODGE, *Useful Fibre plants of the World*.
 FINLOW (R. S.), *Extention of Jute Cultivation in India*, London (1906).
 HANNAN (W. I.), *Textile fibres of Commerce*.
 MATHEWS (J. M.), *Textile fibres*, New-York (1904).
 WALLACE (D. R.), *Romance of Jute*, London (1902).
 WATT (G.), *Report on Indian fibres* (1887).
 WODEHOUSE and KILGOUR, *Jute and Jute spinning*, London (1920).
 — *The Jute Industry*, London (1921).
 WODEHOUSE, *Jute and jute spinning*, London (1929).
 WOLFF (R.), *Die Jute*, Berlin (1913).

Thé :

- BALD (C.), *Indian Tea*, Calcutta (1922).

- BERLINER, *Chine Pratique commerciale*.
 BERNAUD (D^r Ch.), *Thé* (1910).
 BROWNE (E. A.), *Tea* (1917).
 CARPENTER (P. H.) and HARRISON (C. J.), *Tea in North East India*, Calcutta (1927).
 DUPUY (Frank), *Le thé indien et les marchés mondiaux* (1924).
 IBBETSON, *Tea from Grower to Consumer*, London (1925).
 MACLAREN (W. A.), *Rubber, Tea, Tobacco*, Berne (1924).
 MENNELL (R. O.), *Tea, an historical sketch*, London (1926).
 MOPPETT (H. J.), *Tea manufacturing*, Colombo (1922).
 OKAKURA (K.), *The book of Tea*, New-York (1906).
 OVINGTON (J.), *An essay on the nature and qualities of Tea*, London (1928).
 STAVEACRE (F. W. P.), *Tea and tea dealing*, London (1929).
 TORGASHEEF (B. P.), *China as tea Producer*, Shanghai (1926).
 WATSON (E.), *Articles of Chinese Exports* (1930).

Rapports :

- The Imperial Gazetteer, Government of India*.
Report of the Royal Commission on Agriculture, Government of India, 1928.
Annual Reports of the Bombay Chamber of Commerce, 1923-1930, Bombay.
Annual Reports of the Bengal Chamber of Commerce, 1923-1930, Calcutta.
Statistical Abstract of India, 1909-1929, Calcutta.
Annual Review of the Trade of India, 1909-1929, Calcutta.
Annual Reports on the Foreign Trade of China, 1913-1930, Shanghai.
Annual Reports on the Foreign Commerce and Navigation of the U. S. A., 1913-1930, Washington.
Annual Statements on the Foreign Trade of Egypt, 1913-1930, Caire.
Special Consular Reports of the U. S. A. Department of Commerce, Washington.

Périodiques :

- The Indian Trade Journal*, Calcutta.
The Indian Textile Journal, Bombay.
Technological Bulletins of the Indian Central Cotton Committee, Bombay.
The Indian Economic Journal, Bombay.
Annales de Géographie, Paris.
Bulletins of the Imperial Institute, London.
Board of Trade Journal, London.

The Economist, London.
The Statist, London.
The Industrial and Trade Times, London.
International Cotton Bulletin, Manchester.
U. S. A. Agricultural Bulletin, Washington.
Jute, London.
The Tea Quarterly, Calcutta.
Tea and Coffee Trade Journal, Chicago.

Annuaire :

The Indian Year Book, Bombay.
India Fibre Year Book, Bombay.
The Cotton Year Book and Diary, Manchester.
Textile Recorder Year Book, Manchester.
Textile Manufacturing Year Book, Manchester.
Liverpool Cotton Annual, Liverpool.
Flax, hemp, jute Year Book, Belfast.
The Statesman Year Book, London.
The Commerce Year Book, Washington.
Annuaire International de Statistique agricole, Rome.

Vu

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université Paris :*

A. DELACROIX.

Vu et permis d'imprimer
Le Recteur de l'Académie de Paris :
S. CHARLÉTY.

TABLE DES MATIÈRES

	pages
INTRODUCTION	1
Le Coton	15
Introduction	17
La culture du coton dans l'Inde	19
Les méthodes de production	24
Les variétés commerciales	26
Le système du marché	43
L'histoire du commerce du coton	48
Le Jute	83
Introduction	85
La culture du jute dans l'Inde	87
Les méthodes de production	90
Les variétés commerciales	93
Le système du marché	99
L'histoire du commerce du jute	107
Le Thé	129
Introduction	131
La culture du thé dans l'Inde	137
Les méthodes de préparation	138
Les variétés commerciales	141
Le système du marché	151
L'histoire du commerce du thé	153
CONCLUSION	189
BIBLIOGRAPHIE	201
TABLE DES MATIÈRES	205

